

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

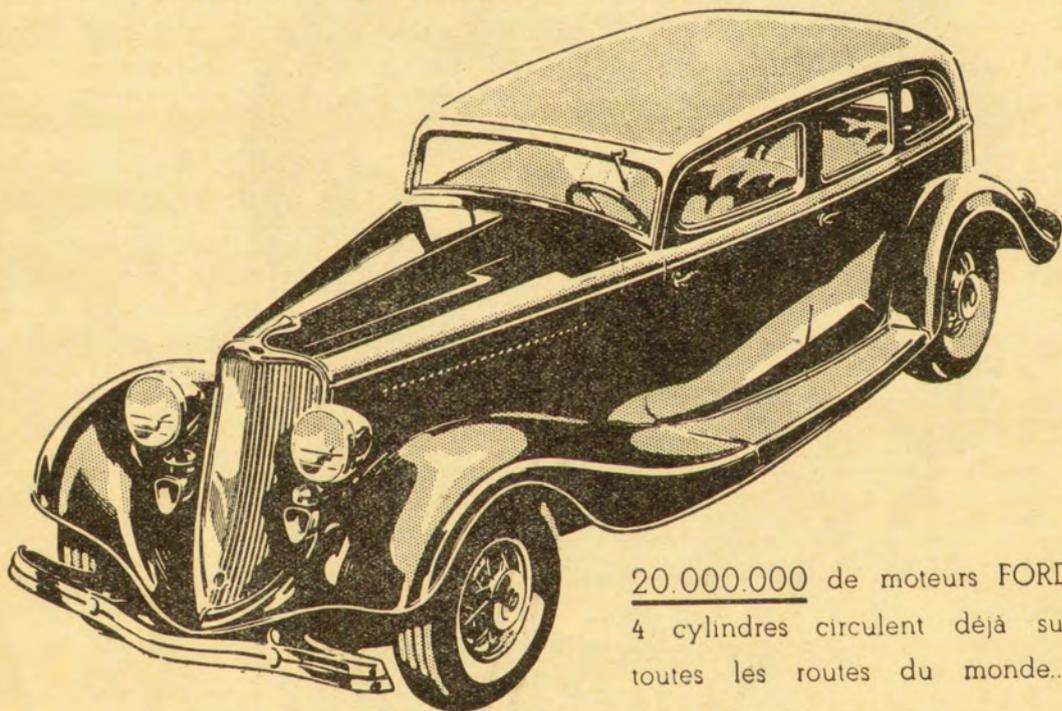


M. Max COSYNS

l'un de nos plus distingués éthéromanes

La **4** cylindres 1934 sœur de la V-8

même châssis
même carrosserie aérodynamique



20.000.000 de moteurs FORD
4 cylindres circulent déjà sur
toutes les routes du monde...

LE NOUVEAU MOTEUR FORD 4 CYLINDRES

muni des derniers perfectionnements mécaniques

Dépensez moins...



Achetez une Ford !

UN CATALOGUE GRATUIT VOUS EST ENVOYÉ SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 ^R, ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.60 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Max COSYNS

A l'heure où nous écrivons ces lignes, Max Cosyns n'a pas encore quitté la surface de notre pauvre planète. Son fourbi aéronautique l'attend à Hour-Avenne, au creux tutélaire d'un vallon d'Ardenne d'où il fera sans doute bientôt fusée vers les étoiles mystérieuses; la nacelle historique vient à peine de quitter les enclos du Solsbosch, où elle reposait, pareille à une grosse pamplemousse évidée qu'un enfant aurait ciselée et badigeonnée mi-partie de crépi, mi-partie à l'encre de Chine.

De temps en temps, Max Cosyns monte dans sa nacelle, flanqué du bon Kipfer ou de son assistant Nerée Vanderelst; il tripote de mystérieux instruments, vérifie des pièces, regarde à travers les hublots, et reprend contact avec l'humus. Il est dans cette situation préascensionnelle que connaissent tous les ballonnistes et qui fait immanquablement trépigner la foule, siffler les impatients et rigoler les imbéciles. Partira! Partira pas! Les champions! Hardi là, le ballonniste!

Pourquoi Pas?, qui a des attaches montoises, ne peut s'empêcher à ce spectacle d'évoquer l'illustre capitaine Scoufflaire, aéronaute pour « festivités », qui ne manquait jamais d'être convoqué jadis par les fastueuses édilités de Binche, Mons, Saint-Ghislain et Soignies, aux jours de ducasses et frairies d'été, afin de matérialiser l'exaltation populaire en s'envolant dans son joli petit ballon bien sage d'un beau jaune tirant sur le miel, sous un ciel bleu, vers de lointains Tournai ou des Braine-le-Comte dont rêva notre enfance...

Le départ de Scoufflaire, tout comme celui de Cosyns, tardait souvent au gré de la foule. Quolibets, brocards, propos de la Halle scandaient l'attente, sans que le balloniste s'en émeût le moins du monde.

Enfin, il décollait et, penché dessus son bastin-gage, il saluait la foule, instantanément calmée, d'un geste où il y avait de la galanterie, de l'héroïsme, un brin d'emphase...

M. Max Cosyns, dans sa ronde machine, ne saluera personne. Il sera tout à ses manettes, à ses manomètres, à ses déclics, et ses yeux seront fixés

sur cet instrument que vous reconnaîtrez, et qui n'est autre que:

l'échelle où se mesure
l'audace du voyage au déclin du mercure.

Et c'est en ce quoi, pur savant, il diffère du doux fumiste ballonniste, mais il a ceci de commun avec lui que son départ tardant, il reste impassible, méprise les impatiences du public — représentées en l'espèce par des demandes d'interview qu'il écarte, et se fiche un peu d'avoir l'air pompier...

Car un aéronaute doit être terre à terre:

Ce sont, en effet, les vents qui rasant le sol dont il lui faut surtout redouter l'influence, et ce sont ces vents que M. Cosyns observe et dont il attend l'expiration.

Max Cosyns, nous venons de le dire, n'a rien de publicitaire et jusqu'à ce jour les dates de ses travaux et celles de ses examens sont les grands événements de sa vie. Né en 1906, et n'ayant, par conséquent, pas encore trente ans, diplômé ingénieur électro-mécanicien de l'U. L. B. en 1929, attaché depuis au laboratoire de la Fondation Reine Elisabeth dont il assume la direction, il est spécialisé dans l'étude des problèmes d'acoustique et il a publié, sur la téléphonie rapide, sur l'acoustique des bâtiments, sur l'énergie électromécanique, des monographies très remarquées, mais dont nous nous refusons, avec la plus froide énergie, à juger quoi que ce soit.

Ce bagage, ces titres techniques lui permettent de rester sourd à tout ce qui n'est pas acoustique, et particulièrement aux cancans de la presse; si des profanes parviennent à l'interroger, il leur répondra tranquillement qu'il compte s'élever jusqu'à 18,000 mètres — il n'y a là rien qui puisse frapper aujourd'hui les imaginations; qu'il utilisera le ballon et l'appareil de son maître Piccard, en compagnie duquel il a participé déjà à la seconde ascension stratosphérique, et qu'enfin il s'assigne pour but la mensuration et l'observation des rayons cosmiques, lesquels rayons sont des vibrations mécano-astrales d'intensité variable, et dont l'énergie cependant



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des
GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



Ce n'est pas une Coïncidence...

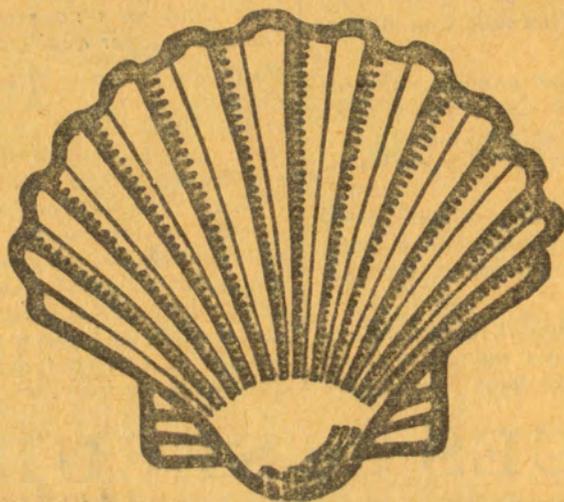


A un succès auquel par hasard a contribué une huile de graissage, vous n'attachez pas d'importance et vous avez raison.

Mais si vous remarquez que tous les GRANDS PRIX de cette année n'ont été gagnés que par des voitures lubrifiées aux HUILES SHELL, vous êtes bien forcé de vous dire « c'est convaincant ! »

Et vous êtes heureux de trouver une huile qui affiche une réelle supériorité et que vous pouvez obtenir chez tous les revendeurs

SHELL



formidable ne parvient pas à troubler palpablement nos ébats quotidiens dans la croûte atmosphérique au sein de laquelle nous sommes prudemment baignés. C'est qu'en effet ces radiations, dont l'action est sensible à ras de terre à travers un mètre de plomb, sont cependant perturbées et affaiblies par la radioactivité du sol; et c'est ainsi que pour les étudier rigoureusement, il est nécessaire



problème de la chaleur et celui du froid — car tout le monde est informé que là-haut la tête brûle tandis que les pieds gèlent — la réglementation de la vitesse ascensionnelle, et surtout la terrible question: comment descendre?: tels sont les soucis qui se posent et qu'il n'y a pas lieu de résoudre par des parolotes au bar de la cantine voisine. Rien que du point de vue de la descente, par exemple, le triple système de parachutes à mettre éventuellement en œuvre est une merveille d'ingéniosité, mais aussi le résultat d'un immense travail de mise au point. C'est pourquoi le futur héros des aventures éthérées ne peut être et n'est, en effet, qu'un homme de laboratoire, ce qu'il y a de moins juteux pour le La Bruyère au petit pied dont le métier est de pourtraire.

Max Cosyns, scientifique aussi peu scientifiard que possible, est donc avant tout un positif, un réalisateur soigneux et sans nerfs à fleur de peau. Peu éloquent et peu explicite, des yeux appliqués, taille moyenne, petite moustache, régularité anonyme d'une physionomie intelligente et sympathique, mais aussi médiocrement caractéristique que possible, il n'y a vraiment pas moyen d'imaginer à son sujet du croustillant ni du sensationnel. Sa vie privée, explorée, ne donnerait rien ou presque rien. Il est philatéliste, ingénieur, né dans un très honorable milieu intellectuel et bourgeois qui l'apparente quelque peu à un de nos confrères notoires de la presse bruxelloise — et il désire s'en aller à 18,000 mètres faire des expériences de physique.

C'est à peu près tout.

Ajoutons au signalement qu'il est célibataire — ne jugeant pas qu'on puisse avoir des charges de famille quand on veut s'élever si haut — et qu'il est fort timide, tout en étant volontaire et plein d'un superbe sang-froid. Pourtant, et dépassant le cadre de cette expérience passionnante assurément pour le spécialiste, mais qui, aux yeux du gros public, s'annonce comme devant être assez pauvre en tableaux divers et en imprévus à la Wells ou à la Jules Verne, quelles réflexions ne suscitent pas

de monter dans la plus haute atmosphère et de se dégager des influences telluriques. Comme nos lecteurs le savent sans doute, ce que nous appelons notre atmosphère et que nous nous plaisons à considérer comme une croûte plus ou moins homogène quant à sa composition, dense au sol et décroissant en densité au fur et à mesure que l'on s'élève jusqu'au vide théorique, est en réalité composé d'une série de couches gazeuses dont la composition varie, et dans lesquelles prédominent peu à peu l'hydrogène puis l'hélium; troposphère jusqu'à 11,000 mètres, stratosphère au-dessus, avec prédominance d'azote d'abord, puis d'hydrogène, lequel règne en maître, au quatre-vingtième kilomètre, avec l'hélium précité.

Au-dessus de 200 kilomètres d'altitude, il y a les étoiles filantes, et comme on n'a pas été y voir, on est autorisé à inscrire à cette hauteur, dans la carte d'un hypothétique itinéraire céleste: ibi incipiunt astra, en place de l'ibi sunt leones des antiques atlas du temps où l'on ne connaissait pas toute l'Afrique.

S'élever dans les régions qui dépassent les 11,000 mètres, c'est sortir de la couche habitable par les êtres vivants. Le condor s'arrête à 8,000 mètres, et les laves que lancent les volcans plafonnent dans les 10,000 mètres environ.

On sait comment Piccard et Kipsfer, puis Piccard et Cosyns, puis les aéronautes soviétiques qui furent se prélasser récemment à 19,000 mètres, ont résolu le problème de la vie: il se transportèrent en vase clos, ce qui paraît très simple.

Mais cette simplicité-là est semblable à celle que conçoivent les stratèges du Café du Commerce, qui protestent que, pour vaincre l'ennemi, il suffit de le couper, ou de l'envelopper. Ce qui est bien vrai, mais difficile à exécuter.

Ici, de même. Mille et mille problèmes — dont celui du lancement d'un énorme ballon de 14,000 mètres cubes n'est pas le moindre — sollicitent les soins extraordinairement minutieux des explorateurs de l'éther: l'approvisionnement en oxygène, la



ces rayons, ces fameux rayons cosmiques dont on savait l'existence depuis 1910, mais qu'on n'avait jusqu'à ces derniers temps qu'imparfaitement détectés !

Par eux, peut-être, l'antique astrologie rentretrait dans le champ de nos préoccupations biologiques ?

Influence des astres immenses sur le tout petit destin des hommes, par le truchement de notre petit corps, de nos petits nerfs, de nos petites humeurs. Pourquoi non ? La lune règle l'océan et rythme le sang des femmes. Et pourquoi dormons-nous mieux lorsque notre repos est orienté vers les astres du Nord ? Et pourquoi y a-t-il pour les mourants des heures choisies qui conviennent au souffle suprême, de préférence aux heures voisines, placées sans doute sous le signe de constellations moins aptes à résoudre les liens organiques ?

Antique astrologie, oui, vraiment.

Mais est-ce que Manilius et Pythagore, Nostradamus et Albert le Grand, les mages de Chaldée et les observateurs célestes de la vieille Egypte et les nécromants de Catalogne, et les sorciers italiens, et les dessinateurs de pentagrammes qui poursuivent encore, dans le Paris de 1934, leurs étranges incantations, est-ce que tous ces gens-là, jamais, en aucun cas, n'auraient rien pressenti ; est-ce que l'astrologie n'aurait été qu'une erreur absolue, une erreur plus pure que ce vide vers lequel on monte, et qui cesse d'ailleurs d'être le vide pur aux yeux de qui l'ayant atteint, le scrute ?

Max Cosyns, interrogé, ne manquerait pas de répondre que ces billevesées ne sont pas de son ressort, et qu'il s'en fiche polytechniquement. Cette impuissance à « poéter » ne lui ôtera rien de notre estime ni de l'admiration qu'on lui réserve, qu'il réussisse ou non sa prodigieuse montée vers des hauteurs où les notions d'énergie se confondent avec celles de substance, et l'audace humaine avec le Génie des Nombres.



A Manneken-Pis

En revenant de Colmar

Nous avons été te voir, là bas, dans la jolie ville d'Alsace, où nous t'avons mené joyeusement jadis. Que ce fut gai, ensoleillé, Colmar était pavoisé, des cloches dominicales tintaient. Au son de la musique des pompiers qui, de tous ses cuivres, jouait « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine... », tu passais, voilé des couleurs belges, tu passais au-dessus des foules sur ton pavois. Tout le monde riait, criait : « Vive la Belgique... ». Les autorités étaient gonflées d'allégresse. Nous t'avons laissé sur ton socle provisoire, nous te retrouvons dans ta niche magnifique et définitive. Peste, mon gaillard, tu es mieux logé à Colmar qu'à Bruxelles. Et comme tu est bien traité ! l'oncle Hansi veille sur toi, il est vrai. Mais, l'union des partis s'est même faite sur ton... compte, et la tradition se poursuit. Au bon maire, Sengel, qui t'a reçu jadis et à qui nous gardons un affectueux et reconnaissant souvenir, a succédé un maire autonomiste. C'est ce maire-là qui a fait, à l'occasion du 14 juillet, ta niche aux couleurs de Belgique et de France. Tu es donc symbole d'union, tu joues un rôle, tu rafraîchis les souvenirs émouvants, Manneken, tu es un diplomate avec beaucoup plus de bonne humeur, de décision, de franchise, que ces personnages engoncés et hermétiquement boutonnés.

Tout cela nous a fait plaisir et aussi d'apprendre que tous les Belges qui passent par Colmar vont te faire visite. Ils lisent l'épithète, ils constatent que la bonne humeur belge et la bonne humeur alsacienne sont également fortes pour résister à l'oppression des butors et des imbéciles.

Ainsi constatons-nous comme ils se fourraient (d'une main), le doigt dans l'œil, les gens timorés qui (de l'autre main) nous tiraient par les basques quand nous t'emmenâmes en Alsace. Un ministre des Affaires n'était pas content, un spirituel bourgmestre fronçait un peu les sourcils. Des personnages officiels branlaient douloureusement le chef... Eux, quand ils vont en France (après ce qu'ils ont fait à Liège), c'est pour recevoir des hommages, des grands cordons, des Brabançonne et présenter aux masses en leurs personnes correctes l'image de la plus protocolaire des constipa-

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi	1686
Les Miettes de la Semaine	1687
Film parlementaire	1706
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1708
T. S. F.	1715
« Pourquoi Pas ? » retourne en Alsace	1718
Une singulière conception de l'« Albertine »	1721
Les Classiques de l'Humour: Michel Provins	1722
Le Coin des Math	1726
Le remords de l'Autriche	1728
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans	1730
Vieux Bruxelles: Le « Jardin joyeux »	1731
Pour favoriser le tourisme	1732
Petite Correspondance	1733
Chronique du Sport	1734
Echec à la Dame	1736
On nous écrit	1738
Le Coin du Pion	1745
Mots croisés	1747

Tout ce qui concerne la publicité graphique, affiches, pancartes dépliantes, prix courants, catalogues, prix avancés. G. DÉVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

tions. En leur âme et conscience, ces gens solennels estiment que le rire est un péché national, qu'un homme d'Etat doit avoir une figure d'enterrement et que ce que le monde attend quand la Belgique s'annonce c'est le chant du *De profundis* poussé par un orphéon de croque-morts.

Zut alors, hein petit...! Le diable, c'est qu'on a des tendances à écouter les spécialistes en pompes funèbres (toi, tu as la pompe joyeuse...). Ils impressionnent, ils obsèdent, on finit par les croire, pour peu on leur emprunterait le ton et l'attitude. Heureusement, tu es là, toi... tu es là et même tout seul, tu empêches à jamais qu'on prenne Bruxelles pour une ville de cagots et de cuistres. A toi tout seul, tu noies Wibos et sa sequelle de vieilles filles aux fesses et aux âmes fripées. Tu es là, tu pisses, mon petit, et tu ris; ton rire exprime ta ville, et cette bonne humeur qui affronta le boche.

Nous t'avons envoyé monter la garde au Rhin et



nous te multiplierions volontiers tout le long du grand fleuve à la frontière gauloise, face à ces sombres reîtres, à ces en...rhoemés dont nous ne savons plus bien s'ils ne sont pas plus dégoûtants que savants ou mauvais.

Vas-y, mon petit, tiens-toi bien à Colmar, comme tu as tenu ici, face aux imbéciles et aux hypocrites, aux acclamations des gens bien portants, des jolies filles saines d'Alsace, mamans de demain, rappelle la Belgique à nos amis de là-bas, eux qui ont su rire du butor pendant quarante-huit ans d'oppression.

Et que le Seigneur te garde en ta faconde intarisable.



Puisqu'il le faut

Lorsque ce numéro paraîtra, le gouvernement de M. de Broqueville aura probablement obtenu les pouvoirs qu'il désirait. Qu'il en soit félicité. Qu'avec ses conseillers officiels et officieux, il se mette donc au travail. Nous lui souhaitons de bonnes et fructueuses vacances. Et nous en souhaitons autant à MM. les députés et sénateurs qui se sont résignés patriotiquement à déléguer leurs pouvoirs, leurs soucis et leurs facultés de transpiration au gouvernement. Ah! le sacrifice a été dur! Mais quoi, les vacances sont les vacances. Les portes de l'hémicycle se ferment d'elles-mêmes, à date fixe, irrésistiblement. Il ne reste qu'à s'en aller. Alors, on s'en va.

La session n'a d'ailleurs pas été sans émotion ni agitation, puisqu'on a renversé un ministère. On a donc bien travaillé. Le ministère s'est relevé, un peu déformé, un peu décati, mais on lui avait tout de même montré qu'au besoin on pouvait le fiche par terre quand on voulait. Cela suffisait largement. Et personne ne songeait à recommencer: d'abord les vacances étaient là; et puis, par quoi remplacer ce n^{me} ministère de Broqueville? Par un ministère de Broqueville n+1, encore un peu plus décati? Cela n'était pas à faire, par ces chaleurs. Enfin, comme il faut, paraît-il, et malgré tout, quelques victimes volontaires pour travailler et tirer des plans que les Chambres n'ont pas eu le temps de régler, on a voté les pouvoirs — spéciaux et limités. Vivent les pouvoirs spéciaux et limités! Vivent les vacances!

La vogue du gant de tissu blanc **Schuermans** incite la **GANTERIE MONDAINE** à vous en présenter une variété remarquable à des conditions exceptionnelles.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Words

Il n'est pas possible de dire que cette discussion des pleins pouvoirs est grandiose. La Chambre a fait un morne accueil au morne discours de M. de Broqueville.

Par moment, il est vrai, quelque socialiste ou communiste mettait un peu d'animation et d'imprévu; quelques interruptions choisies ranimaient la Chambre, mais le cœur n'y était pas...

« Le pays, a déclaré M. de Broqueville, semble avoir perdu la foi dans l'efficacité des discours. Je doute même qu'il les lise encore. » N'empêche que cinquante-sept minutes durant il célébra les mérites de sa politique ferme, loyale et sage. Enfin, puisque l'heure du travail est venue...

Hôtel-Restaurant en pleine prospérité

situation et Clientèle 1er ordre. Ville de Province (environs de Dinant) à remettre pour raison d'âge. Renseignements: PITER, 139, rue Defacqz, Bruxelles. Tél. 37.87.20.

LA 1^{RE} TRANCHE DE LA
LOTERIE COLONIALE
 COMPREND 222.440 LOTS
 dont 20 LOTS
 d'UN MILLION de Francs

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvreries Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Les belles phrases

M. le comte de Broqueville, eut, à la tribune du Palais de la Nation, quelques formules heureuses: « Hélas, nous sommes, comme on dit, à moins cinq » — « Je me demande vraiment dans quel cerveau malade ce ridicule bobard a pu germer. »

Les vieux huissiers, les vieux de la vieille, ceux qui ont conservé le souvenir des traditions se regardaient sidérés.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

Mais qu'il s'en serve!

Ce n'est pas la première fois que le gouvernement aura demandé et obtenu ces « pleins pouvoirs », plus ou moins camouflés sous le nom de pouvoirs « spéciaux », ou sous une appellation équivalente, car l'hypocrisie parle comme à la goût des synonymes. Mais ces pouvoirs, spéciaux ou pleins, qu'en a fait jusqu'ici le Gouvernement?

Il faut bien l'avouer: peu de chose.

La question est de savoir ce qu'il en fera, cette fois-ci.

« Ce gouvernement, comme tout gouvernement qui se respecte en l'an de disgrâce 1934, demande les pleins pouvoirs, écrit à ce propos le « Flambeau ». Eh bien, qu'on les lui donne! Mais à une condition: pour qu'il s'en serve! »

A condition qu'il s'en serve...

Très bien, sur tous les bancs.

C'est la course aux records, et, plus que jamais, c'est à qui réalisera la plus belle performance. Enregistrons avec plaisir celle qui vient de FF, décalant le prix de nombreuses séries de chaussures à la veille des vacances. Et toujours la qualité certaine.

La défense de la frontière

On n'a peut-être pas attaché assez d'importance à la récente réunion plénière de l'« Assemblée wallonne » où s'est fait jour, en même temps qu'un reste important d'inquiétude sur l'attitude sournoisement obstinée de l'état-major, la volonté unanime et énergique des régions wallonnes de ne pas être livrées sans défense sérieuse à l'agresseur allemand.

Il est bon que l'on connaisse l'état d'esprit qui règne dans ces régions qui, en 1914, ont subi les premiers chocs quasi sans résistance organisée, et qui ne veulent plus que cette tragédie recommence.

Nous avons entendu dans une réunion de gens sérieux et pondérés, un homme notable dire, en présence et avec l'approbation de tous les assistants:

« Si cette fois, on entend encore nous sacrifier, si on veut faire une simple comédie de résistance à la limite du pays, eh bien nous ne marcherons pas. Et nous nous arrangerons pour dire et pour qu'on dise aux envahisseurs: « Passez, » Messieurs, ce n'est pas ici qu'on se bat, c'est plus loin, du côté de la mer. »

« Car, ajoutait-il, un simulacre de résistance, une défense

qui ne serait pas sincèrement et réellement organisée seraient déplorables; ils n'auraient qu'un effet dérisoire et ils permettraient à l'ennemi de s'en prévaloir pour torturer et écraser nos populations. Or, cela, nous ne le voulons plus, à aucun prix, et nous ferons tout ce qui sera possible pour empêcher que cela soit.

» D'autre part, nous savons des pères de famille — et qu'on nous croie, ils sont nombreux — qui, si la guerre survenait sans que le plan Devèze fût loyalement exécuté, sont décidés à autoriser et à pousser leurs fils à s'engager dans l'armée française, plutôt que de risquer de les voir exposés à se faire tuer inutilement. »

Il est bon, il est nécessaire que nos gouvernants et plus qu'eux encore nos chefs militaires sachent quelle est la mentalité qui règne à l'est du pays. Les victoires se gagnent autant à l'arrière, par les civils, que sur le front.

Anthracites mixtes

Utiliser un même combustible pour la cuisine et le feu continu est une facilité que vous pouvez réaliser en achetant chez Detol, 96, av. du Port (tél. 26.54.05-26.54.51):

N° 10, Anthracites mixtes 20/30, 260 francs.

N° 11, Anthracites mixtes 30/50, 270 francs.

N° 12, Anthracites mixtes 50/80, 250 francs.

Hitler parle

On attendait un discours d'homme d'Etat. On assurait même que le chancelier du III^e Reich allait amorcer le retour de l'Allemagne à la Société des Nations, l'adhésion aux pactes orientaux, l'évolution pacifique du national-socialisme. Il n'en a rien été. La pythie est remontée sur son trépied. Le Fuehrer s'est contenté d'expliquer à sa manière le « complot » et sa répression. « Sic volo, sic jubeo », de parler en termes aussi menaçants que sibyllins de la complicité de la France, pour terminer par une sorte de poème lyrique adressé à l'Allemagne. Ce n'était pas un chancelier qui parlait, c'était une sorte de Tyrtée germanique, de thaumaturge inspiré.

Les gens qui ont assisté à cette extraordinaire manifestation oratoire en ont été à la fois épouvantés et séduits. Car, tout de même, dans ce sombre lyrisme patriotique et racique, il y a incontestablement une certaine beauté barbare et mystérieuse.

Vacances judiciaires

Si vous voulez passer des vacances agréables avec tout le confort et la sécurité qui procurent un vrai repos, acheter une Dodge-1934 comme vos confrères qui ont eu l'heureuse idée de choisir cette voiture idéale.

Dieu reconnaîtra les siens

On a fusillé à Munich un Schmidt « contraire ». La justice du Fuehrer recherchait un certain W. Schmidt qui, ami de Roehm, était, paraît-il, un dangereux ennemi du régime. On ne le trouvait pas, pour la bonne raison qu'il avait déjà été passé par les armes. Alors on a arrêté un autre W. Schmidt, un infortuné critique musical, père de famille absolument inoffensif et on l'a également fait passer par le poteau d'exécution. Quand on s'est aperçu de l'erreur, il était trop tard.

« Tuez toujours: Dieu reconnaîtra les siens » disaient assure-t-on, les massacreurs de la Saint-Barthélemy. Les sicaires de Hitler-le-pacifique ont la même... philosophie.

La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A l'English Bookshop, boulevard Adolphe Max, 71-75, à Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité. Le timbrage en ses ateliers est effectué endéans les 48 heures.

Pourquoi ne deviendriez-vous pas millionnaire

Achetez un billet de la Loterie Coloniale
100 Frs. le billet.

Le nouveau droit allemand

Gochring, qui est pour le moment le bras droit de Hitler, a fait venir les procureurs d'Empire et leur a fait connaître les intentions du gouvernement. Il a dit le droit du IIIe Reich. Son principe fondamental est extrêmement simple : le Droit allemand désormais, c'est la volonté du Fuehrer. Voilà du coup Louis XIV dépassé de loin. « L'Etat, c'est moi », disait le grand roi, mais il respectait la constitution et les coutumes du royaume, le droit des gens, le droit canon. Pour Hitler désormais, rien de tout cela n'existe plus; le Droit, c'est sa fantaisie. Il n'est plus l'interprète du vieux bon Dieu allemand, il est le vieux bon Dieu allemand lui-même.

Tout de même... tout de même... Comment tout cela finira-t-il ?

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

L'effet apaisant d'une éclipse parlementaire

Si, pour observer les agitations des éphémères que nous sommes, on se place, comme nous tentons de le faire ici, sur le plan de Sirius (acrobatie point toujours aisée), on est frappé par l'effet instantané d'apaisement qu'une éclipse parlementaire produit sur la vie publique française. Pour ce dernier 8 juillet, on annonçait une révolution. Celle-ci, naturellement, ne s'est pas produite. En France, ce genre d'opérations ne réussit par sur commande.

Depuis que le Parlement a été mis en vacances, on manifeste beaucoup moins sur la voie parisienne; au café ou chez le bistrot, la rouspétance est en baisse; dans les gazettes partisans, le ton de la polémique s'adoucit.

Oui, mais faites donc comprendre aux élus du suffrage universel que c'est eux, avec leurs stériles querelles et intrigues, et tous leurs tripotages qui mettent de l'huile sur le feu...

RESTAURANT L'ECU DE FRANCE, tél. 34.15.41 (Tennis Couverts), 33, av. des Cerisiers, trams 27, 28, 90. Voici le menu à 15 fr. des 21 et 22 juillet : Le potage crème d'oseille, La salade de tomates, Le cuissot Ardennais au champagne, Le poulet de Bruxelles à la broche et le Gâteau Moka.

L'avocat et ancien ministre Frot encaisse

un rude camouflet

Ce Frot, qui ne fut ministre de l'Intérieur que durant quelques heures, et trouva le moyen d'y commettre une bien sanglante gaffe, a laissé dans cette aventure son triple prestige d'homme, de politicien et d'avocat. Il a comparu, comme on le sait, devant le Conseil de l'Ordre du Barreau de Paris. Celui-ci a compris qu'il sortirait de son rôle corporatif s'il demandait à Frot des explications sur ses actes politiques. Mais il a retenu contre lui une infraction professionnelle, le fait d'avoir mis son influence parlementaire au service d'un client véreux et métèque. Six mois de suspension. Frot a encaissé sans interjeter appel. Les mauvaises langues affirment qu'il craignait que la cour d'appel ne se montrât plus sévère. Mais, dans six mois, quand Frot fera sa rentrée au Palais, quel accueil ses copains de Paris lui réserveront-ils ?

Le seul relai confortable

sur la grand'route de Namur est « Ma Normandie » (« La Bonne Auberge »), sise entre Wavre et Gembloux, à Nil-Saint-Vincent. Le restaurant est vraiment de tout premier ordre; les mets sont offerts à des prix raisonnables et l'on vous y réservera le meilleur accueil. Vaste jardin et verger. — Téléphone Nil-Saint-Vincent 129.

VIENT DE PARAITRE

**ALBERT I^{ER}
Roi des Belges**

PAR

L. DUMONT-WILDEN



Édition Bernard GRASSET, Paris.

En vente dans toutes les librairies.



Il n'est pire sourd

Le public commence à se lasser du scandale Stavisky. Il ne parcourt plus que d'un œil rapide les comptes rendus de la commission des voleurs. A tort. Un des commissaires faisait justement remarquer à notre « Œil » : « C'est maintenant seulement qu'on se rend compte, d'une manière précise et concrète, à quel point le superescroc était protégé par la Sûreté générale. Le passé de Stavisky était le secret de Polichinelle. Pour être renseigné complètement sur cet aventurier, il avait suffi à l'assez douteux publiciste Merle de s'adresser à une agence anglaise! Et n'avons-nous pas appris aussi qu'un dossier complet sur ses antécédents et démarches existait à cette même Sûreté générale plus haut citée, mais qu'il avait été soigneusement enfoui et que la justice n'en fut jamais saisie!

PLAZA NEW GRAND HOTEL OSTENDE

209, Digue de Mer. Tél. 1632. — Cuisine 1^{er} ordre. Tout confort. American Bar. Terrasse. Pens. compl. à partir de 40 fr.

De plus en plus fort

Il y avait aussi le fameux rapport Cousin, non moins lumineux, et qui fut transmis au procureur Pressard, lequel n'en tint aucun compte. On connaît cette histoire. Mais le plus piquant est que l'inspecteur Cousin se vit, à partir de ce moment, arrêté dans son avancement. Il en savait trop et n'aurait pas dû en faire état.

A l'exemple de Talleyrand qui, après les tortueux avatars que l'on sait, était devenu ministre de Louis-Philippe et conseillait la prudence à ses nouveaux collaborateurs, c'est le cas de répéter: « Surtout, pas de zèle, messieurs ».

Sans exagération, c'est ravissant!

Un site enchanteur... des fleurs... et encore des fleurs! à 10 kms de Bruxelles entre la Petite-Espinette et Rhode-St-Genèse, la Villa Prince Baudouin vous offre son confort, sa toute bonne cuisine, des menus variés à 18 fr. ses cafémiques, et ce sera le but de votre prochaine promenade.

Un circuit de montagne idéal en

Suisse - Savoie Dauphiné

Départ le 8 août.

Durée : 11 jours.

Prix : **2.285 fr. b.** tout compris.

Renseignements et inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

46 - 48 - 50, Rue d'Arenberg
Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Charleroi, Verviers

Où toute cette galette est-elle passée?

Un fait n'est plus douteux aujourd'hui (pour en douter, il faudrait être une rude nouille), c'est que toutes ces complaisances, Stavisky les a magnifiquement payées. Combien? Le compte est assez facile à établir. A quelques millions près (une paille).

A dire d'expert, le fastueux métèque avait détourné entre 260 et 275 millions. Il préparait une nouvelle escroquerie, celle des bons hongrois, dont la stérile préparation lui a coûté 15 millions. La « Volonté », le journal à son factotum Dubarry, lui a absorbé 4 millions et demi. Ostentatoire, mais bien plus regardant qu'on n'a accoutumé de le dire, ses dépenses personnelles et d'esbrouffe n'ont pas dépassé douze millions. Reste une marge d'environ deux cent et trente millions. De quoi satisfaire les appétits d'une bande de rongeurs. Les noms! Les noms! comme on disait au temps de Panama. Mais les noms des « panamistes », on n'en a jamais connu que quelques-uns. Comme quoi, c'est le cas de reprendre le vieux cliché selon lequel l'histoire est un perpétuel recommencement.

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix
Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin
Parcs autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année

Communistes et socialistes français

Jusqu'à présent, les tentatives de « front commun » du prolétariat français contre le fascisme paraissaient irréalisables. Au fond, les communistes n'y tenaient pas du tout. Et Léon Blum et ses acolytes préféraient, de leur côté, rester maîtres dans leur chapelle. Les communistes semblaient porter la responsabilité de l'échec, car ils subordonnaient l'unité à des conditions inacceptables. Voici — brusque coup de théâtre — qu'ils déclarent accepter toutes les concessions. A leur récent congrès du Palais de la Mutualité, les socialistes, lorsqu'ils apprirent cette nouvelle, en restèrent comme deux ronds de flan. Ils ne pouvaient plus dire non. Mais le oui qu'ils prononcèrent fut plutôt résigné. Et s'ils acceptent l'unité, c'est au simple titre d'expérience.

La forêt de Soignes

abonde en sites ravissants, trop peu connus, hélas! des Belges... C'est pourquoi nous nous plaçons à recommander à nouveau l'« Abbaye du Rouge-Cloître », Auderghem, aux confins de la Forêt, et qui offre — c'est un tour de force — son menu abondant à 25 fr., vins compris (cinq plats), et sa pension complète à 40 francs. C'est donné!

C'est Moscou qui manœuvre

Selon les citoyens Blum et Longuet, cette tactique de capitulation aurait été imposée aux communistes français par Moscou. Dans quel but? Tout simplement celui de se rallier les sympathies prolétariennes dans l'éventualité d'un conflit russo-japonais. Moscou, c'est la troisième Internationale. Les socialistes français ressortissent à la IIe Internationale. D'aucuns parmi les congressistes espèrent que c'était à ces deux sociétés rivales à régler la question. Cet arbitrage n'est pas fort aisé à organiser. Car qu'est devenue la social-démocratie allemande et le socialisme italien? C'est à Prague, en Tchécoslovaquie, que siège maintenant le bureau de cette social-démocratie qui fut l'épine dorsale du marxisme. Que représente actuellement ce bureau de Prague? Combien de pelés et de tondu?

Si le fascisme n'a que des ombres pour adversaires...

Charbons demi-gras sans fumée

représente le combustible de luxe pour la cuisine :

N° 13 Braisettes 10/20, 215 francs.

N° 14 Braisettes 20/30, 255 francs.

N° 15 Têtes de Moineaux 30/50, 265 francs.

N° 16 Gailletins 50/80, 250 francs.

N° 18 Tout-venant 80 p. c., 235 francs.

Detol, 96, av. du Port, Bruxelles, tél. 26.54.05-26.54.51.

Jules Renkin

C'est un peu plus de huit lustres de notre vie publique qu'évoque la mort de Jules Renkin, demeuré jusqu'à hier, l'un des survivants du personnel gouvernemental catholique d'avant-guerre.

Un des rares survivants, car on peut commencer à les compter sur les doigts, les hommes politiques qui ont participé à ces ministères homogènes assis sur une majorité bien ancrée et que le vote plural semblait devoir éterniser. Il y a de Broqueville, inamovible et irréparable; Poulet qui s'achemine, désenchanté,

vers la retraite; van de Vyvere, qui a pris la sienne avec philosophie; Paul Segers, qui peut encore tenir tous les rôles, hormis celui du commandement, et Henry Carton de W'art, ministre intermittent et ministrable en tous temps, le fidèle et inséparable compagnon de bonne ou mauvaise fortune de celui qui vient de s'éteindre.

Dans cette équipe de personnalités, M. Renkin se marquait incontestablement avec le plus de force.

Décidé, volontaire, allant de l'avant avec une tranquille énergie, M. Renkin avait le sens de l'autorité et la manière de s'en servir.

Député, il se peut qu'il eût, par discipline de parti, voté les pleins pouvoirs. Mais on peut être certain qu'au titre de ministre, il ne les eût pas sollicités. Car une fois en possession de sa majorité, il l'eût conduite où il voulait, même au bout des tâches pénibles, périlleuses et électoralement compromettantes, de redressement. Et le parlement eût marché, à la chambrière, ce qui demeure tout de même une façon de vivre.

Mais après la dernière dissolution, la majorité catholique-libérale s'étant reconstituée, il se trouva que son chef, M. Renkin, commença à ressentir brusquement les atteintes de la maladie et de l'âge... La voix s'éteignait, l'esprit se dissipait et le ressort de cette persistante énergie se détendait.

Fatigué, peut-être aussi désabusé, Jules Renkin résigna ses fonctions, parut de moins en moins dans l'hémicycle,



Jusqu'au jour où l'on apprit que cette lumière s'éteignait, et on ne parla plus d'elle que comme un reflet, un souvenir de plus d'un demi-siècle de notre vie parlementaire belge.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Le ministre fort

Cet homme de gouvernement fort et autoritaire, était-il, comme ses adversaires d'extrême-gauche ne cessaient de le traiter, un conservateur, un esprit rétrograde, un réac... quoi ?

Dieu non. Sans doute, en considérant la courbe de sa carrière publique, peut-on dire qu'il a appliqué dans son excellence la maxime un peu cynique de Barrère, ancien communaliste devenu ambassadeur de la République auprès du Saint-Siège : « Quand on n'est pas révolutionnaire à vingt ans, cela prouve qu'on n'a pas de cœur. Quand on n'est pas conservateur à quarante ans, cela prouve qu'on n'a pas d'esprit. »

Démocrate fougueux et intransigent, Renkin était devenu ministre conservateur un peu plus de vingt ans après et ministre de Léopold II par surcroît. C'est dire qu'il fut à bonne école, à cette école d'où les souples revenaient l'échine ramollie sous les coups du maître; les autres, raidis, dressés, visages et poings en bataille, pour faire front à l'événement.

Renkin était de la deuxième catégorie, et rien ne le vexait et chiffonnait autant que l'indécision et la temporisation.

Revenu du Havre, après l'armistice, rien n'eût expliqué son absence dans le ministère de l'union sacrée.

Il y entra donc, et l'homme d'action qu'il était, étouffant un peu les effarements de partisan, devait s'émerveiller de voir comment ses nouveaux collègues socialistes, bénéficiant de ce qu'on a appelé le coup de Lophem, abattaient de la besogne pour leur clientèle prolétarienne.

Ils en mettaient, ils en mettaient, ceux du trio Vanderfelde, Wauters et Anseele! Ils en mettaient même un peu trop au gré de M. Renkin, qui jugeait qu'en face d'eux, le Premier ministre Delacroix et tous ses tenants se comportaient comme un plat de nouilles.

Aussi M. Renkin décida-t-il de brusquer les choses. Il profita d'un banquet où s'assemblaient ses amis politiques luxembourgeois, à Marche, pour jeter un pavé dans les vitres de son propre ministère. Le lendemain, on le força poliment de remettre son tablier, occasion qu'il attendait depuis quelque temps déjà.

Et comme précisément ce pauvre M. Deschanel venait d'être victime du sot accident qui étala le chef de l'Etat le long du rail, un loustic parlementaire fit la remarque que voici :

— Renkin, c'est un type dans le genre de Deschanel. Il a sauté du train ministériel... en Marche.

Délesté de M. Renkin, le train de l'union sacrée poursuivit sa route, mais il n'alla pas loin. Il déraillea au premier coup de fusil, du fusil brisé de La Louvière.

Les livres et publications anglais et américains

s'achètent à l'English Bookshop, 71-75, bd. Adolphe Max, à Bruxelles. Un choix immense à des prix très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Sans dictature

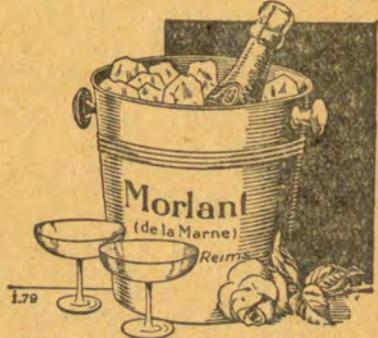
Mais alors, avec cette âme d'autoritaire et cette volonté de fer, Jules Renkin eût pu être ce maître de l'heure que tant de gens désespérés persistent à attendre, malgré les expériences de Rome et de Berlin, pour mettre un peu d'ordre, de sécurité et d'aisance dans la maison ?

Avec vingt ans de moins, peut-être. Et encore ? M. Renkin était un intellectuel, un érudit, un juriste; il avait l'esprit avisé, le sens très réaliste de la vie et, pour le sur-

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

plus, sa foi fervente aidant, le culte des choses du passé. Toutes qualités que l'on n'attend pas de l'aspirant dictateur, auquel il suffit d'avoir du cran, de l'audace et le total mépris de tout ce qui est sensibilité, intelligence et culture. Quand l'aventurier aura réussi son coup, il y aura toujours assez de snobs de la littérature et de clercs trahissant l'intelligence et l'esprit pour trouver qu'il a le masque impérieux, le regard fascinant, qu'il possède le fluide magnétique, qu'en un mot il est marqué par le Génie.

Non, vraiment, M. Renkin l'autoritaire n'était pas de ce rang-là. Répétons-le, c'est son maître Léopold II qui lui avait enseigné le sens de la puissance par approche, qui enveloppe, séduit, captive ou menace tour à tour. Et qui, sûr de son fait, commande sans qu'on puisse encore discuter les ordres.

Pour l'exercer, cette puissance, pas besoin n'était de toucher ostensiblement à cette Constitution, et moins encore, ce qui est l'indispensable pour toute dictature, d'enlever aux Belges ce sacré droit à la rouspétance, symbolisé par les quatre libertés assises au pied de la Colonne du Congrès.

Mais voilà : M. Renkin avait vingt ans de trop pour exercer cette autorité à sa manière. Entre celle-ci et celle de la dictature brutale, M. de Broqueville, qui est combinard comme pas un, a choisi la sienne.

On verra bien ce que ça donnera.

Les lots de la Loterie Coloniale

sont payés — sans aucune retenue — sur présentation des billets gagnants.

Il n'est exigé aucune pièce d'identité des porteurs des numéros gagnants, qui peuvent donc demeurer anonymes.

Face à l'orage

Arrivé au faite des honneurs, admiré non seulement à la Cour, mais aussi dans l'intimité des rois de la finance, Renkin, le fils du petit mercier d'Ixelles, était resté très peuple, ou, pour parler comme M. Hymans, très « petites gens ».

S'il tourna, un moment donné, le dos à cette démocratie chrétienne que le levain de l'Encyclique pontificale « Rerum Novarum » avait fait surgir dans la jeunesse catholique, il n'en prétendait pas moins avoir vu réaliser, sinon réaliser et au delà, tout ce qu'il préconisait quand, voici quarante ans, il courait de meeting en meeting, avec ses compagnons en idéalisme : Fernand Ninauve, Paul Lelong, Herman de Baets, et son alter ego, à l'indéfectible amitié, Henry Carton de Wiart. Qui sait ? Ce suffrage universel,

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)
MÊME DIRECTION — MÊME GENRE
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

idéal de ses premières amours, et qu'on l'accusait, par la suite, d'avoir renié, ne l'a-t-il pas suggéré au roi Albert lors de l'entrevue historique de Lophem? Et les cheminots ne lui doivent-ils pas en partie cette liberté syndicale qu'ils ignoraient avant la guerre?

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il évoquait ces lointains souvenirs d'une jeunesse bouillante et agitée, Jules Renkin aimait à dire: « C'est à ce feu-là que j'ai été cuit et recuit, comme une faïence inaltérable. Et ça me permet d'affronter toutes les vagues de feu des lance-flammes! »

De fait, quand sa présence à la tribune déchainait l'orage de l'extrême-gauche lui reprochant, avec force épithètes, sa « trahison », Renkin, imperturbable, rapprochait à dix centimètres de ses yeux de myope les petits feuillets où il avait rassemblé ses idées, lisait imperturbablement, sans s'émouvoir ni se fâcher, le discours qu'il s'était proposé de faire.

Puis il s'en allait tranquillement, les mains dans les poches de son éternel veston gris, regardant ses contradicteurs d'un œil amusé et ayant l'air de leur dire:

— Ne vous en faites donc pas! Et laissez-moi agir et travailler...

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

H. Braibant, 6, r. des Drapiers (Porte Louise)

ne sait pas rédiger des annonces, mais vend de bonnes voitures d'occasion à des prix de crise à partir de 5,000 francs.

Les trois amis

Renkin avait un inséparable, disions-nous. Il en avait eu trois.

Mais le premier, l'ami fervent de sa jeunesse, était demeuré à ses côtés. Le deuxième avait payé son tribut à la mort, et le troisième lui avait réservé l'amertume de la rupture, de la brouille définitive.

Le premier, c'est Carton de Wiart, son puiné de quelques années, aux dires de l'état civil, mais qui, à considérer l'étonnant aspect de jeunesse qui continue à le parer, semble être de la génération suivante. Dissemblables en toutes choses, mais unis par la même foi, les deux amis se complétaient.

L'un, le plébéien, était resté fougueux, réaliste, plus préoccupé de logarithmes que d'une ode virgilienne; l'autre, aristocrate, féru de poésie et d'intellectualité, mettait de la distinction calamistrée jusque dans ses emportements. Tous deux suivaient le même chemin. Successivement anathématisés par les conservateurs, répudiés par les démocrates, ils devinrent ministres en même temps et ils suivirent

les mêmes voies jusqu'au bout. La mort vint de les séparer, laissant M. Carton de Wiart seul sur cette route où, désormais, selon le mot amer de leur maître commun, Auguste Beernaert, ils rencontrèrent plus de tombeaux que de berceaux.

Et l'on comprend qu'à cet ami de toujours iront une grosse part des condoléances traditionnelles.

Le deuxième ami, c'était Georges Grimard; mais il y a quelques années, celui-là aussi était aux antipodes de Renkin. Il opérait dans le clan irréductiblement opposé, à l'extrême-gauche. Mais c'était le sénateur et l'échevin socialiste qui avait l'aspect extérieur et aussi le comportement national de conservateur qu'était devenu Renkin.

Bel homme, imposant et avantageux, pourvu de la beauté imposante qui dessine la silhouette classique du bourgeois cossu, Grimard était l'avocat d'affaires par excellence. Un voyage en Amérique latine, aux fins de défendre là-bas de très gros intérêts financiers, associa les destins des deux parlementaires, le rouge et le noir, et forgea entre eux une indissoluble amitié. Par après, la communauté d'intérêts les lia complètement, car tandis que l'avocat socialiste s'asseyait autour de la table verte des conseils d'administration, l'avocat catholique s'habitua à traiter les affaires à la barre.

Le troisième ami était Edmond Patris, qui ne jurait que par son grand « Jules », au temps où l'informateur officieux qu'il était se jugeait puissant comme un treizième ministre.

Pendant l'exil du Havre, de Sainte-Adresse au chenal, on les voyait pérégriner le long de la mer, Renkin flottant dans son grand manteau à pèlerine, Patris dégingandé et alerte, ponctuait ces entretiens confidentiels d'une mimique qui finissait par en dire long à ceux qui entraient ainsi dans le secret des dieux.

Quel mystérieux « drame » a pu brusquement séparer ces deux hommes, les jeter l'un contre l'autre, au point que l'autre avait déchainé contre son compagnon la formidable campagne de l'affaire Coppée?

De cette affaire Coppée qui, tout de même, pendant quelques années, relégua M. Renkin dans l'effacement. Jusqu'au jour où, désemparée et privée de ses chefs — Pouillet était à la casserole et van de Vyvere flottait comme un bouchon de liège — la droite se souvint de ce qu'elle gardait en réserve l'homme à poigne.

Mais déjà la poigne s'était desserrée sous l'empire de la fatigue, de l'usure et de l'âge inexorable.

Natation

Vous qui aimez de vous laisser flotter au fil de l'eau, songez au plaisir de conduire une Dodge-1934, équipée du moteur flottant.

Quand Jules Renkin discourut en Sorbonne

Vers la fin de la guerre, les Allemands et leurs alliés qui avaient le pressentiment de la défaite, multiplièrent leurs intrigues en faveur d'une paix fourrée qui leur eût sauvé la mise. Les éléments germanophiles anglais poussèrent l'audace jusqu'à nous demander un sacrifice. N'allaient-ils pas jusqu'à proposer d'internationaliser notre Congo? A cette époque, Jules Renkin était ministre des Colonies au sein du gouvernement du Havre. Il s'empressa aussitôt de dénoncer ce traquenard, vint à Paris, obtint que la grande salle de la Sorbonne fût mise à sa disposition. Il y prononça une sobre et vigoureuse harangue. Internationaliser notre Congo belge, déclara-t-il en substance, équivaldrait à nous le chaparder, à nous voler le fruit de notre long effort. Renkin se préparait à fonder une ligue pour combattre ce dessein quand survint la capitulation allemande.

au moins 1 gagnant
par 10 billets à
La Loterie Coloniale

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dinant

Renkin et notre colonie

Dans la petite villa qu'il occupait à Sainte-Adresse lez-Le Havre, pendant la guerre, Renkin confiait à l'auteur de ces lignes :

— Pour céder aux instances du roi Léopold II, j'avais accepté le portefeuille des colonies. A mon corps défendant, car j'appréhendais l'autoritarisme de l'ancien souverain absolu de l'Etat indépendant du Congo et les difficultés qu'il éprouverait à s'adapter au nouveau et constitutionnel statut. Cela ne marcha pas, du reste, comme sur des roulettes.

Par la suite, je ne fus pas sans éprouver bien des déconvenues. Tout d'abord, l'intervention dans notre colonie de trop nombreux et importants capitaux étrangers. Nul moyen de s'y opposer. Je concédai de vastes territoires à l'Anglais Lever. On me le reprocha. Comme si je n'eusse pas préféré traiter avec un compatriote. Mais...

Ne dites pas : « J'ai toujours fait mes confitures comme ça, et je ne veux pas changer. » Essayez GELIFRUIT : ce n'est rien d'autre qu'un perfectionnement à votre méthode; chaque fruit contient une certaine quantité de pectine; s'il en contient beaucoup, il prend facilement en confiture, sinon il ne prend pas. Il est donc logique d'en ajouter aux fruits qui n'en contiennent pas assez.

Chaque flacon de GELIFRUIT est livré avec un livre de recettes extrêmement simples et exactes.

Mais...

Mais les Belges, en général, ne considèrent le Congo qu'au point de vue d'opérations financières à courte échéance. Achat et vente de titres... Je suis parfois effrayé par la proportion d'étrangers qui se fixent au Congo et qui finissent par submerger nos nationaux comme les « uitlanders » du Transvaal ont submergé les Boers.

C'est à ce point que je tiens encore secrets les résultats favorables des prospections dans le Kasai. Je redoute que cette divulgation ne suscite un nouveau flot d'immigration.

Attirer, retenir et fixer le plus de Belges possible au Congo tel est le but essentiel de ma politique coloniale.

Au Havre, Jules Renkin s'entretenait fréquemment de ce problème avec le journaliste Paul Crokaert, son disciple, et qui devait quelques années plus tard, le remplacer aux Colonies.

Qu'est-ce qu'un Belga ?

Cinq francs. A Wellin, l'« Hôtel des Ardennes » est revenu au prix d'avant-guerre pour sa pension confortable, soit 5 x 6 = 30 francs. — Parc boisé.

Plus un cheveu ne tombe grâce à « Alpecin »

Gevrey Chambertin et... Chambertin

On sait que la douane belge exige actuellement que toute importation de vin soit accompagnée d'un certificat d'origine; la douane ne veut pas être roulée, elle ! La frontière franchie d'ailleurs, ce certificat n'est plus qu'un chiffon de papier.

Il y a quelque temps, un grand amateur de bourgogne se paye le luxe de commander une barrique de chambertin et une barrique de Romanée St-Vivant, ce qui évidemment n'est pas à la portée de toutes les bourses.

Les tonneaux arrivent à la frontière, les douaniers les subodorent, examinent les papiers et déclarent que ce vin n'entrera pas en Belgique ! Les certificats d'origine étant inexacts et fallacieux. Chambertin ? Ça n'existe pas, pas plus que Romanée St-Vivant ! On ne nous la fait pas à nous ! On essaye de nous avoir, mais ça ne prend pas. En



fait de chambertin, il n'existe que du Gevrey Chambertin et en matière de romanée, seul le vosne-romanée a droit de cité ! Nous n'acceptons pas ces appellations ! »

Ce fut en vain qu'on s'efforça de leur expliquer que Chambertin était un clos situé sur le territoire de la commune de Gevrey et que les habitants de cette localité vinicole avaient obtenu du Conseil d'Etat l'autorisation de faire suivre le nom de leur village de celui du cru fameux et que c'était pour cela que l'on disait Gevrey-Chambertin, tout comme on dit Vosne-Romanée, le clos de la Romanée Conti et celui de la Romanée St-Vivant se trouvent sur le territoire de Vosnes, que le chambertin, le vrai, le seul, s'intitule Chambertin, un point c'est tout.

Nos douaniers ne voulurent rien entendre. Le ministre auquel on s'adressa pas davantage. Ce vin entrerait comme Gevrey-Chambertin ou n'entrerait pas. Or, en France, il est naturellement interdit de faire voyager du chambertin comme gevrey-Chambertin. Finalement, après un long échange de correspondance, on arriva à un accord. Le certificat fut libellé : Chambertin, Gevrey-Chambertin.

Et les douaniers se déclarèrent contents et satisfaits !

Le DETECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Et le champagne

Le champagne de France atteint chez nous des prix prohibitifs grâce aux taxes dont il est frappé. Une bouteille de marque coûtant 12 francs français à Reims, revient à plus de 30 francs belges prix marchand ! Directement ou indirectement, l'Etat l'a imposé pour le montant de sa valeur, à peu de chose près. La marchandise a doublé de valeur avant que le dépositaire, le vendeur-détaillant ou l'hôtelier aient pris leur bénéfice !

Faut-il s'étonner que la consommation du champagne diminue sérieusement et que les revenus que fournissent à l'Etat les taxes sur le champagne soient de plus en plus réduits ?

Participez au

Voyage sensationnel en

Serbie du Sud

organisé par les Voyages Brooke

Départ le 29 août.

Durée : 19 jours.

Prix : 4.285 fr. b., tout compris

Renseignements et inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

46 - 48 - 50, Rue d'Arenberg

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Charleroi, Verviers

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Arithmétique ministérielle

Lorsque M. Jaspas était ministre des Finances, et que la caisse était vide, il convoquait ses hauts fonctionnaires. Le grand argentier consultait ces éminentes personnalités sur les moyens de boucler un budget de plus en plus déficitaire. On décidait tout d'abord d'importantes économies: les boute-feu des ministères n'auraient plus droit qu'à une boîte d'allumettes par semaine, on ne renouvelerait l'encre des commis-rédacteurs qu'une fois par semaine, on éviterait de sonner trop souvent et trop longtemps afin de ne point user les piles électriques.

Après quoi, on parlait de recettes à trouver. Après de très longues et très profondes réflexions, M. Jaspas s'écriait: « J'ai trouvé! Nous allons augmenter les impôts, les taxes directes et indirectes. » Il prenait un bout de papier et équilibrait rapidement un budget: La taxe sur le champagne rapporte 20 millions l'an, augmentons-la de cinquante pour cent, elle en rapportera trente! »

Et c'est ainsi que régulièrement on relevait les taxes dont était frappé le champagne... mais jamais les rentrées prévues ne se produisaient! M. Jaspas n'a jamais compris pourquoi!

A mesure qu'on augmente les droits, la consommation diminue. Voilà ce que M. Jaspas et ses augures n'ont jamais réussi à se mettre dans la tête! Au total, les augmentations forcées des taxes mises sur le champagne, n'ont pas enrichi le Trésor d'un sou et n'ont fait que paralyser le commerce!

Comment résister à la tentation

de souscrire des billets de la Loterie Coloniale lorsqu'on songe au nombre et à l'importance des lots.

20 lots d'un million;

20 lots de 250,000 francs;

200 lots de 100,000 francs;

200 lots de 25,000 francs;

2,000 lots de 5,000 francs et

220,000 lots de moindre importance.

Un tiens vaut mieux...

Aux Etats-Unis, le gouvernement lui aussi a été très malin en imposant le champagne d'une façon drastique — c'est un mot à la mode. La taxe est tellement élevée que plus personne n'en boit, les derniers milliardaires étant tous buveurs d'eau. L'impôt sur le champagne ne rapporte donc pas un dollar par mois. Les Américains viennent de décider que ces taxes seraient réduites de quatre-vingt-quinze pour cent et ne seraient plus que de quelques cents par bouteille, estimant qu'il vaut mieux une très modique taxe qu'on touche très souvent qu'une très élevée qu'on ne touche jamais!

M. Sap, qui a remplacé M. Jaspas, le comprendra-t-il?

« Alpecin » fortifie la racine des cheveux

Prix de tir

La kermesse de Bruxelles fait revivre chaque année des traditions sans lesquelles il ne serait plus possible de reconnaître le visage de la cité. L'une d'elles, peut-être la plus chère, est le concours de tir et la distribution solennelle des

prix dans la salle gothique de l'Hôtel de Ville. Ainsi fut-il fait cette année.

Ce qui frappe le plus le profane, c'est le singulier contraste qui existe entre ce sport guerrier où il n'est question que d'armes de guerre, et l'allure pacifique des braves gens qu'on voit s'avancer pour cueillir des lauriers présentés sous forme de porcelaines et de cristaux variés.

Comme l'a très bien fait remarquer le président de la « Société des Frans-Tireurs de Bruxelles », le Belge s'est toujours montré passionnément amateur de tir: il adore faire de « beaux cartons », il raffole de l'arc, de l'arbalète et, sur les champs de foire, ce sont les carabines Flobert qui attirent invinciblement tous les garçons et même les filles.

Quels arguments ne pourrait-on tirer de là! Le Belge, sanguinaire, passant sa vie à se faire la main pour abattre ses futures victimes! Des sociétés de francs-tireurs, — de francs-tireurs, entendez-vous! — donnant des prix, fondant des coupes et recevant avec honneur les lauréats pour se préparer d'autant mieux à la guerre illicite et féroce!

Eh! mais! Cela fut dit, ô tireurs innocents de chez nous! Pacifiques perceurs de cartons inoffensifs, massacreurs de pipes et de plumeaux.

Ce n'est pas une coïncidence...

A un succès auquel, par hasard, a contribué une nulle de graissage, vous n'attachez pas d'importance et vous avez raison.

Mais si vous remarquez que tous les grands prix de cette année n'ont été gagnés que par des voitures lubrifiées aux Huiles Shell, vous êtes bien forcé de vous dire: « C'est convaincant! »

Et vous êtes heureux de trouver une huile qui affiche une réelle supériorité et que vous pouvez obtenir chez tous les revendeurs Shell.

J'veux pas qu'il m'embrasse sur la bouche

— Non, Mademoiselle, non, tranquillisez-vous! Si jamais le sort vous jette au devant de M. Max au cours d'une cérémonie officielle, il vous baisera paternellement sur les joues. Analysez les photos de la kermesse de Bruxelles et vous verrez.

...Pourquoi M. Max et, en général tous les bourgmestres, maires, mayors et autres maîtres des cités de ce monde éprouvent-ils le besoin de baiser des jeunes demoiselles en public? Mais ils ne l'éprouvent pas! C'est un rite.

Que ce rite soit barbare en soi, c'est bien possible. Ne nous viendrait-il pas des profondeurs de l'histoire? De ces époques primitives où l'on offrait de jeunes vierges à ceux qui entraînent en vainqueurs dans les villes? M. Max ne serait-il pas l'héritier direct de ces grands seigneurs paillardards qui revendiquaient bien haut leur droit de cuissage et de jambage?

Le geste n'est évidemment plus qu'un symbole, mais pour être symbolique a-t-il changé de nature? Et voilà ce qui se perpète au milieu même de la Grand-Place, devant une assistance attendrie, avec l'approbation souriante de Mme la conseillère communale, baronne de Penderanda de Franchimont, qui est toujours derrière, comme dans la chanson, avec le consentement tacite de M. Coelst et la coupable tolérance de M. Putzeys, secrétaire communal.

O saint Michel! Quand descendrez-vous de votre tour pour mettre fin à ces mœurs sauvages et faire régner la décence parmi les fleurs et les petits oiseaux de la Grand-Place?...

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Les géants sont restés chez eux

Nous connaissons des Parisiens qui sont venus, dimanche, de Paris, pour assister au défilé des « chochetés », Grand-Place, et à la procession de Sainte-Gudule. On avait dit à ces gens de bien que ce spectacle, dans le décor de

la Grand'Place, était de telle qualité que, s'il se fût déroulé tous les ans dans telle localité de la lointaine province belge, hollandaise ou française on aurait organisé, pour permettre aux touristes d'aller le contempler, un service de trains spéciaux et de cars automobiles.

Nos Parisiens admirèrent, du balcon de l'Hôtel-de-Ville, le collège passant en revue les présidents et les comités de nos vieilles sociétés et particulièrement M. Max baignant, sur les deux joues, la cantinière, rougissante comme un géranium après l'averse, oui, au mépris de la loi des deux litres, lui offrit, avec son sourire numéro un, la petite goutte d'usage; ils admirèrent surtout le spectacle prestigieux de la procession de Sainte-Gudule évoluant sur la place, avec les ors ternis et les velours éteints des drapeaux et des statues qui depuis les temps les plus reculés, revoient deux fois l'an, les maisons des corporations et le javelot de pierre que Jean de Ruysbroeck lança dans le ciel brabançon par dessus les toits de notre hôtel de ville. Ils furent saisis de la grandeur de la cérémonie lorsque le vent de la Foi courba, sur les pavés — le prêtre levant l'ostensoir — les hommes, les femmes, les enfants, les drapeaux et les idoles, tandis que les trompettes sonnaient aux champs et que les vieilles pierres tressaillaient à de lointaines évocations de fastes et de solennités. Et ils remportèrent à Paris quelque image du vieux Bruxelles traditionnel et provincial, de ce bon vieux Bruxelles des pays d'obédience et des gouverneurs envoyés par le roi d'Espagne et l'empereur d'Autriche.

Mais une chose qu'on leur avait promise manqua au programme: ce fut l'apparition des géants bruxellois, au milieu d'un peuple en liesse, la venue titubante de Mieke et Janneke, de Bon Papa et du Grand Turc.

Car on a supprimé la sortie des géants — par raison d'économie, expliquait dimanche une conseillère communale: il paraît qu'il en coûte près de 2,000 francs au budget de la ville!

Avons-nous conservé du passé tant de souvenirs que nous ne puissions consacrer 2,000 francs aux traditions qui empêchent encore Bruxelles de sombrer dans le cosmopolitisme compresseur?

Devons-nous faire fi, vis-à-vis de l'étranger, des « festivités » qui ont consacré la réputation truculente, comme disait l'autre, de nos populations ruées aux joies des kermesses?

Et, pour l'année de l'Exposition, alors qu'il faut mettre tout en œuvre pour l'attirer, l'étranger, allons-nous, pour économiser 2,000 francs, renoncer à faire danser nos géants aux sons de nos « dontjes » populaires? Ne vaudrait-il pas mieux faire figurer au programme des fêtes de 1935, le traditionnel « Ommegang », revu et augmenté pour la circonstance? Il n'en coûterait que quelques billets et un peu d'initiative...

Aux édiles et à la direction de l'Exposition d'y réfléchir.

Astrologie nationale

Sans exagération dangereuse, sans bluff inutile, la revue astrologique DEMAIN s'impose de plus en plus à l'attention. Après avoir donné les « horoscopes » du sénateur CROKAERT et du chef dinaso VAN SEVEREN, elle a interviewé un extraordinaire chansonnier à la Loterie française (5 lots avec 5 billets) dont elle publie le thème et... la recette. Elle annonce pour son numéro du 21 juillet, outre divers articles sur l'Atlantide, la situation en Allemagne, etc., le thème du Chancelier DOLLFUSS et des pronostics généraux et journaliers jusqu'en octobre, qui est la grande échéance fatidique, paraît-il. Demain est en vente, nous dit-on, dans les principales aubettes du pays.

Quand et pourquoi?

Un lecteur demandait, la semaine dernière, « comment se calcule la date de la kermesse de Bruxelles » et « quelle est l'origine de cette fête ». La réponse à ces questions, nous écrit notre bon ami A. Boghaert-Vaché, est donnée dans le tome I, pages 340-341 de l'« Histoire de la Ville de

LE NOUVEAU
SAVON À BARBE

Erasmic



Une barbe
bien savonnée
est
à moitié faite

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.
ESS. 10 - O.S.B.A. BF

Bruxelles », par Henne et Wauters — des « gens calés en histoire locale » s'il en fut. Voici leur texte :

« En 1529, une grande calamité vint fondre sur la Belgique. Une épidémie, qu'on nomma d'abord la suette anglaise (*Sudor anglicus, anglica pestis sudatoria*), parce qu'on la disait née en Angleterre, éclata à Hambourg et se propagea avec rapidité dans les Pays-Bas. Cette maladie occasionnait une transpiration abondante chez ceux qu'elle attaquait et les plongeait dans une profonde léthargie; elle enlevait en vingt-quatre heures les malades qu'on ne pouvait tirer de cette torpeur. Dès qu'on apprit à Bruxelles l'apparition de ce fléau à Anvers, toutes les communications avec cette ville furent interrompues et les portes qui y conduisaient furent fermées; mais il déjoua toutes les précautions. Les historiens ne nous donnent pas le chiffre des victimes qu'il enleva à Bruxelles; nous devons les supposer nombreuses par l'épouvante qu'il répandit, ainsi que par les prières et par les cérémonies religieuses auxquelles on recourut pour apaiser le courroux du ciel. Le 1^{er} octobre, le lieutenant-amman Van Waelhem et les magistrats ordonnèrent, pour le 3, un jeûne général et une procession solennelle, et invitèrent tous les habitants, ou du moins une personne de chaque maison, à y assister après s'être confessés et avoir communiqué. L'évêque de Cambrai célébra la grand'messe et porta ensuite le Saint Sacrement de Miracle; c'est le nom sous lequel on désigne les hosties que des juifs avaient été accusés d'avoir poignardées, et pour lesquelles cent soixante ans auparavant, ces malheureux avaient été victimes du fanatisme, ou plutôt de la cupidité. Le 16 octobre et le 5 novembre, sortirent deux autres processions dans lesquelles on vit figurer les corporations religieuses des deux sexes, les confréries, les métiers, les serments, le magistrat, la chambre des comptes, le Conseil de Brabant, la Cour, les prélats et le clergé. A en croire le jésuite Cafmeyer, il ne serait mort que six personnes depuis le jour de la première procession, alors que dans les autres villes la mortalité était effrayante. La sortie de deux autres processions et la durée de la maladie démentent suffisamment cette assertion: ce ne fut que

LOTÉRIE COLONIALE

120.000.000 de francs, répartis en 222.440 lots

QUI NE RISQUE RIEN, N'A RIEN

Le 4 octobre 1530, un an après, que sortit la procession ordonnée par Marguerite d'Autriche en actions de grâces de la disparition du fléau. Cette princesse décida que tous les ans, le dimanche après la Sainte-Marguerite (célébrée alors le 13 juillet), il y aurait une procession solennelle à laquelle un évêque serait prié d'assister. Telle est l'origine de la grande kermesse de Bruxelles.

A L'ORIENTAL

Pâtisserie-Restaurant

84, rue Neuve, BRUXELLES

A partir d'aujourd'hui, chaque jour, menus express sans concurrence.

Plats du jour, 4 et 6 fr. Bifteck pommes frites, 4 fr.

Entrecôte pommes frites fr. 7.50

Filets de harengs fr 1.50. Œuf à la Russe, 2 fr. etc.

Export Atlas, le demi, 1.25. Moselle, le verre, 1.25

Graves, Rosé d'Anjou, Médoc et Beaujolais, la fille, 3 fr.

Spécialiste du bon café, voyez ses prix et ses qualités.

Cafés à partir de fr. 3.50 le demi-kilo.

Les plaisirs de la route

Quand nous aurons répété à l'envi, avec tous nos confrères de la presse et tous les automobilistes, que les travaux entrepris à la traversée de Notre-Dame-au-Bois sur la route Bruxelles-Namur constituent un scandale, nous aurons écrit quelques mots inutiles, car ces gens de l'administration des Ponts et Chaussées sont tabous pour l'auto-rité supérieure; ils ont été nommés aux places qu'ils occupent pour embêter le public et du moment où ils l'embêtent consciencieusement, il n'y a rien à leur dire: ils ont accompli leur mission.

Dans tous les pays du monde, quand on met en réfection une chaussée, on ménage un passage pour les véhicules, surtout quand la route est à grande section, comme le tronçon qui nous occupe. Ici, depuis deux mois, on a permis aux autos de passer... sur l'accotement de la route, mais après seulement que cet accotement eût été soigneusement défoncé, raviné, garni de nids de poule et de chausse-trapes. On avait daigné faire assavoir au public, par le moyen d'un écriteau, que le tronçon ne pouvait être emprunté dans le sens Bruxelles-Namur, mais qu'il pouvait l'être dans le sens Namur-Bruxelles. Et les autos venant de Namur cassaient consciencieusement leurs ressorts dans les bosses-fosses susindiquées.

Or, jeudi de l'autre semaine, vers 7 heures, les automobilistes qui s'engagèrent sur la chaussée défoncée, conformément aux indications de l'écriteau, ne purent sortir du chantier où ils avaient eu l'imprudence de s'aventurer. Le terrain était bouleversé comme par un tir de barrage et un camion automobile, enlisé jusqu'à l'essieu, barraît toute issue à l'extrémité de ce champ de désolation. Il restait aux automobilistes à faire une tête-à-queue ou refaire en marche arrière l'impossible chemin qu'ils venaient de suivre.

LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél 113

15 kilom. de Bruxelles par la chaussée de Haecht
— dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —

Parc — Lac — Jeux d'enfants

Repas à prix fixe et à la carte

Week-End — Villégiature

Pourtant...

Ce supplément d'embêtements, qui a dû réjouir, dans ses fibres profondes, le cœur du Qui-de-Droit aurait pu être évité par une simple mention écrite à la craie sur une planche: « Route barrée dans les deux sens ». Mais alors les Qui-de-Droit n'auraient plus pu se taper sur les cuisses et rire à ventre déboutonné en songeant à la g... (c'est ainsi qu'ils doivent en parler entre eux) que faisaient les automobouleurs fourvoyés dans leur guépier.

Nous ne nous faisons aucune illusion sur la portée du présent article: ingénieur et entrepreneur n'en fichèrent pas une rote de plus; ils continueront à mécaniser jusqu'à la gauche les usagers de la route de Namur: à Notre-Dame-au-Bois, l'endroit est excellent, des centaines d'autos passent tous les jours par là; jamais on ne se sera tant amusé!!

Ce n'est que pour la forme, par un restant de conscience professionnelle que nous protestons. Le plus raisonnable est de se résigner, comme on le fait devant les fléaux de la nature: le simoun, la pluie de sauterelles, l'ankylostomiasie, la grippe espagnole.

Car attendre le Maître des Routes — celui qui, quelque part, dans un bureau sentant la cire et le vieux tapis et éclairé par une lampe Carcel, préside aux tourments dont sont passibles ceux qui ont recours aux moyens modernes de locomotion — serait un ridicule espoir et un grotesque dessein.

En Belgique, les préposés à la réfection des routes sont nuisibles par définition.

Vingt lots d'un million

sont attribués à la première tranche de la Loterie Coloniale. Cent francs le billet — en vente dans toutes les banques et chez tous les agents de change.

Le Palais Mondial au Palais de Justice

Les terribles événements du 1^{er} juin n'ont point abattu M. Otlet. Au milieu des pires catastrophes, le directeur général du Palais Mondial demeure égal à lui-même: ardent, juvénile, l'œil fixé vers un avenir meilleur. Il goûte voluptueusement la poésie épique de cette bataille qu'il livre depuis six semaines, septuagénnaire enthousiaste, à l'Etat belge, centenaire sans idéal, et dont l'enjeu est l'aile sud du Cinquantenaire. Ah! M. Capart voulait l'accaparer pour ses momies et ses papyrus! Eh bien, la Justice dirait leur fait à M. Capart et à ses protecteurs, les ministres.

En effet. Cela se passa samedi dernier, à la Chambre des référés du tribunal de première instance. Toute la cour du bibliographe martyr était présente bien avant l'ouverture de l'audience, lisant et relisant le manifeste distribué par M. Otlet en personne et qui rappelait en vingt lignes l'objet du litige. L'art ne perdant jamais ses droits, on pouvait admirer, collé dans l'angle gauche, une sorte d'ex-libris représentant le Palais Mondial croulant sous une botte de retré, tandis qu'une nuée de documents s'envolaient dans les airs et que la coupole du Palais de Justice brillait au loin de tous ses feux...

Il y avait beaucoup de plaideurs, et ces dames s'impaintaient discrètement. Elles coulaient vers M. Otlet des regards interrogateurs. Allait-on, une fois de plus, remettre l'affaire? Le maître pacifia ces âmes inquiètes.

— On expédie d'abord les petites affaires. La nôtre va venir dans un instant, rassurez-vous.

Et il se recala sur la banquette, tout à côté de M. La-fontaine.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Optimisme

Il était 10 h. 20. Le soleil illuminait les êtres et les choses. Soudain la voix du président retentit: « Palais Mondial

contre Etat belge ». Toutes les oreilles se tendent passionnément.

Le premier des trois défenseurs de M. Otlet bondit à la barre. Ce jeune homme, dont le nom évoque celui d'un maréchal français fort connu à Anvers en 1832, entre aussitôt dans le vif de l'action :

— Nous réclamons la libre occupation du Cinquantenaire. Notre prétention, nous la fondons sur une lettre écrite en 1926 à M. Otlet par M. le ministre Camille Huysmans et nous promettant de nouveaux locaux pour le cas où l'Etat aurait besoin de l'aile Sud. Voici cette lettre...

Et l'avocat de la lire, cependant que le président devise avec le ministère public. Le président daigne toutefois se rappeler la cause en instance :

— Donnez-moi donc cette lettre, que je la lise.

M. Otlet pousse un soupir d'aise et se retourne vers ses troupes avec l'air de dire: s'il est juste et intelligent, ça y est, nous gagnons...

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

De Charybde en Scylla

Or, si grincheux, éthéré et absent qu'il fût, il était intelligent :

— Très bien tout cela. Mais cette promesse, d'ailleurs personnelle et non point gouvernementale, ne constitue pas un titre juridique d'occupation.

— Comment, Monsieur le président! Il y a quinze ans que l'Etat nous laisse tranquille! Et nos dix-sept millions de fiches, ce n'est rien?

— Cela n'a aucune importance.

M. Otlet pâlit; M. Lafontaine s'agite; ces dames s'émeuvent. Et l'avocat de l'Etat verse du pétrole sur le feu qui couve :

— Pas la moindre importance, en effet. C'était à titre précaire et par pure tolérance. De quoi se plaint alors le Palais Mondial?

— Mais oui, de quoi se plaint-il, puisqu'il peut enlever ses fiches du Cinquantenaire quand il lui plaît? ajoute le président.

Le deuxième défenseur monte sur ses grands chevaux.

— Ce n'est pas sérieux. En usant de ce droit, nous reconnaitrions implicitement que notre adversaire a raison. Cela, jamais!

Le directeur général du Mundaneum et M. Lafontaine opinent catégoriquement du chef.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken, (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

La catastrophe

...Le président était également juste.

Le premier défenseur eut beau faire des effets de manches et des dissertations subtiles sur les contrats innomés et les contrats commutatifs, sur les concours de volontés qui en tiennent lieu et sur les divers modes de location, rien n'y fit. Et à la seconde précise où le deuxième allait remettre cela avec d'autres effets de manches, la voix du président tomba, sèche, coupante :

— La cause est entendue : l'action n'est pas recevable. Il était 10 h. 35.

— L'audience est levée, cria l'huissier.

Déjà l'enceinte s'emplissait d'exclamations désolées, d'imprécations vengeresses. Un cercle de visages anxieux cernait M. Otlet, pâle comme un mort.

— L'audience est levée, répéta l'huissier.

Tout le monde se retrouva dans le couloir.

« **ALPECIN** » CALME LES DEMANGEAISONS DU CUIR CHEVELU

Les " Voyages Brooke " vous recommandent leur ravissant voyage de

7 jours en autocar dans les Vosges

Départ le 29 juillet.

Prix : 1.085 fr. b., tout compris

Renseignements et inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

46 - 48 - 50, Rue d'Arenberg

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Charleroi, Verviers

Moins qu'une servante!

— Mais c'est abominable! clamait le plaideur débouté. Mais c'est de la dictature!

— Calmez-vous, Paul. Ce n'est pas irrémédiable; notre procès en dommages-intérêts vient en octobre.

— En attendant, qu'allons-nous devenir? Et mes fiches, mes documents, mon encyclopédie chinoise?... Taisez-vous, Lafontaine, je ne veux plus entendre vos vaines paroles de paix.

Et le chœur féminin de reprendre :

— On en a assez; il y a trop longtemps que dure cette comédie.

— Vous l'avez vu, n'est-ce pas, ma chère, « il » n'a même pas laissé notre avocat s'expliquer.

M. Otlet avait arrêté au passage un vague ami :

— C'est un nouveau coup de force. Nous courons vers le fascisme, vous dis-je. L'Etat ne fait plus honneur à sa propre signature. Il n'y a plus aucune sécurité pour les particuliers dans ce pays.

Puis, se rapprochant de l'essaim babillard :

— Enfin, Mesdames, traite-t-on ainsi une servante? N'eût-elle travaillé que durant trois semaines, on lui donne ses huit jours. Et nous, qui occupons le Cinquantenaire depuis des années et des années, on nous jette à la tête un préavis de trois mois... Trois mois! Où trouver à Bruxelles, en ce court laps de temps, un local pour classer dix-sept millions de fiches et de documents? Où, je vous le demande, en vérité?

La consternation régnait dans le couloir des référés. M. Otlet s'exaltait, les bras levés au ciel :

— Avec la Société des Nations à Genève, la Cour internationale de Justice à La Haye, le Palais Mondial à Bruxelles n'est-il pourtant point l'affirmation visible et permanente d'une volonté de répondre à l'appel impératif de l'Intelligence, de la Concorde, de la Collaboration?

Une lueur d'espoir éclaira cette âme déchirée :

— Un dernier espoir nous reste, Mesdames et Mesdemoiselles, c'est qu'un député interpelle le gouvernement.

Oh oui! Mais pourquoi faut-il — sinistre présage — que le troisième défenseur, jeune turc renaisant, ait oublié d'être à la barre à l'heure du danger?...

Si nous reparlons de Beauraing

c'est pour signaler à nos lecteurs-touristes et pèlerins l'existence récente d'un bon hôtel digne du nom. Car on était dégoûté de devoir fréquenter des baraques et guinguettes rustiques. Actuellement que l'Hôtel Métropole fonctionne sous la direction compétente de M. et Mme Brack, un superbe restaurant a été inauguré avec succès au premier étage. Les petits plats sont succulents et une mention spéciale revient aux truites de la Lesse. On assure que bien plus de personnes se rendront maintenant à Beauraing; elles descendront à l'Hôtel Métropole (à la grand'route). Tous les comforts. Prix raisonnables. — Téléphone 84.

LA SANTÉ PARFAITE

Maux de tête, congestions, troubles digestifs, etc., sont dus à un mauvais état général. Au repas du soir, un **GRAIN DE VALS** laxatif, dépuratif, amaigrissant, régularise les fonctions digestives, élimine les graisses et rétablit la santé. 5 francs le flacon.

Autonomie communale

Au cours des discussions qui précéderent le vote sur les pouvoirs spéciaux, la question de l'autonomie communale émut le plus vivement l'assemblée.

On sait que M. Max avait pris nettement position. Derrière lui un groupe disparate s'était formé. Il y avait quelques libéraux, beaucoup de socialistes, et pas mal de catholiques flamands, amis de M. Marck.

Dans les couloirs, les papotages allèrent bon train.

Et l'on entendit un mandataire du Luxembourg soupirer douloureusement:

— Où allons-nous, mon cher? nous assistons à la coalition des maxistes, des marxistes et des marckistes;...

AUBURN LA VOITURE LA PLUS PERFECTIONNÉE

Agence exclusive pour le Brabant:

MODERN-AUTO, 16, rue Ad. Mathieu. Téléphone 48.92.40

Un lot de jolies filles et un jury

La veille de l'ouverture des fêtes de Bruxelles, notre bonne ville s'est donné une reine.

Tout comme un simple député, cette reine a été élue. Il s'agit d'une souveraine très démocratique.

Malheureusement cette élection ne se passa pas du tout de la façon que le public attendait. Sur l'estrade, une série de jeunes femmes défilèrent, toutes candidates à la couronne de beauté. Belles, elles l'étaient toutes, à des degrés et dans des genres fort différents.

Il y en avait de toutes petites, maigrichonnes; il y en avait d'évaporées aux cheveux « blond-platine »; les « vamp » voisinaient avec le modèle sport et les types espagnols aux cheveux de géai et aux yeux plus noirs encore. Une Carmen herculéenne fit grand effet sur l'assistance. Elle tenta d'agücher ses juges en levant haut la jupe et en découvrant un mollet imposant, gainé dans un bas de dentelle noire. Un murmure — étonnement? frayeur? — courut parmi l'assistance.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Kockelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Où les choses tournent mal

Le public, immédiatement, avait fait son choix. Il s'agissait de « la petite bleue », là-bas...

Malheureusement le vote du jury en décida autrement. Lui, c'était « la petite blanche » qu'il voulait. Et c'est ainsi que Mlle Jaspas fut élue.

Mais on n'impose pas ainsi une reine à un peuple qui en veut une autre.

Lorsque, pinçant son veston, un monsieur s'avança sur l'estrade et vint proclamer le verdict, une tempête de huées passa sur le jury et quelques centaines de ronds de bocks décrivirent dans l'air enfumé des trajectoires savamment calculées pour venir s'abattre sur le monsieur au veston pincé qui faillit s'évanouir.

Ce fut une belle pagaïe!

Bientôt les murs du music-hall où l'élection avait eu lieu tremblèrent: quelques centaines de gorges acclamaient « la bleue » sur l'air des lampions!

Néanmoins « la blanche » était élue et le resta. Les éclairs de ses jeunes yeux prouvaient, d'autre part, qu'elle ne se laisserait pas facilement déposséder de son trône...

Quand on s'appelle Jaspas...

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.
Livraison à domicile. Dépôts partout.

La grande vedette

Ce fut, en somme, une fort belle fête. La presse fut fort aimablement reçue. A deux journalistes qui, présentant leur invitation, demandaient où se trouvait la table de la presse, un maître des cérémonies répondit gentiment avec un large geste du bras « Mais toutes les tables libres de la salle, sont les vôtres, messieurs!... » Et l'on comprit ce que cela voulait dire.

Au programme il n'y avait pas seulement l'élection de la reine de Bruxelles. Une célèbre artiste espagnole y figurait aussi: la senorita « Grazia del Rio », dont le programme disait simplement: « Musicienne experte, danseuse émérite, chanteuse avérée, la presse de l'univers chante sa gloire. « Elle brille comme une jeune étoile au firmament des stars. »

Près de nous, une dame témoignait une vive mauvaise humeur:

— Vous voyez « la rose » là-bas, nous confia-t-elle, c'est ma fille. Elle n'a pas été élue. C'est parce qu'elle n'avait pas une aussi belle robe que les autres. Vous devriez la voir en maillot! Ces concours devraient toujours se faire en maillot, n'est-ce pas?

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Au palais de la reine-mère

Après son élection, la jeune reine fut accaparée par les devoirs de sa nouvelle charge. Elle s'en fut inaugurer diverses choses, parader dans les salons de plusieurs magasins, faire recette par-ci, signer des photos par-là...

Afin de voir de plus près S. M. Miss Jaspas, nous nous sommes rendu dans le petit café que dirige Mme Jaspas-mère, rue Pont-de-la-Carpe. Ce fut en vain. Jamais la reine ne se montra: elle était tellement occupée à parcourir glorieusement sa bonne ville!

Finalement la reine-mère, soupçonneuse, s'approcha:

— Qu'est-ce que vous lui voulez, à ma fille?

— Madame, je suis journaliste, mes intentions sont pures...

Quand elle fut bien convaincue qu'on ne voulait ni lui enlever sa fille ni la mettre à mal, Mme Jaspas laissa couler le flot suave des confidences:

— Vous savez, Monsieur, ma fille ne peut rien faire sans l'avis du comité. Par conséquent cela ne vous servirait à rien qu'elle soit ici. D'ailleurs, je suis là et c'est tout comme, n'est-ce pas?...

... ..
— Ce n'est pas la première fois que ma fille est « dans les journaux ». Tenez, voyez cette photo, c'est découpé du « Soir », il y a six ans. Cette gamine de dix ans, avec ce

grand chien, c'est ma fille. Seulement, alors, c'était pour le chien qu'elle a été « sur le journal »... Et vous connaissez cette photo-ci?... C'est tiré il y a quelques semaines... Une belle fille, n'est-ce pas?... Elle me ressemble, hein!... de profil surtout.

Et Mme Jaspar se tourna de côté.

La conversation continua longtemps sur ce ton agréable...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Le conflit des textiles

Ce conflit des textiles verviétois qui dure depuis bientôt cinq mois, menace de s'éterniser. On avait cru que les choses allaient s'arranger. Elles se compliquent. Il y a eu la lettre adressée par la Fédération patronale à ce pauvre M. Van Isacker, ministre du Travail. Ensuite le referendum organisé par le Syndicat des Unions Textiles, et qui a eu pour résultat le rejet des propositions conciliatrices du gouvernement.

Bref, le conflit s'envenime. Les patrons reprochent aux syndicats de se mêler de ce qui ne les regarde pas dans l'organisation des usines. Les syndicats font grief aux patrons d'avoir fait appel à un certain M. Ley, directeur d'un groupement textile de Roubaix-Tourcoing, pour mater la grève. Ce M. Ley a acquis en France, en effet, une solide réputation de briseur de grèves. Mais il comptait sans l'entêtement des ouvriers verviétois.

En réalité, on est tétu à Verviers, aussi bien du côté patronal que du côté ouvrier. Ce conflit est d'ailleurs singulier. Il ne vit pas dans la rue. Les communistes ont beau faire, ils ne réussissent pas à créer sur les bords de la Vesdre cette atmosphère d'émeute si propice à leurs entreprises. Le Verviétois garde la tête froide. Il raisonne, il réfléchit. Il ne s'empporte guère.

C'est peut-être tant mieux. Mais si cette mûre réflexion contribue à prolonger outre mesure ce conflit, cela pourrait devenir périlleux. Déjà le commerce verviétois bat de l'aile. La cité s'appauvrit. La concurrence des usines textiles des Flandres et de l'étranger redouble d'activité. Tout cela pourrait causer à Verviers un tort énorme.

Les Sept Fontaines

Les touristes, les amateurs de la rame, les pêcheurs et les gourmets s'y rendent en foule. On y prend sa pension et les prix sont modérés. Rhode-Alsberg. Tél. 52 02.17 — 02.

Le pompier

On va édifier sur le terrain de l'Exposition de 1935, un vaste bâtiment qui abritera le matériel d'incendie — matériel technique et matériel humain, comme disent les Boches — particulièrement nécessaire (l'exemple de 1910 est là, encore tout chaud) à ces vastes agglomérations de bois, de toile et de staff que sont les expositions universelles.

Les plans des bâtiments comportent comme couronnement la statue d'un pompier.

La ville de Bruxelles vient de faire à M. De Soete, le talentueux sculpteur bien connu, la commande de ce pompier.

Au Château d'Ardenne

Le 21 Juillet-Fête Nationale
UN JOYEUX DINER DE GALA

Une sciatique cède en 15 jours

Et aussi de douloureuses varices.
« C'est un vrai miracle! » dit-elle

« On ne peut pas avoir assez de reconnaissance pour une telle découverte », écrit cette dame en parlant des Sels Kruschen. Et elle décrit tout le bien que ces Sels ont fait à elle et à son mari :

« Mon mari souffrait d'une forte sciatique, et, après avoir tout essayé, il prit des Sels Kruschen sur la recommandation d'un de nos cousins. Au bout de quinze jours, sa sciatique avait disparu; il était émerveillé d'un tel succès.

» Il a voulu que j'en prenne aussi, car je souffrais beaucoup de varices. La nuit, il m'était impossible de m'allonger sans avoir de terribles crampes. Voilà trois semaines que j'ai commencé le traitement; maintenant, je peux toucher le fond du lit, étirer mes jambes. Plus de douleurs, c'est un vrai miracle! » — Mme B...

La sciatique, les rhumatismes, les maux de reins, la goutte ne résistent pas à l'action combinée des différents Sels de Kruschen. Par le seul secours de la « petite dose quotidienne », qui oblige tous les organes d'élimination à fonctionner normalement, le sang se trouve débarrassé des impuretés et des poisons uriques et les douleurs ne tardent pas à disparaître. La circulation sanguine est elle-même améliorée, ce qui explique les succès nombreux obtenus avec « Kruschen » dans des cas de varices, de congestion, de tension exagérée.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Quand on n'a pas le temps...

Tous les grands hommes le disent: dès qu'on a quelque notoriété, on est empoisonné par les reporters.

C'est également l'avis de MM. Cosyns et Van der Elst.

Petite scène d'avant l'heure H:

Les deux vaillants aéronautes campent sur l'herbe à côté de la nacelle que les journaux, toujours indiscrets, ont fait photographier.

Ils mènent-là une rude existence de trappeurs, cuisant des omelettes et faisant du thé sur leur petite lampe à essence.

Le stoïcisme ne manque pas de provoquer la plus vive admiration parmi les amis et surtout les chères petites amies des deux explorateurs de la Stratosphère et surtout du cadet.

Ces jolies personnes, franchissant les limites sacrées de l'enceinte à jamais fameuse, apportent, avec des sourires, des paroles qui doivent être d'un puissant réconfort, car tous les visages se dérident et les échos jettent des éclats de rire éclatants.

On fait la dinette sur l'herbe, on photographie les héros de face, de profil, assis, debout, entre les cordages, une main sur la nacelle: c'est un labeur qui absorbe les dernières minutes.

Et les reporters regardent de loin s'agiter les silhouettes fines; ils envoient de vaines supplications, mais qu'y faire? MM. Cosyns et Van der Elst n'ont pas le temps: « Ils sont lit-té-ra-le-ment dé-bor-dés. »

En effet, pensent les reporters déconfits.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Inscrivez-vous dès à présent
au merveilleux

Voyage en Dalmatie et Bosnie

le grand succès des VOYAGES BROOKE

Départ le 24 août.

Durée : 20 jours.

Prix : 3.980 fr. b., tout compris

Renseignements et inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

46 - 48 - 50, Rue d'Arenberg

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Charleroi, Verviers

La date

- Quand partiront-ils ?
- Je le sais.
- Moi aussi.
- Dis, pour voir.
- Samedi.
- Ou dimanche.
- Peut-être, mais pas avant samedi.
- Tu as un tuyau ?
- Fêtes Nationales.
- Pont et congé.
- Il y aura du monde.
- Précisément.

Il y a des gens qui voient du « business » partout et en tout.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.25

Réforme de l'Etat

La liste des réformateurs de l'Etat n'est pas close.

M. Louis Fredericq y inscrit un nouveau nom.

Que propose le savant professeur de Gand ?

Il demande, dans le dernier numéro du « Flambeau », que pour suppléer à la déficience du Parlement et pour décongestionner celui-ci, on prenne deux mesures de précaution :

1° En limitant le droit pour l'exécutif de légiférer, c'est-à-dire que le pouvoir de faire des lois ne pourra s'exercer que dans les matières constitutionnellement prévues et dans les formes prescrites;

2° En établissant un contrôle du pouvoir judiciaire, c'est-à-dire qu'il appartiendrait à ce dernier de décider si les décrets-lois édictés en vertu de la délégation des pouvoirs sont valables ou non, comme c'est la règle pour les arrêtés royaux.

On constituerait un corps restreint de législateurs professionnels et compétents. Mais que vont dire les autres ?

Vague de baisse!!

Vous pouvez avoir un Surdiac tout placé pour 875 fr. chez

Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles

Solde de réchauds, cuisinières, nombreuses occasions.

« ALPECIN » DETRUIT LES GERMES NOCIFS DU CUIR CHEVELU

« Véronique »

« Véronique », le chef-d'œuvre de Messager, en réparaisant à l'affiche de l'Alhambra, a rappelé à un vieux Bruxellois de nos amis le souvenir de sa création à Bruxelles. C'est en janvier 1900 que Mme Maugé monta cet ouvrage au Théâtre des Galeries. Et ce fut le plus gros succès, le succès le plus mérité de sa longue direction. Messager, qui était redouté des directeurs et plus encore des chefs d'orchestre à raison de son mauvais caractère, était venu en personne à Bruxelles pour diriger les répétitions. Et il s'émerveilla de l'orchestre de Maubourg, stylé par plusieurs campagnes et composé d'éléments patiemment et consciencieusement sélectionnés. Maubourg obtenait de son orchestre des pianos stupéfiants : « Sur des ailes d'abeille, messieurs ! » — et l'on entendait des riens de cordes, des soupirs étouffés de clarinettes.

L'interprétation fut, dans son ensemble, la meilleure de toutes celles que connurent les Galeries : Jeanne Petit, jolie comme un cœur en « Véronique », faisait songer aux vers de de Musset :

Mimi Pinson est une blonde,
Une blonde que l'on connaît...
... ..
Elle a les yeux et la main preste,
Les carabins, matin et soir,
Usent les manches de leur veste,
Landerinette, à son comptoir.

Précisément, le baryton Corin — anticipant quelque peu, puisque la pièce se passe sous Louis-Philippe — s'était fait la tête de de Musset, d'après les aquarelles de Lami, et nul n'aurait pu porter avec plus d'élégance l'habit à la française; nous revoyons le gilet rutilant et le pantalon à la Brummel, le chapeau démesuré à bords échancrés; les cheveux longs et plats couvrant l'oreille; la barbe en pointe et la fine moustache du poète des « Nuits ». Mme Montmain jouait Agathe Coquenard avec une exubérance trépidante; la bonne Mme Legénis, la plus parfaite des duègnes, faisait Emérance de Champ d'Azur; Ambreville réalisait, dans Séraphin, un personnage excellent et l'acteur Devilliers, que son « facies » anguleux, son jeu pointu et sa voix de clarinette desservaient généralement, trouva tout à coup, dans Loustot, recors des recors, un rôle en or, le rôle du bon Dieu, comme on disait dans l'argot théâtral d'alors.

Que sont devenus les artistes de la création? Corin, promu directeur du Théâtre Royal d'Anvers, aux destinées duquel il présida pendant une bonne vingtaine d'années, est mort il y a deux ans, après avoir lutté opiniâtrement contre l'emprise flamigante qui finit par avoir raison du concurrent du Vlaamsche Toneel; Jeanne Petit a quitté la scène et est devenue la plus heureuse des épouses et des mères; Mme Montmain tient, à Certe, un café-hôtel copieusement achalandé; Mme Legénis a quitté ce monde où elle chanta tant de joyeuses chansons; Ambreville s'en est allé au Paradis raconter des histoires bruxelloises à saint Pierre... La bonne Mme Maugé jouit toujours d'une excellente santé et ses amis lui souhaitent de la conserver bien longtemps encore.

Et peut-être que, dans l'orchestre des Séraphins, Messager apprécie encore les « ailes d'abeille » de Maubourg, les soirs où l'archange qui dirige la musique là-haut passe le bâton au vieux chef des Galeries...

Un beau voyage

Le rythme précipité de la vie moderne impose des cures de désintoxication et de repos.

Vittel, par sa situation unique, son air pur, ses établissements médicaux, ses hôtels, ses sources minérales, est idéal.

Pour le rein : la Grande Source.

Pour le foie : la Source Hepar.

La saison de Vittel commence le 20 mai pour se terminer le 25 septembre. Prix réduits début et fin de saison.

La réserve

Petite anecdote authentique à verser au dossier, déjà volumineux de la loi sur l'alcool.

Dans cet hôtel ardennais, on verse l'alcool à grands verres et le patron ne se gêne pas pour servir, à sa terrasse, des amers picon bien frappés.

Un client demande, l'autre jour, à l'heure de l'apéro, un picon-curaçao.

— Il faudra attendre quelques instants, dit le patron. Je n'ai plus de curaçao.

Il quitte son hôtel, et revient, quelques minutes, après, avec une bouteille de curaçao dissimulée sous son veston.

— Je suis allé la chercher dans ma réserve, dit-il au client, en clignant de l'œil.

— Votre réserve?

— Parfaitement, chez le garde champêtre.

Chaleur

30 degrés à l'ombre, rien d'étonnant à ce que les billets de la Loterie Coloniale reçoivent un chaleureux accueil!

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

Un nouveau mémorial à l'Yser

On annonce que la Fraternelle des Anciens du 9e de Ligne va élever un mémorial à l'Yser pour honorer les morts de ce régiment tombés en 1914 lors des sanglants combats de Lombaertzyde.

C'est une fort louable idée. Lombaertzyde était, au début de la bataille de l'Yser, l'une des clefs de Nieupoort, des écluses et de la route de Calais. Avec Dixmude, ce fut l'un des pivots de l'attaque allemande dès la volte-face de l'armée belge. La conduite du 9e de Ligne y fut héroïque. Deux compagnies, commandées par les lieutenants Duez et Cantillon, se signalèrent notamment en montant à l'assaut de la fameuse ferme Groot-Bamburg dont les Allemands avaient réussi à s'emparer au milieu de la journée du 20 octobre. Ce fut une mêlée épique au cours de laquelle les servants de cinquante mitrailleuses anglaises furent fauchés en un clin d'œil. D'autres soldats du 9e tombèrent encore en cet endroit après cette première bataille, les 22 et 25 octobre.

Il est juste que dans ces plaines tragiques où souffle le vent de la mer, une pierre vôtive rappelle le souvenir de tant de morts.

HOTTON-SUR-OURTHE

« Hôtel de la Vallée »

Séjour idéal.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

Il y a des morts qu'on oublie

Mais cette pierre sera dédiée aux seuls morts du 9e de Ligne. Or, le 20 octobre, jour décisif de l'attaque sur Nieupoort, le 9e intervint au milieu de la journée seulement et renforça le 5e de Ligne qui, depuis l'aube, avait dû soutenir à lui seul le choc terrible de la 4e division d'Ersatz.

Débordé par des forces supérieures, manquant de munitions, accablé par un tir d'artillerie très meurtrier, le bataillon du 5e commandé par le major Bouhon défendit Groot-Bamburg pied à pied. La compagnie du lieutenant De Droog s'y illustra, luttant héroïquement en attendant le renfort du 9e et des mitrailleuses anglaises. Quand la contre-attaque du 9e se dessina vers la vieille ferme entou-

Pour dompter des cheveux rebelles
au BAKERFIX

soyez fidèles
Henry Garat



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve - BRUXELLES

rée de flammes et de fumée, nombreux étaient les morts du 5e qui jonchaient le terrain.

L'inscription du monument de Lombaertzyde ignorera-t-elle ces premiers morts d'un héroïque combat?

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Louvain 1914

Le « Flambeau » publie une « lecture » faite récemment, à l'Académie royale, par M. Alfred Nerinx, professeur à l'Université de Louvain, lequel fut d'abord administrateur de l'hôpital Saint-Thomas, puis bourgmestre de la ville sous l'occupation allemande.

Le savant juriste se borne, dit-il modestement, à apporter une contribution à la petite histoire de la grande guerre. Mais on lira avec beaucoup d'intérêt ces souvenirs vécus, ces souvenirs vivants sur l'incendie et le sac de Louvain.

Nous empruntons à cet article un extrait, court mais révélateur, de la mentalité boche :

« Les Allemands avaient naïvement creusé dans le square devant la gare, une fosse peu profonde, où ils avaient jeté pêle-mêle une cinquantaine de cadavres de Louvanistes, fusillés au hasard, sans la moindre raison. Par dessus, ils inhumèrent une douzaine de cheminots militaires, blessés des combats aux environs de Malines, qui moururent en cours de transport, et sur leurs tombes ils plantèrent des croix ornées de casques à pointe portant l'inscription : « Ici repos des héros allemands tombés sous les balles des francs-tireurs belges. »

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

Laines et Matelas « Debro »

Le spécialiste de confiance. Toujours moins cher. — 120, rue de Flandre, face à la rue d'Ophem.

Suite au précédent

« Six mois plus tard, continue M. Nerinx, en février 1915, l'administrateur de l'hôpital Saint-Thomas, que les circonstances avaient transformé en bourgmestre improvisé de la ville, voulut obtenir du gouverneur général von Bissing l'autorisation de procéder à l'inhumation des civils. La négociation se termina à Louvain même, au cours d'une visite du général accompagné de son adjoint civil von Sandt. Les arguments que le bourgmestre tirait du sentiment des convenances et des exigences légales de l'état-civil semblèrent impressionner tout d'abord ces hauts personnages, d'autant

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

plus que son avis était partagé et soutenu par le commandant de place, avec qui il s'en était déjà longuement expliqué. C'est alors que l'adjoint civil von Sandt, se tournant en « a parte » vers cet officier, lui dit, pas assez bas pourtant, car le bourgmestre put saisir l'objection et la réponse : « Oui, mais alors, quel effet fera sur nos troupes l'enlèvement de l'inscription? — Bah! lui répondit l'autre, il y a beau temps que plus personne n'y croit. » Et l'autorisation fut accordée... »

Le Château de Relais, à Tervueren. Pension 45 fr. (Bains gratuits). Tous confort, cadre idéal. Tom Thumb Golf Superbe bassin-Natation avec plage.

Les vacances économiques idéales



Faites du camping Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinave, Grivegnée.
Tentes «ISBA». — Canoës T. K. S.

Querelle littéraire

Elles sont rares en Belgique, les querelles littéraires et on s'en voudrait de ne pas la signaler lorsqu'il en éclate une.

Or donc, voici que M. Paul Werrie, journaliste et poète lyrique, publie « La Légende d'Albert, roi des Belges » et qu'aussitôt toute la presse catholique explose d'admiration. Reconnaisant dans ce volume une mixture habile de Deltheil et de Péguy, avec ça et là un petit relent du « Thyl Uylenspiegel » de De Coster, nous nous plaignons d'y reconnaître aussi un incontestable souffle, de la chaleur, de la couleur; et nous n'hésitons pas à déclarer: « Voilà un bouquin qui a de la gueule! » Car si le volume est déparé, ça et là, par des passages faux-naïf dont nous avons été les premiers à rire, nous ne voudrions pas en minimiser le mérite...

Nous en étions là de ces réflexions critiques, lorsque, patatras! M. Pierre Goemaere, dans la « Revue Belge », nous crie que Paul Werrie... l'a plagié.

Ni plus ni moins et nous voici revenus au débat qu'en 1932, la « Revue Sincère » soulevait à tour de bras.

M. Werrie a plagié, affirme-t-il, le texte des conférences sur le Roi, non encore réuni en volume ni en brochure, mais imprimé par l'Amicale des Anciens de l'Yser, que moi-même, Pierre Goemaere, troubadour du Roi Perdu et directeur de la « Revue Belge », j'ai prononcées cet hiver!

Et là-dessus, M. Goemaere de produire deux textes en regard: le sien, et celui de M. Werrie.

Et sans doute les deux versions se ressemblent quant au fond et à la forme, de moins quant à la forme approximative et l'on a l'impression fort nette, que M. Werrie usant de documents divers, a transposé deux au moins des relations de M. Goemaere, du style conférence dans lesquelles elles avaient été écrites au style puero-épique propre à « La Légende d'Albert I^{er} »...

Reste à savoir si M. Werrie en a usé ainsi par impuissance à relater spontanément les faits, ou si, au contraire, il n'a pas cru pouvoir user du récit de M. Pierre Goemaere comme d'un « matériau » délaissé par l'auteur lui-même et d'une importance littéraire minime?

Querelle grosse comme une tête d'épingle...

Gardons-nous de trop examiner l'épingle, car elle est d'une espèce étrangement piquante!

Le Chauffage Georges Doucleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Le vicomte et les gabelous

M. Edouard Herriot, que les loisirs de la trêve du bien public ont renvoyé à ses chères études, réédite, chez Gallimard, « Madame Recamier et ses amis ». Il s'agit plutôt d'une œuvre nouvelle et complète, à grand renfort de notes au bas des pages, citations références bibliographiques. De la galante héroïne que le plus spirituel des Goncourt appelait « la Madone de la conversation », on passe tout naturellement à l'un de ses amis les plus chers: Chateaubriand.

Et c'est l'occasion de feuilleter le réquisitoire fort bien documenté et très sévère qu'un de nos compatriotes, M. Jules Deschamps, professeur à l'Université de Londres, produisait à propos de Chateaubriand en Angleterre. Cueillons-y cette anecdote savoureuse.

Nommé à son poste d'ambassadeur de France près de la Cour de Saint-James le 9 janvier 1822, René avait fait tout son possible — et même davantage — pour empêcher sa femme de passer le Détroit. Il faut dire pour être juste, que rarement épouse de grand homme mérita mieux que la vicomtesse d'être comparée à Xanthippe. Pourquoi faut-il que des gabelous trop zélés aient découvert dans les caisses adressées à l'ambassadeur deux petits cartons renfermant des objets de toilette de femme? Le puritanisme, qui s'est aujourd'hui réfugié en Ecosse, à telles enseignes que les habitants d'un quartier d'Edimbourg viennent de signer une pétition protestant contre le passage d'un avion au-dessus de leurs têtes le jour du Seigneur, le puritanisme sévissait en 1822, jusque dans les entrepôts de la douane. Les colis délictueux firent scandale. Mais la langue diplomatique a des ressources distinguées. Il faut lire, au sujet de ces cartons, la déclaration officielle du comte de Caraman: « Leur ouverture et leur inspection ayant prouvé qu'ils n'appartenaient pas à Mme la vicomtesse de Chateaubriand, il parut décent de demander à la Trésorerie l'autorisation de les réexporter »!

Les gabelous de 1934 n'ont plus de ces scrupules.

KITUE, pour les mites,

NET pour les taches grasses,
deux bons produits vendus par LEROI-JONAU, teinturier.

Londres - Drayton House Private Hôtel

Cianricarde Gardens 40, W 2, près de Kensington Gardens Bayswater. Ses chambres confortables — Sa cuisine excellente. — Bed & Brekfast 7 sh. 6. — Propriétaire belge.

M. Huysmans et les bains

M. Camille Huysmans a été un des premiers bourgmestres anversoises qui aient eu l'idée d'exploiter commercialement l'Escaut. Le beau fleuve qui baigne Anvers n'avait guère servi, jusqu'ici qu'à transporter de grands steamers. Les régates sur l'Escaut étaient rares. Les bains au bord du fleuve étaient inexistantes.

Voici qu'après avoir encouragé le succès d'Anvers-Plage — situé sur la rive gauche — le bourgmestre s'est mis en tête, afin d'employer les chômeurs, de créer près d'Austruweel, au coude du fleuve une vaste installation pourvue d'un immense bassin de natation, d'un étang pour le canotage et de très frais ombrages. L'inauguration de ces installations a constitué un événement dans la vie anversoise. Et, dès le premier jour, la grande foule s'est pressée à Austruweel. On a compté, en une seule journée, cinquante mille entrées! Tout profit pour la ville d'Anvers qui ne tardera pas à rentrer dans ses fonds.

C'est dire que la population a fort apprécié cette initiative communale. Il y aurait là, sans doute, un exemple à suivre pour les grandes villes à court d'argent. Elles utiliseraient leurs chômeurs autrement qu'à fonds perdus.

WAULSORT s/Meuse SPLENDID HOTEL MARTINOS
HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs.

HUY s/Meuse **CENTRE DE TOURISME PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT**

Camille et Frans

Ces succès populaires recueillis par M. Camille Huysmans portent incontestablement ombrage à M. Van Cauwelaert qui, quoi qu'il en pense, ne fut jamais apprécié par la masse. L'ancien bourgmestre d'Anvers n'existe d'ailleurs plus guère qu'à titre de souvenir. C'est à peine si, de temps à autre, on parle encore du ministre de l'Agriculture, qui a d'ailleurs bien délaissé Anvers depuis qu'il n'y revient plus que pour le week-end.

D'autre part, le commerce d'Anvers n'est pas content du tout de M. Van Cauwelaert, ni surtout de son projet d'économie dirigée appliquée à nos charbonnages, projet qui, en limitant encore les importations de charbons étrangers, ne peut que causer du tort au port d'Anvers. Si bien que M. Van Cauwelaert, jadis adulé par le commerce d'Anvers, en est devenu la bête noire.

Mais il entend se réhabiliter, et ne prétend pas que toute la popularité continue à s'adresser à Camille Huysmans. Le Ministre a promis que, d'ici peu, il viendrait à Anvers défendre son projet de création d'un Office Charbonnier. Il ne lui sera pas facile, en tout cas, de convaincre la Chambre de Commerce d'Anvers, à qui il fera son exposé. M. Camille Jussiant, qui la préside, est devenu l'ennemi juré du bourgmestre.

Les deux Camille contre Frans...

Vous serez mieux au **PACOLET**, hôtel réputé Marcourt s/Ourthe. — Bains — Pêche — Pension 40 fr.

Définition

— Qu'est-ce qu'un opportuniste ?

— Un opportuniste, c'est celui qui entraîne un copain vers le 56 de l'avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles, et qui, arrivé là, le tape de cinq louis pour acheter un billet de la Loterie Coloniale.

Le recteur sur les courts

Il y a cours et courts. Le recteur Duesberg se délasse volontiers de ses cours d'anatomie sur les courts de tennis. A l'occasion de la rencontre France-Belgique qui vient de se disputer à Liège, les organisateurs avaient eu l'idée originale d'offrir au recteur Duesberg la chaise de juge-arbitre. Pendant que ses collègues sévissaient au tapis vert, Duesberg, plus haut perché encore qu'à l'accoutumée, décidait d'un œil expert du sort d'un « Simple dames » ou d'un « Double messieurs ».

— « Ligne! Out! Net! Duce! Set-ball! Avantage dehors! » Voilà qui nous change un peu des « Satisfaction! Ajourné! La plus grande! »

Les Français, les Françaises, surtout, n'en pouvaient croire leurs yeux. Il est seulement dommage que le tennis belge soit en ce moment d'une classe si peu relevée. Nos voisins et amis ont eu beau nous envoyer une équipe médiocre, dont le meilleur élément — Marcel Bernard — joua d'ailleurs en dépit du bon sens, ils n'en remportèrent pas moins une victoire qui nous humilie plus qu'elle ne les honore. Où est le temps où Washer nous valait des succès internationaux, où Josane Sigart triomphait à Wimbledon des plus fines raquettes? Pour comble de malheur, le ciel qui, depuis dix jours, faisait concurrence à celui de la Riviera, se mit à pleurer sur la décadence de nos champions. Le terrain alourdi renvoyait des balles molles. Juché sur son perchoir, le recteur se consolait en pensant à Jean Capelle, un autre poulaïn de l'Alma Mater liégeoise, et qui, s'il a fait un mauvais match à Florence, vient d'enlever avec grande distinction son troisième grade académique.

Trop peu de gens connaissent les charmes de Lanklaer, en Campine. Hôtel Beau-Séjour. Conf. Mod. Pension, 35 fr.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES
des Ateliers d'Art **De Goene Frères** de Courtrai
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
Direction : **F. VAN CAMPENHOUT** et **A. de WAAY**

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

Autour d'un congrès

Que la démocratie-chrétienne ait fait des progrès, de sensibles progrès depuis la guerre, il suffisait de se trouver dimanche à Charleroi pour s'en rendre compte. Treize trains spéciaux venant surtout des Flandres, sans compter les autocars, y avaient amené des douzaines de sociétés de musique, des centaines de drapeaux et des milliers de pèlerins qui venaient fêter le vingt-cinquième anniversaire de la fondation des Syndicats Chrétiens, au cours d'un vaste congrès auquel assistaient notamment Mgr Van Roey et M. Van Isacker. Et toute cette animation démocratique et chrétienne ne manquait pas d'être aussi imprévue que pittoresque dans une ville où l'on a vu plus souvent des cortèges et des défilés socialistes. Au fait, c'est peut-être pour cette dernière raison que l'on avait choisi Charleroi pour ce congrès au cours duquel les orateurs se vantèrent à qui le mieux des résultats acquis par la démocratie-chrétienne en les comparant à l'impuissance des socialistes qui n'ont pu, naguère, organiser à grand battage qu'un pétitionnement sans aucune suite.

Et le spectateur désintéressé observa qu'entre cette manifestation démocratique, ou démagogique, et tant d'autres qui se sont déroulées dans la même ville, il n'y avait guère que deux différences: d'abord, la couleur des drapeaux; ensuite, les airs joués par les musiques. Car il va sans dire qu'on n'entendit pas, dimanche, l'« Internationale ». En revanche, quelques sociétés flamandes ne se firent pas faute d'exécuter le « Vlaamsche Leeuw ». Il est vrai qu'elles ne connaissaient peut-être pas autre chose et qu'elles ne le savaient pas mieux », comme on dit à Charleroi.

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche »!

Au paradis terrestre...

Eve a séduit Adam avec une pomme... Aujourd'hui, ce serait avec un billet de la Loterie Coloniale.

Front commun

De même, c'est à l'ignorance des congressistes, assurément, qu'il convient d'attribuer certains petits à-côtés du congrès qui, pour les Carolorégiens, ne manquèrent pas de piquant.

Comme la formation du cortège était un peu longue, les étrangers et surtout les Flamands qui y prenaient part, estimèrent qu'ils ne feraient certainement de tort à personne en allant prendre un verre dans les cafés voisins. Or, c'est au boulevard Jacques Bertrand et au boulevard de l'Yser qu'avaient lieu ces préparatifs et c'est au long de ces boulevards qu'on trouve d'une part le local des communistes et de l'autre, le Palais du Peuple des socialistes. Or, quand les drapeaux sont enlevés, le premier ne diffère guère d'un quelconque cabaret populaire tandis que l'autre ressemble à n'importe quel grand café bourgeois. Et c'est ainsi que l'un et l'autre furent pris d'assaut, très pacifiquement, par une foule de congressistes. Au Palais du Peuple, on vit même un bon gros curé qui semblait tout réjoui de se trouver là.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Ajoutons que les tenanciers du local communiste, pas plus que ceux du Palais du Peuple, ne protestèrent contre cet envahissement, même quand les congressistes entraient chez eux avec leurs drapeaux.

Et c'est ainsi que sous le signe de la bière fut réalisé, pour la première fois peut-être, en Belgique, le plus complet et le plus démocratique des fronts communs!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40.
se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

«Alpecin» donne vigueur et beauté à la chevelure

Sécheresse en province

Il n'y a pas qu'en Angleterre que la sécheresse a fait des siennes. Jamais en Belgique les eaux, les vraies, ne furent si basses. On ne compte plus les villages où la distribution est chichement réduite à une heure ou deux par jour. D'autres, totalement sevrés, sont contraints de charrier des tonneaux vers la source sylvestre la plus voisine, fort heureux quand celle-ci n'est pas tarie.

En Condroz et en Ardenne où l'élevage du bétail a pris pas mal d'extension depuis quinze ans au détriment de la vraie culture, cette situation allait devenir catastrophique. Les maigres pâturages indigènes ont besoin, en effet, pour prospérer, d'être fréquemment arrosés par l'eau du ciel. On prévoyait une baisse massive sur les « biesses » et une hausse imminente de la pomme de terre, promise incessamment à un franc le kilo. Heureusement quelques averses bienfaisantes ont calmé les plus graves inquiétudes. Mais suffiront-elles ?

LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre,
vend de jolies chemises pour week-end.
A partir de 29 francs.

Ostende-Helvetia Hôtel

Face mer et Kursaal. — Tél. 200
Tous confort. — Lunch de course, 15 francs.

Un conflit

Si les fortes chaleurs reviennent, il y aura des drames au bord de l'Ourthe. Déjà l'année dernière, les pêcheurs dominicaux, habitués à user des berges en bons pères de famille mais avec licence d'occupants privilégiés, avaient vu d'un œil chargé d'éclairs l'affluence des baigneurs aux rives de leur cours d'eau préféré. Mais cette saison, l'affluence s'est faite profusion. Ce sont des légions de nageurs qui, des plages du Mava-Club à Esneux, barbotent dans le courant de l'onde pure, plongent dans les gouffres, font la planche sur les nappes où barbeaux et gardons ont leur couvert mis, sans s'inquiéter le moins du monde du poisson pusillanime et de ses amateurs. Les trempés de fil prétendent avoir des droits acquis et réclament, vainement d'ailleurs, que les autorités municipales des villages riverains parquent ces empêcheurs de pêcher en ligne, à des

endroits déterminés où se limiteraient leurs ravages. Mais les conseils communaux hésitent à prendre parti dans cette querelle aquatique et nagent prudemment entre deux eaux.

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles

80 francs au lieu de 100 francs

Etant donné les conditions fixées pour le tirage des lots de la LOTERIE COLONIALE, il y a moyen d'acheter dix billets de cent francs qui, en définitive, ne coûteront que 80 francs au lieu de 1.000, c'est-à-dire que chaque billet ne coûtera pas plus de 80 francs.

Il faut, pour y réussir, prendre 10 billets dont les derniers chiffres sont respectivement 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9, de façon telle que l'un des dix billets gagne nécessairement un lot de 200 francs, sans préjudice du cumul avec d'autres lots.

Des parents et des amis peuvent facilement s'entendre à cette fin. Il suffit d'établir entre eux une association pour l'achat et le partage des billets. C'est ce que je fais pour mon compte, nous écrit un abonné, sans vouloir priver vos lecteurs du bénéfice de la même combinaison.

Quand Roehm fréquentait Montparnasse

En aura-t-il vu défilé des Boches à Montparnasse, notre « Œil »! Arrogants ou mielleux, selon les contingences politiques. Mais toujours uniformes. Le propre des Allemands n'est-il pas, en effet, le manque d'originalité personnelle?

Notre « Œil » vit notamment dans ce parc de faune humaine le fameux von Roehm que vient de faire assassiner son ancien ami Hitler. Il venait de terminer une mission en Bolivie et faisait escale à Paname avant de rejoindre Berlin pour y organiser les milieux nazistes. Ce qu'il crânait! Mais non sans habileté. Il se targuait notamment des sentiments humains qu'il avait attestés à Lille lors de l'occupation allemande de cette ville. Physiquement, von Roehm avait tout de la brute. Cet extérieur contrastait avec le romantisme de ses propos. « Je n'ai fait la guerre, aimait-il à dire, qu'aux militaires; quant aux populations civiles ennemies, je les ai toujours ménagées ».

Bonne blague, au fond. Les Boches qui ne pensaient pas comme lui, ce qu'il les mettait en boîte, au temps de son élévation!

Faites une cure d'air au Château de Namur-Citadelle (300 m. Alt.). Séjour merveilleux. — Cuisine raffinée.

Bonne réputation vaut fortune

C'est pourquoi tous les suffrages vont aux produits CH. GERVAIS : Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, livrés, garantis frais, tous les jours.

Peu édifiantes ses fréquentations!

Il existe à Montparnasse une terrasse de café élue par les homosexuels cosmopolites. Durant son séjour à Paris, il avait pris cette taverne pour centre de ralliement. On pouvait voir, entouré d'inquiétants éphèbes, le futur grand chef des forces martiales de la vertueuse Germania. En cette compagnie, von Roehm, la nuit venue, se rendait sur la Montagne Sainte-Geneviève, en un bal musette possédant la même réputation équivoque que l'établissement montparnassien.

Souvenons-nous du fameux poème dans lequel Henri Heine prophétisait l'effondrement de l'Allemagne « dans un water-closet ».

Seule la terrasse du SOLARIUM à BEEZ vous permet de contempler la chaîne des rochers de Marche-les-Dames,

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

Le dernier Quatorze-Juillet parisien

Période de crise et veille de terme... On n'en a pas moins dansé à tous les carrefours parisiens. Et de couler à flots bières, vins, spiritueux et limonades. Il résulte d'une petite enquête de notre « Œil » qu'un modeste orchestre de trois croque-notes coûte un minimum de mille francs pour les trois soirées de fêtes au bistrot qui l'emploie. Les frais de nourriture et de boisson non compris. Pour rattraper ces dépenses et réaliser un bénéfice, il en faut des chopines et des grands et des petits verres. Or, l'opération est presque toujours rémunératrice pour les milliers et les milliers de bistrotiers qui l'entreprennent.

Elle coûte cher aux bourses prolétariennes, la fête à Marianne!

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

ouvert toute l'année. — Son confort, chauff. centr., eau courante. — Son tennis, sa pêche, à 500 mètres du golf de Gand. — Cuisine très soignée. — Tél. 302.93.

Feux d'artifices

Ce ne fut plus, bien entendu, la magie lumineuse qui enchantait les rives séquanaises au 14 juillet qui suivit la victoire. Ce furent des pyrotechnies de crise. Maigres, sinon avaricieuses. Mais à Auteuil, Montsouris, sur la Butte ne régnaient pas moins les traditionnelles cohues. Et le bon populo de croire qu'il célébrait la prise de la Bastille. Erreur historique que les gazettes s'amuse à redresser. Quand la troisième République fut constituée à une seule voix de majorité, on attendit que ce régime se fût quelque peu consolidé pour décréter que le quatorze juillet serait consacré à la fête nationale. Seulement il ne s'agissait pas du 14 juillet 1789, journée de meurtre et de pillage, mais du 14 juillet 1790, date de la Fête de la Fédération, cérémonie d'apaisement et de réconciliation que Louis XVI présida en personne.

A part cela...

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Malgré tout, ce fut une bonne affaire

La meilleure preuve, c'est qu'on remettra ça. Grands hôtels et hôtels moyens surtout ont enregistré une incontestable plus-value de voyageurs. Les restaurants ont réalisé de meilleures affaires. Les recettes ferroviaires à destination de Paname ont augmenté. Itou quant aux automobilistes étrangers.

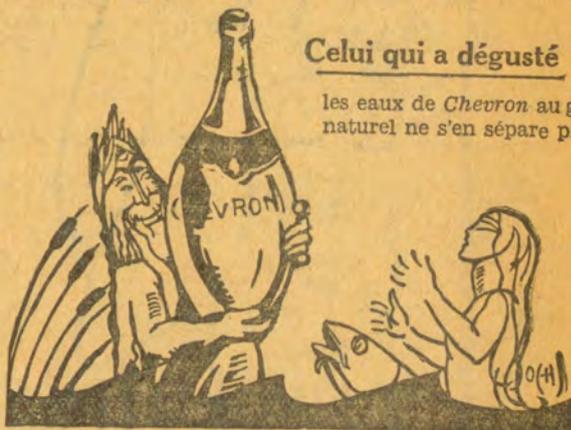
Bref, d'ores et déjà une commission municipale s'est constituée pour organiser la Grande Quinzaine de l'an prochain. Celle-ci cherchera surtout à mettre au point le projet — loufoque à première vue — d'une course automobile à travers les rues de Paname.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruins Montaigle. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

La « croix des vaches »

Enquêtant sur la rivalité entre les inspecteurs policiers de la Préfecture de Police et ceux de la Sûreté générale, notre « Œil » de Paris a appris de bien édifiants détails. La Ville de Paris paie bien ses flics; l'Etat se montre radin quant au traitement des siens. Les recrutements respectifs des deux administrations se ressentent de cet état de choses.

Il n'y a que trop d'anciens gas du milieu à la Sûreté générale. Ils ne manquent pas d'ailleurs de pittoresque. A ce propos, voir ci-dessous l'interview express prise par notre « Œil ».



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus

Hé quoi, vous n'avez jamais vu « maquer » !

— Non, monsieur l'inspecteur, fit notre « Œil », je n'ai jamais vu « maquer » et, pour vous parler bien franchement, je ne sais même pas ce que cela signifie.

— Hé bien, moi, je ne rougis pas de vous dire que moi-même j'ai « maqué » au temps de ma jeunesse. Je vous dirais que c'était le bon temps, mais celui des entraînements. Dame, si je n'avais point fréquenté le milieu, comment voulez-vous que j'en connaisse les détours et que je fasse actuellement mon métier?

— Oui, je sais, les anciens braconniers font les meilleurs garde-chasse.

— Quand je vous le disais!

— Mais encore...

Je vais vous dire...

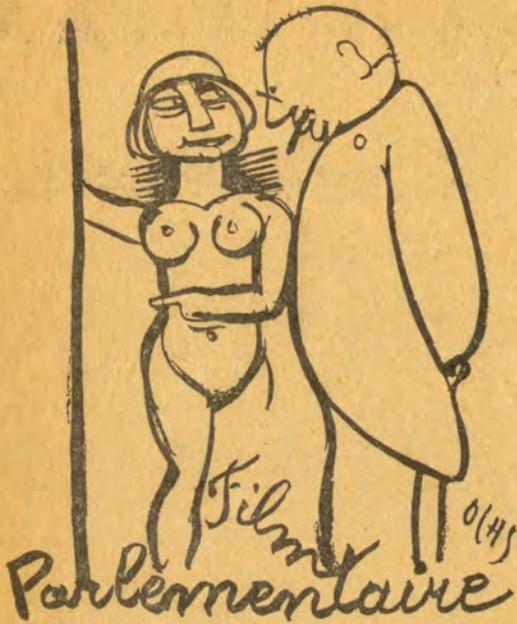
— Tous les gas du milieu possèdent une petite alliée pour qui ils sont « mon homme », comme dit Carco qui a pigé leur vocabulaire. C'est à l'épreuve qu'on constate la solidité ou la fragilité d'une alliance. Quand un homme du milieu a le malheur d'être mis en tôle, sa femme lui doit aide et assistance. Il faut qu'elle se débrouille et lui procure quelque réconfort contre le cafard, ce grand mal des prisons. Tarif moyen: quarante ou cinquante francs par jour. Qu'une femme défaille à ce tribut et abandonne son homme dans le malheur, elle est déclarée félonne et les potes de l'emmuré se chargent de la châtier. Ils se mettent à sa recherche et, quand ils l'ont trouvée, ils la « maquent »...



C'est-à-dire?

— C'est-à-dire qu'à grands coups d'eustache dans les fesses, s'il le faut, généralement ces dames cèdent à la fatalité, ils l'entraînent jusqu'à un hôtel borgne, l'y font entrer, louent une chambre dans laquelle ils rossent d'importance la mauvaise femelle. Lorsque le cas est particulièrement grave au « maquage » ces messieurs ajoutent la « croix des vaches », sous la forme de deux bonnes estafilades à la joue (et allez donc!)

Evidemment, pour être agent de la Sûreté il faut être dessalé. Mais tout de même... Et sur le tard, au seuil de la retraite, celui qui trace à vingt ans la croix des vaches reçoit celle de la Légion d'Honneur et se croit un petit Fouché.



Dans le sac

« L'Homme de la rue » qui fait ses confidences à M. Devezé quand celui-ci n'est pas ministre, était mardi dans les tribunes publiques pour assister au grand débat sur les pouvoirs spéciaux.

Je l'ai retrouvé, après la séance, suant, s'épongeant, prêt à éclater si le secours immédiat d'un bon demi bien frais et bien tassé ne lui était apporté d'urgence.

En bon samaritain que je prétends être parfois, je suis venu au secours de cet homme échaudé et altéré et cela m'a valu des confidences que le ministre de la Défense Nationale n'a pas recueillies cette fois, mais dont peut-être il fera son profit.

— C'est la discussion de l'hémicycle qui vous a mis dans cet état-là ? lui dis-je.

— Mais non, c'est l'air étouffant du dehors. Il n'y a pas d'endroit plus frais que le Palais de la Nation avec ses murs épais et sa ventilation discrète. D'ailleurs, la température morale y était glaciale aujourd'hui. Moi qui croyais assister à une chaude algarade, à une bataille parlementaire historique de grand style, je n'en reviens pas. Tenez, vous voyez ces quatre ou cinq messieurs qui s'en vont en gesticulant ? Ce sont les seuls députés restés à leur banc pour entendre le professeur Van Heck, député d'Alost, faire un cours sur l'inflation, la déflation, la dévaluation, l'anémie et la congestion monétaires. Alors, vous peinez, si ceux-là qui doivent se prononcer s'en fichent, ce que vont faire les autres.

— C'est qu'apparemment l'affaire des pleins pouvoirs est dans le sac et qu'alors les discours sont encore plus inutiles à écouter qu'à prononcer.

Dans la torpeur

— Hé, hé, mais j'ai pris plaisir à en écouter quelques-uns, et ça m'a joliment stupéfait, pour ne pas dire ahuri. Ainsi, tenez, quand M. de Broqueville est monté à la tribune, je me suis dit : « ça va barder ! »

Je voyais déjà les socialistes se cabrer avec force gesticulations et apostrophes violentes contre l'homme qu'ils accusent de préparer les pires dictatures et de vouloir jouer son petit Dollfuss.

Et je m'attendais, d'autre part, à voir la majorité frémissante acclamer dans un élan d'universelle confiance le maître de l'heure que le destin allait investir avec les pleins pouvoirs, de la mission rédemptrice qui va ramener l'ordre, la prospérité et la tranquillité dans le pays.

— N'en jetez plus.

— Force des illusions, quoi ! Eh bien, ce ne fut rien de tout cela. M. de Broqueville lisant son très long discours plein d'intentions gentilles, de promesses doucereuses et de saluts déférents au régime parlementaire, n'avait vraiment pas l'air d'un dictateur.

Pas plus, du reste, que celui d'un chef de gouvernement ayant ses hommes en mains. Il n'avait pas même leur oreille.

— Insinueriez-vous qu'il les ennuyait ?

— Pas du tout. On ne l'écoutait pas, tout simplement. Le bavardage de l'extrême-gauche, interrompu de temps à autre par de lourdes plaisanteries à l'adresse de l'orateur ministériel, avait gagné les travées des libéraux, puis celles de la droite.

Et le président Poncelet maniait inlassablement son coupe-papier pour faire taire les causeurs les plus sonores.

Quand le discours s'acheva, MM. Fieullien et Winandy eurent beau s'essayer à faire les Romains, la claque resta sans écho et les seuls applaudissements d'une droite, d'ailleurs clairsemée, payèrent M. de Broqueville de son laborieux effort.

Ceci m'a aidé à comprendre que le mot de M. Max n'était pas une roserie quand il disait : « C'est précisément quand un gouvernement manque de force et d'autorité qu'il doit demander les pleins pouvoirs. »

Comingmen

— Vous disiez avoir perdu d'autres illusions

— En ce qui concerne M. Spaak, ce n'est pas une illusion mais une prévention que j'ai perdue.

Imaginez-vous qu'à lire ses discours et articles du dehors, je me le représentais comme une de ces sortes de démagogues déchainés, qui, comme on en voit en France, notamment, essaient de faire pardonner leur origine et leur vie bourgeoise par la surenchère des vocables révolutionnaires. J'ai trouvé un parlementaire, ayant déjà perdu la timidité du débutant, très maître de sa parole, discutant des textes juridiques avec un souci de correction, de modération et de pondération tout à fait vieux style. Sans doute, quand il parla du sort des petites gens, M. Spaak trouva-t-il les accents de cette éloquence de cœur qui est la marque indélébile des Janson. Sa vieille maman le contemplait avec attendrissement du haut de la galerie des sénateurs. Et son oncle, l'ancien ministre, visiblement impressionné, « pris », ne perdait pas une syllabe du discours de son neveu.

Il eut du reste un sourire largement satisfait quand le susdit neveu répudia la violence et s'efforça de prouver que dans trois mois, au retour des vacances, le gouvernement actuel devrait faire place à un gouvernement appuyé sur la majorité démocratique existant à la Chambre et qui finirait bien par se dégager.

On assure même qu'à ce moment M. P.-E. Janson dit à l'un de ses voisins : « Moi je n'en serai probablement pas, mais lui en sera certainement, si la prophétie doit se réaliser. »

L'autre majorité

— Vous y croyez, vous ?

— Pour l'observateur superficiel, c'était une autre majorité qui se dégageait ce jour-là.

Car depuis le débarquement brutal de M. Hymans, le gouvernement a derrière lui une belle-mère vindicative et dangereuse : vous avez reconnu M. Adolphe Max.

— Jadis, c'était M. Woeste qui tenait ce rôle quand il disait : « Je compte quelques amis dans ce ministère », le compte des autres était bon.

— Il est de fait que le chef de la gauche libérale a employé la même formule.

— S'il n'avait employé que celle-là. Mais chacune de ces phrases, écrites et par conséquent méditées, enfonçait une épingle, si pas une lame dans le corps de ce malheureux ministre, M. de Broqueville, qui était allé se reposer, avait laissé le sceptre aux mains de M. Jaspar qui avait

peine à se contenir. MM. Van Isacker, Van Zeeland et Ingenbleek avaient l'air de petits chiens battus et M. Dierckx se réfugiait à un banc de l'extrême-gauche pour y échanger des propos qu'on eût difficilement pu qualifier d'approbatifs. Les socialistes, eux, buvaient du lait et comme ils ont fait marcher leurs battoirs pour unir leurs acclamations aux bravos des libéraux ovationnant leur chef, on a pu croire que la majorité gouvernementale était de ce côté-là de l'assemblée.

— Ça se voyait aux visages rayonnants de MM. Brunet, Hubin, Fischer, Piérad, Ernest et autres cartellistes impénitents et inexaucés.

— Pourquoi pas, en somme ?

— Vous savez bien que c'est impossible. M. Max a, du reste, justifié son vote de confiance — oui, parfaitement, de confiance — en disant qu'il fallait bien un gouvernement au pays et qu'il n'en voyait pas d'autre en ce moment.

— Si, le vôtre ! s'est écrié M. C. Huymans en appuyant sur la chanterelle.

Le bourgmestre de la capitale a tourné son œil rond vers son collègue rouge de la métropole en ayant l'air de dire : « Non, vous ne me voyez pas dans cette galère. Y monteriez-vous ? »

Jaspar regnante

Et, de fait, qui donc va la conduire cette galère ?... On compte beaucoup sur M. Van Cauwelaert qui a dit, en conscience, des choses fort éloquentes. Il se peut que ses préférences pour une politique d'économie plus ou moins dirigée doivent apaiser beaucoup l'ire socialiste. Mais ne va-t-il pas perdre à droite, cet appoint indirect d'extrême-gauche que visiblement il a sollicité ?

— Et puis il y a M. Jaspar. Celui-là continue à faire figure de chef de gouvernement. Les rôles subalternes ne sont pas à sa taille. On l'a bien vu quand M. Vandervelde, ayant signalé qu'il pétillait d'impatience à se lancer dans la bagarre, l'ancien ministre s'est écrié : « Ne me provoquez pas ».

— De fait, il n'a pas résisté longtemps à la tentation, puisque sous couleur de remettre au point les allégations du député mineur Delattre, il s'est mis à faire l'apologie de sa politique de déflation.

— Je dois dire que je n'ai pas compris la violence de sa diatribe contre les inflationnistes, puisque les socialistes se sont défendus comme des diables contre pareils desseins.

— M. Jaspar n'a pas l'habitude de se buter dans le vide. Ses attaques et ses défis visaient ailleurs et je ne serais pas étonné d'apprendre que M. Francqui ne sera pas content.

— C'est bien à ceux qui l'ont fait tomber en Bourse, que M. Jaspar en avait quand il disait : « Si vous croyez qu'il y a une autre politique possible que celle de la déflation, de la compression, de la réduction, de réexamen de toutes les dépenses publiques et privées, mettez-nous dehors. »

— En somme, c'est la politique de M. Jaspar qui va continuer ?

— Dame.

— Alors, ce n'était pas la peine de lui faire abandonner les Finances et de défenster M. Hymans qui n'en pouvait mais.

— Sans doute, mais après les deux expériences peu réussies des pleins pouvoirs, croyez-vous que le parlement eût consenti à recommencer si on lui avait dit que « ça serait toujours la même chose qu'avant » ?

— Alors, si M. de Broqueville parvient tout de même à l'amener là, c'est qu'il est vraiment le plus fort.

— Ah ! parbleu.

Comme quoi il serait prouvé que s'il y a sur tous les bancs de la Chambre des désillusionnés en masse, il y a à la tête du gouvernement un illusionniste de première force.

L'Huissier de salle.

L'AVION-TAXI

DU

Grand Hôtel de Nieuport-Bains

Tous les jours, du 16 juillet à la fin août, un avion-taxi — un trimoteur Sabena — du Grand Hôtel de Nieuport-Bains circulera au départ de Bruxelles et Anvers à des conditions vraiment extraordinaires. Qu'on en juge d'après le programme ci-dessous :

PREMIER JOUR. — Départ de Bruxelles ou d'Anvers (Sabena).

Arrivée à Ostende. Pension complète et logement au Grand Hôtel du Palais des Thermes, d'un luxe et d'un confort absolus. Ouvert et chauffé toute l'année. Sur demande, conditions pour séjour et vacances.)

DEUXIEME JOUR. — Excursion en auto Pullmann vers les sites de guerre. Ghistelles-Leughenboom (emplacement de la « Grosse Bertha »), Leke-Dixmude (Minoterie), Ypres-Furnes-Nieuport.

Pension complète et logement au Grand Hôtel de Nieuport-Bains.

TROISIEME JOUR. — Retour à Anvers ou à Bruxelles en avion. Arrivée à l'Hôtel Atlanta, boulevard Adolphe-Max.

Le prix ?

250 francs

tout compris. Pour tous renseignements et réservation des places, s'adresser aux bureaux de la SABENA : 32-34, bd. Adolphe-Max, à Bruxelles, Tél. 17.10.06, Gare Centrale à Anvers, Tél. 375.34.

GRAND HOTEL DE NIEUPORT-BAINS

FIEF DE LA BONNE SOCIÉTÉ

BELGE ET FRANÇAISE

Une pension de grand luxe à des prix de crise

Nouvelle direction.

CUISINE ET SERVICE DE PREMIER ORDRE, BAINS GRATUITS, PAS DE TAXE DE SEJOUR. PÊCHE DANS LE CHENAL DE L'YSER. NOUVEAU PORT DE YACHTS, CENTRE D'EXCURSION, CHARS A VOILE, GOLF.

RENSEIGNEMENTS AU

GRAND HOTEL DE

NIEUPORT-BAINS



Les propos d'Eve

Mouches d'été

Filles du sans-gêne et de l'oisiveté, elles commencent à pulluler, à bourdonner autour de vous, et si vous ne savez, ou ne pouvez, établir contre elles une barrière protectrice, vous risquez d'en avoir vos vacances empoisonnées.

A peine avez-vous annoncé l'endroit où vous comptez prendre votre repos, il se trouvera une de ces « mouches » pour s'écrier : « Quelle chance ! Nous ne savions où aller, cet été ! Nous irons y passer un mois. Ce sera charmant, vous verrez ! On se voit si peu l'hiver ! Un peu de bonne intimité campagnarde, ce sera délicieux ! »

N'essayez plus de vous en débarrasser. N'alléguez pas un climat trop humide, ou trop sec ; l'inconfort des hôtels, ou la difficulté des approvisionnements ; le manque de plaisirs mondains, l'absence de médecin ou les irrégularités de la poste ; ces indifférents d'hier, amis chaleureux d'aujourd'hui, auront réponse à tout. Ils ont une sante à toute épreuve, ils aiment la vie simple, ils sont de voûts rustiques. Et l'éternel refrain : ils seront près de vous !

Que répondre ? La terre est à tout le monde. Mais c'en est fini de votre repos. Vous voilà harcelée de demandes de renseignements, chargée du choix d'un hôtel, ou d'un logis, encombrée de recommandations touchant les préférences ou les inconvénients de ces hôtes que vous n'avez pas voulus. Les amis débarqués, installés, c'est alors que le bourdonnement atteint son registre aigu. C'est, dès le matin, la grille du jardin poussée sans façon, l'irruption, les interpellations, les cris joyeux, les projets : où ira-t-on aujourd'hui ? Que fera-t-on ? Fêche ? Bain ? Excursion ? Le tout, naturellement en bande — conçoit-on les vacances autrement qu'en bandes ?

Tentez de résister, alléguez les soucis d'une maison à tenir, les obligations d'une correspondance, un travail à terminer, un repos obligatoire, tout ce qui fait la trame d'une existence normale, vous serez gentiment bajouée : « Allons, secouez-vous ! A-t-on jamais vu sauvagerie pareille ! A bas les affaires sérieuses ! On vous emmène ! » Adieu le far niente dans le coin que vous aimez, la compagnie chère et discrète d'amis éprouvés, la méditation, le recueillement, le silence. Les importuns se sont emparés de vous, la résistance est quasi impossible.

Ils se sont emparés de vous et de votre maison. L'un vous donne son chien à garder — pauvre toutou à qui la vie d'hôtel ne convient guère, — l'autre envoie ses enfants jouer dans votre jardin, — si abrité, si ombragé. Une troisième vient s'installer avec son ouvrage : on est si bien chez vous !

Et c'est la visite, en groupe, des curiosités du voisinage, la file d'autos, l'irruption bruyante au café de la Place, l'envahissement des antiquaires-brocanteurs — quelles occasions, ma chère ! — et de la petite mercerie villageoise — on y trouve des cotonnades d'un adorable coco ! Cepen-

dant, à trois pas, il y a cette douce église campagnarde où dorment les naïfs ex-votos sous la flamme tremblante des cierges, dans le parfum des roses et de l'encens refroidi ; il y a ce mail aux tilleuls centenaires frissonnants et parfumés, où de vieilles gens paisibles s'assemblent à la fin du jour ; ou bien les ombres divinement apaisantes de ce vieux parc... toutes choses qui commandent un peu de silence et de piété. Silence, piété ? Vos mouches familières bourdonnent...

Vous ne vous appartenez plus, c'est un fait : on vous embrigade pour des fêtes de charité, des bals costumés ou des réjouissances villageoises : on organise chez vous ce que l'indiscrétion et le sans-gêne contemporains ont inventé de plus réussi : des surprises-parties ! Et si, en fin de saison, vous ne vous trouvez pas en froid avec d'anciennes amies, en délicatesse avec de vieux fournisseurs ; si l'on n'a pas soudoyé votre domestique, remerciez le Ciel, les mouches d'été sont passées en faisant un minimum de dégâts.

Contre un tel fléau, quel remède ? Un seul, fly-tox énergique et sûr, qui peut-être vous répugne : une musterie préméditée, constante et résolue.

Mais il n'est pas à la portée de tout le monde...

EVE.

Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

Cotonnades de luxe

Depuis le début de la saison, nous ne jurons que par le lin. Mais voici que le coton menace de le détrôner. Quand donc porterons-nous du chanvre?...

A vrai dire l'offensive cotonnière, on la sentait venir depuis l'année dernière. La vogue du vichy à carreaux, de la cretonne imprimée, du piqué, employés pour les robes du soir, la faisait pressentir. C'était une mode trop économique pour que notre époque de crise ne s'y attachât pas.

Mais si cette mode était économique, elle était aussi trop facile à copier : avec n'importe quelle étoffe de quatre sous achetée au rayon des tabliers de ménage, n'importe qui pouvait se faire une robe qui avait l'air de quelque chose.

La grande couture a réagi — et si les tissus de coton triomphent à nouveau, cet été ils sont signés de noms connus.

Aussi, à côté des organdis brochés, brodés, gaufrés, voyons-nous des mousselines pékinées, ajourées, travaillées de mille façons, des gros cotons « armurés » damassés, granités qui ont acquis un moelleux, un « tombant » incomparables, et qui permettent toutes sortes de fantaisies.

A côté d'ensembles de plage, on en fait des tailleurs tout à fait classiques, des robes du soir aussi somptueuses que si elles étaient faites de satin.

MINNELEER

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES

Transmission de fleurs toutes villes du monde. 10 % frais

Mais pourquoi, dans cette débauche de cotonnades, a-t-on négligé le basin, le charmant basin de nos grand-mères? Patience... peut-être fera-t-il fureur d'ici peu et nous pourrions transformer en robes de plage et en shorts les jupons et les camisoles d'antan qui dorment au fond de nos armoires.

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

A la manière des petites filles modèles

Il est également singulier qu'en remettant l'organdi à la mode on ait négligé la mousseline. La mousseline a toutes les qualités de l'organdi sans en avoir les inconvénients, dont le premier est qu'il se froisse et se chiffonne avec une facilité incroyable et se défroisse très difficilement.

Tout un chapitre de la « Muse du Département », de Balzac roule sur les inconvénients de l'organdi: Mme de Baudraye se promène avec Lousteau; elle est vêtue d'une robe d'organdi, et tout au long de la promenade, Lousteau se dit: « Une robe de velours et elle serait à moi! »

Il est évident qu'il est très désagréable de porter son déshonneur écrit sur sa robe!

Sous ce rapport, la mousseline n'a rien à envier à l'organdi. Mais alors que l'organdi conserve éternellement la trace de chaque faux pli, il suffit d'un peu d'eau et d'un bon coup de fer pour restituer à la mousseline toute sa fraîcheur première.

Et la mousseline peut faire de si charmantes choses! Pourquoi ne pas copier la robes des petites filles modèles et ne pas porter des bretelles de taffetas écossais terminées par un gros nœud, sur une robe de mousseline blanche?

Mais, hélas! les petites filles modèles se promènent aujourd'hui vêtues d'un minimum de costume de bain et aucun grand couturier n'a encore remis la mousseline blanche à la mode!...

Etre belle!... quel désir!...

Madame, voulez-vous un bon conseil? Habillez-vous chez Fernand Grandet, 3, rue de la Madeleine.

La discrète invitation

L'histoire de la « Discrète invitation » racontée l'autre semaine n'est pas tout à fait conforme, paraît-il, à l'Histoire, avec un grand H. La version authentique telle qu'elle a été rapportée par des témoins de visu et auditu, la voici:

Le roi Léopold II faisait une visite officielle à la Ville de Huy. On sait que cette coquette cité s'enorgueillissait jadis de produire un vin, parent éloigné du bourgogne, mais dont les Hutois étaient fort friands. Pour faire honneur à leur royal hôte, les organisateurs décidèrent de lui offrir un verre — ou plusieurs — du cru local. Naturellement il fallut faire un choix parmi les caves, et les évincés ne furent pas contents.

Or, ce fut à l'un de ces évincés que Léopold II, s'adressant fort aimablement, dit:

— Il est excellent ce vin!

A quoi l'autre répondit, songeant à sa propre vigne:

— Oh! oui, sire, mais nous en avons encore de bien meilleur!

Et le Roi, caustique et souriant se contenta de répliquer:

« Vous le gardez pour une grande occasion, probablement! »

Veux-tu garder tes cheveux?... Alors... «Alpecin»

**VOYAGES E. GEURTS, 156, RUE NEUVE, BRUXELLES
CROISIÈRE BELGE AUX SANCTUAIRES
GRECS ET AUX CYCLES
4 AU 24 AOUT**

DIRECTEUR ESTHÉTIQUE : PROFESSEUR RÉGNIER
VOYAG. ED. GOOSSENS, 10, GALERIE DU ROI, BRUXELLES

Faux bruit

Une des mystifications les plus... retentissantes d'un célèbre humoriste fut la suivante:

Un jour, il s'introduisit, comme s'il était très pressé, dans un chalet de nécessité. Il referma prestement la porte, puis, là, tout à son aise, il sortit d'une poche un pétard qu'il déposa sur le carreau dans le fond du cabinet. Il alluma la mèche, le pétard partit. Alors, ne bougeant plus, il attendit.

Aussitôt, dans le chalet ce fut un brouhaha de voix alarmées. Trois minutes ne s'étaient pas écoulées que l'on tambourinait à la porte.

— Il a dû se suicider, grommela rudement un timbre mâle.

Les coups redoublèrent. Notre humoriste ouvrit et se trouva nez à nez avec un agent suivi d'une foule ameutée par la tenancière.

— Bon sang! Qu'avez-vous fait?

— Ce que j'ai fait, mais j'ai usé d'un droit largement taxé, je pense.

— Mais ce bruit?

— Ce fut un bruit assez naturel : pareil endroit, répondit le mystificateur.

Alors, la femme ahurie et levant les bras au ciel:

— Seigneur Jésus!... Ici, j'en ai pourtant pris l'habitude mais jamais je n'en ai entendu de cette force-là!

Toilettes de plage...

Maillots, peignoirs de bain, et tout ce qu'il faut pour être élégant à la mer, à la campagne. Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean.

Sur le seuil de la porte

En Pologne, deux femmes galantes se sont fait pincer dans une grosse affaire de vol où leur complicité a paru évidente.

Elles ont récolté cinq ans de prison.

Mais comme la prison de X... est trop petite, étant donné le nombre de condamnés politiques, elles ont été enfermées dans la même cellule. Toutefois, étant fort jolies toutes deux et d'une moralité contestable, on les a séparées par une grille! Car, n'est-ce pas? on ne sait jamais. Elles peuvent causer à travers les barreaux, mais c'est tout... Et pendant cinq ans, elles vivent côte à côte sans pouvoir échanger autre chose que des potins et parfois des injures.

Enfin, leur temps finit. Les voilà libérées. On les remet au grand air.

Elles sortent ensemble de la prison.

Mais elles restent deux heures à causer devant la porte.

Car, en cinq ans, elles n'ont pas eu le temps de tout se dire!

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Confidence

Comme suite à notre article sur les vins de fruits, un lecteur nous communique cette anecdote:

Un certain T..., fabricant de vins, se sentant mourir, fit appeler son fils:

— Je dois, dit-il, te faire une confidence... On fait aussi du vin... parfois... avec du raisin.

Les " Voyages Brooke " organisent
le voyage le plus original de

14 jours en POLOGNE

Départ le 6 août.

Prix : 3.075 fr. b., tout compris

Renseignements et inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

46 - 48 - 50, Rue d'Arenberg

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Charleroi, Verviers

Confidences

C'est un grand mariage. Et devant l'entrée, la foule habituelle des flâneurs: midinettes, gavroches, petits employés, se presse. Voici le cortège. Lui est solennel, grave, magnifique et... mûr, plus que mûr. Il doit, de toute évidence, être très riche. Elle... ah! la délicieuse brunette, la voluptueuse et la jolie fille! Un court instant d'arrêt: photographies. Comme le cortège va se remettre en marche, le bouquet de la mariée se détache de son corsage et tombe sur le tapis. Au premier rang des curieux, une midinette qui s'est aperçue de l'incident se précipite, ramasse les fleurs d'oranger et les rend à la petite mariée, tout en lui chuchotant ces mots que surprend un rédacteur de « Fantasio »:

— C'est égal, moi je n'ai pas fait tant de chichis le jour où je l'ai...

La jolie brunette a un clin d'œil complice et, entre deux mercis, elle glisse à la midinette:

— Moi non plus.



Les voyages forment la jeunesse

Bob, âgé de dix ans:

— Papa, quand vous avez fait votre voyage de noces en Italie, est-ce que j'en étais?

Papa, après réflexion:

— Tu est parti avec moi, et tu es revenu avec ta maman.

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13. RUE DES PALAIS, 13

Tolérance

— Et tu acceptes que ta maîtresse se laisse embrasser par cet individu?

— Que veux-tu, je le tolère... c'est son mari qui part en voyage.

Repentir

— L'autre jour, nous dit Nestor, à table d'hôte, il m'est arrivé une aventure dont ma femme, ma fille et ma bonne sont la cause!

Figurez-vous que je m'étais fait faire un pantalon. Au moment de le mettre, je m'aperçois que le tailleur l'avait fait au moins dix centimètres trop long; il s'était évidemment trompé. Comme j'étais pressé, et comme je n'avais que ce pantalon de vraiment propre, je vais trouver ma femme et je lui demande de me le raccourcir; elle m'envoie rebondir en prétendant qu'elle n'avait pas le temps de s'occuper de moi.

Je vais trouver ma fille, Mademoiselle attendait son coiffeur.

Je vais trouver Irma, la bonne; autre son de cloche, il y avait le dîner à préparer. Bref, pour sortir, j'ai été obligé de mettre un vieux pantalon.

Hier, je devais aller à un rendez-vous d'affaires; ma femme me dit:

— Nestor, je t'ai arrangé ton pantalon; excuse-moi si je ne l'ai pas fait plus tôt, mais je n'ai pas eu le temps.

Tout joyeux, j'enfile mon pantalon, et je reste stupéfait: de trop long qu'il était, il était devenu trop court; il m'arrivait aux genoux.

Ma fille et ma bonne avaient eu des remords de m'avoir si mal reçu et elles avaient fait comme ma femme.

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT
40, avenue Louise, 40
Bruxelles. Tél: 12.54.92

Les citadins aux champs

— Et ces grosses carottes, comment appelez-vous ça?
— Des betteraves...

Bien parisien

Un Toulousain à Paris, au Café de la Paix:

— Garçon! Foutez-moi un bock, « La Dépêche », et un journal de la localité.

« Alpecin » rend et garde les cheveux sains

Animaux utiles

Un marchand de bric-à-brac possédait un singe fort intelligent, auquel il accordait une liberté érière et qui amusait tous les voisins par ses gentilleses. Asdrubal — c'était le nom du singe — se plaisait surtout dans la boutique d'un bijoutier qui admirait son adresse. Mais voilà qu'une bague disparaît, puis une montre, puis un bracelet.

Le bijoutier surveille tous les acheteurs, il accuse ses commis. Mais, enfin, on finit par apercevoir le singe qui se sauve avec un camée.

Le bijoutier court chez le maître du singe, et réclame le camée, ainsi que tous les objets disparus.

— Ah! ça, lui dit-il, Asdrubal n'est donc qu'un filou?

— Que voulez-vous dire?

— Qu'il m'a dérobé une foule de choses, que j'incriminais de braves gens et qu'on vient de le saisir en flagrant délit. Tenez, le voilà qui serre dans ce coin le camée.

— Est-il possible?

— Voyez plutôt.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

On fait lever le singe et l'on trouve en effet le camée, mais rien de plus.

— Où le reste est-il passé? s'écrie le bijoutier.

— Autant me demander où est allée la dernière lune rousse.

— Comment! vous n'avez jamais rien vu de louche entre les pattes d'Asdrubal?

— Attendez donc. Oui, je m'en souviens: un jour il fôlâtrait avec une montre.

— Et que vous-êtes vous dit?

— Mais rien... je croyais que c'était à lui.

Si toutes les dames savaient

combien la bande à jeter FEMINA procure soulagement et bien-être aux moments critiques, elles n'en emploieraient plus d'autres. Destruction facile et discrète. En vente partout en boîte orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 francs.

Charité bien ordonnée

Pignochet rencontre une femme d'aspect minable qui tient à la main un petit garçon de quatre ans: l'enfant pleure à chaudes larmes.

Pignochet s'arrête, apitoyé:

— Qu'est-ce qu'il a ce mioche?

— En passant devant un pâtissier, il a vu à l'étalage un éclair au chocolat; il me l'a demandé. Mais ça coûte un franc; je n'ai pas les moyens. J'ai refusé. C'est pour ça qu'il pleure.

Pignochet tira de son gousset une pièce de cinq francs.

— Allez lui acheter son éclair, à ce gosse, et rapportez-moi la monnaie.

Quelques minutes après la femme revient avec l'enfant qui a le sourire, — et la monnaie.

— Voilà qui va bien, dit Pignochet, en empochant les jetons, maintenant tout le monde est heureux: le gosse parce qu'il a son gâteau, vous, parce que votre petit garçon ne pleure plus, le pâtissier parce qu'il a vendu un gâteau et moi parce que je me suis débarrassé d'une fausse pièce.

St-SAUVEUR Bains aux rayons ultra-violets **10 Fr.**

Erudition

C'est Alfred Cortot qui racontait, l'autre jour, cette anecdote.

— Je demandais à une de mes élèves combien Beethoven avait composé de symphonies.

— Trois, me répondit-elle.

— Ah! lesquelles?

— L'Héroïque, la Pastorale et la Neuvième.



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS: INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

Calcul différentiel

Monsieur et Madame se disputent. Monsieur vient de payer une note de couturière un peu salée et il ne dissimule pas son mécontentement.

Monsieur, d'un ton un peu aigre. — Ce n'est pas pour te faire un reproche, mais chaque jour je débourse quelques billets de cent francs pour toi.

Madame, provocante. — C'est entendu, mais fais-tu entrer en ligne de compte tous les louis que je te fais économiser la nuit?

N'allez pas en Normandie...

SANS VOIR LE

MONT SAINT MICHEL

— Six jours autocar de Bruxelles à Bruxelles —

975 FRANCS BELGES

NOMBREUX DEPARTS JUILLET ET AOUT

LE TOURISME FRANÇAIS

68. BOUL. EMILE JACQMAIN BRUXELLES

Récupération

Cora Pearl, la célèbre demi-mondaine de l'Empire, avait eu des débuts très difficiles. Elle ne dédaignait pas le client de rencontre et c'est ainsi qu'un soir, en rentrant chez elle, elle fit connaissance d'un monsieur entre deux âges, distingué et décoré, qui consentit à l'accompagner. Tout en bavardant de choses et d'autres, elle apprit qu'il était docteur en médecine, installé non loin de l'Opéra et célibataire.

Il se comporta d'ailleurs très correctement et, le matin, avant de prendre congé, il déposa discrètement trois beaux louis d'or sur la cheminée, puis il prit son chapeau, sa canne, se rapprocha du lit où Cora Pearl était encore couchée et lui fit ses adieux.

— Dis-moi, mon chéri, lui dit alors la demi-mondaine, puisque tu es médecin je voudrais te demander un renseignement. J'ai toujours mal à la gorge depuis quelques jours. Veux-tu m'examiner? Tu seras bien gentil.

Le docteur se livra à un examen minutieux de la partie malade.

— C'est un peu d'irritation, fit-il. Gargarise-toi avec de l'alun, ma mignonne, et ça disparaîtra rapidement.

Cora Pearl le remercia avec effusion.

Alors le médecin revint près de la cheminée, prit l'un des trois louis, le mit dans sa poche et, se tournant tranquillement vers Cora, lui dit:

— C'est pour ma consultation.

Et il sortit.

Laines et Matelas « Debro »

Le spécialiste de confiance. Toujours moins cher. — 120, rue de Flandre, face à la rue d'Ophém.

Ménage de garçon

Madame rentre de vacances:

— Avez-vous réussi à vous débrouiller dans votre intérieur pendant mon absence?

— Très bien... les quinze premiers jours, j'ai pris mes repas à la maison, ensuite au restaurant.

— Pourquoi n'avez-vous pas continué de manger à la maison?

— Pouvais plus... toute la vaisselle était sale!



TENNIS



64-66
RUE NEUVE
BRUXELLES - TEL - 17 00 40



Papier gommé en rouleaux.
La fermeture idéale pour vos
BOITES EN CARTON ONDULE
E. VAN HOECKE
197, avenue de Roodebèek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Administration

Il y a quelques semaines, un accident banal arriva dans une école primaire de garçons. Un gamin de huit ans, en glissant, enfonça l'un de ses pieds dans l'orifice d'un égout: impossible de l'en tirer! Il fallut faire appel à l'adresse et à la bonne volonté d'un ouvrier du voisinage qui parvint, non sans peine, à délivrer l'enfant, aussi ému que penaud.

Restait à indemniser l'ouvrier; le directeur de l'école lui délivra un « bon » payable à la mairie et libellé ainsi:

« Dégagé le pied d'un enfant pris dans une entrée d'égout: 12 francs. »

Quelques jours après l'ouvrier vient trouver le directeur, lui rapportant son bon.

— On n'a pas voulu me payer! Il paraît que le travail exécuté ne figure pas dans la nomenclature des réparations de menu entretien. Pourquoi?

— Qu'à cela ne tienne, répond le directeur, je vais vous faire un autre bon. Et il écrivit:

« Dégorgé une entrée d'égout obstruée par le pied d'un enfant: 20 francs. »

Cette fois, le caissier paya sans objection.

Les recettes de l'oncle Henri

CREME D'ESTRAGON.

Dans trois litres d'eau, faites bouillir, avec des os de boucherie, un kilo de pommes de terre, une botte de petits oignons et une bonne branche d'estragon, dépouillée de ses feuilles. Passez deux fois les légumes au tamis.

Hachez les feuilles enlevées de l'estragon. Faites-les revenir dans un peu de beurre et ajoutez au potage, que vous laisserez cuire encore quelque peu avant de servir.

Pour faire une bonne tasse de café. — Vous n'ignorez pas que le café à la véritable crème de lait est délicieux. Aussi, le café au lait homogénéisé vaut le double du lait ordinaire. Avec un demi-litre de lait homogénéisé, vous blanchissez mieux le café qu'avec un litre de lait ordinaire. Votre café sera meilleur et aura plus d'arôme. Faites-en l'expérience.

Achetez les produits de la Laiterie « La Concorde ». Ils sont les meilleurs, et garantis purs. 443, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52.

Régionalisme

A Bordeaux, sur la place des Quinconces. Un étranger qui ne connaît pas la ville, demande à un Bordelais:

— Pardon, Monsieur! Où se trouve la place des Quinconces?

Le Bordelais d'un ton offensé, indiquant d'un geste large la célèbre place:

— Et ça, Monsieur? C'est de la m...?

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Tranquillité d'esprit

- Alors, docteur, ma pauvre tante?
- Elle n'en a plus guère que pour une heure ou deux.
- Bon! J'ai le temps d'aller déjeuner.

Consolation

Plumeau est désolé. Une de ses filles, à qui il avait fait donner une instruction supérieure, a mal tourné. Elle a quitté le domicile paternel avec son professeur de piano. Et Plumeau passe ses journées à chercher la coupable sans mettre la main dessus.

Un soir, désespéré de l'inutilité de ses recherches, il rentre chez lui et se met à pleurer.

Alors sa femme émue le prend par le cou, l'embrasse et lui dit:

— Console-toi, mon chéri, elle n'est pas de toi.

«Alpecin» ne se paie pas de mots «Alpecin» agit

T. S. F.

Alain Gerbault, qui sur une coque de noix traverse les océans, a installé sur son « bateau » un poste de T. S. F. Il a voulu, coûte que coûte, s'en servir. Un jour il aperçoit un énorme transatlantique. Gerbault se met aussitôt au clavier:

— Etes-vous prêt à recevoir un message? lance-t-il.

— Oui, répond le paquebot.

Gerbault, ne sachant trop quoi dire, demande:

— Vous n'avez besoin de rien?

Prévoyance

Le sous-préfet, passant dans un village, demande au maire s'il a pris des précautions en cas de débordement des eaux.

— Certainement, assure le maire avec la conscience du devoir accompli.

Et il montre au sous-préfet une série de boîtes neuves.

— Qu'est-ce que c'est que cela? demande le fonctionnaire.

— Mes troncs pour recueillir les secours aux inondés.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Tenue de soirée

Un jeune sociétaire de la Comédie-Française, en tournée dans une petite ville de province, éprouve le besoin, en descendant du train, de prendre un bain. Il se dirige aussitôt vers l'unique établissement d'hydrothérapie de la ville.

— Complet! lui dit le patron.

— Complet?

— Oui... il y a bal ce soir à la sous-préfecture.

Sollicitude maternelle

Très alerte, la vieille dame dont on fête le centième anniversaire reçoit ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Mais son fils, âgé de quatre-vingts ans, tousse et mouche sans relâche. La centenaire hoche la tête:

— La jeunesse d'aujourd'hui, dit-elle, ça n'a pas de santé!

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

A mi-chemin

Une jolie définition du demi-monde donnée autrefois par Augustine Brohan.

— Le demi-monde, c'est l'échelon de l'échelle sociale où la femme qui descend rencontre celle qui monte.

Coquille

Un médecin venait de corriger les épreuves d'un copieux ouvrage de médecine légale qu'il avait écrit. Comme il y avait de nombreuses citations dans le texte, il écrivit au bas de la dernière page, en envoyant le « bon à tirer » :

« Il faut guillemetter tous les alinéas. »

Quelque temps après, il reçoit son volume dans sa fraîche couverture, et quelle est sa stupeur de lire en manière de conclusion à son œuvre cette étrange recommandation :

« Il faut guillotiner tous les aliénés. »

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

Estudiantina

Sapeck sonne, au milieu de la nuit, chez un pharmacien, et lui demande... pour deux sous de pommade de concombres.

Le pharmacien lui reproche, dans les termes les plus vifs, de le déranger, à pareille heure, pour si peu.

— Ah! c'est comme cela, dit l'autre d'un air blessé, eh bien! je n'en veux pas... j'aime mieux aller chez un autre.

« **ALPECIN** » POUR L'ENTRETIEN CONSTANT DE LA CHEVELURE

Eloquence officielle

Lors de la naissance du roi de Rome, M. Séguier, premier président de la Cour Impériale, termina son discours par cette phrase :

— Puissiez-vous, Monseigneur, vous montrez toujours aussi sourd à la voix des flatteurs, que vous l'êtes aujourd'hui au compliment que j'ai l'honneur de vous adresser.

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à **HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

Après tout...

Une jeune femme accouchait péniblement et à grands cris. Tandis que l'accoucheur travaillait activement, le mari se désespérait :

— Ah! Seigneur! gémissait-il, quelle brute je suis de l'avoir mise dans cet état!

— Eh! lui cria le médecin excédé de ces jérémiades, finissez donc! Après tout, ce n'est peut-être pas votre faute...

N'achetez pas votre machine à laver sans avoir visité le **PALAIS DE LA LESSIVEUSE, rue du Midi, 74, Bruxelles (Bourse)**, où vous pouvez choisir toutes les marques au prix de gros — à partir de 450 fr. avec moteur. **Tél. 12.81.81.**

Oraison funèbre

Le valet de chambre du comte X... ayant appris à son maître, âgé de quatre-vingt-douze ans, la mort de son ami le duc de C... qui en avait quatre-vingt-quatorze :

— J'en suis bien fâché, dit le comte, mais je n'en suis point du tout surpris. C'était un corps cacochyme et tout usé. J'ai toujours dit que cet homme-là ne vivrait pas.



Avertissement

Au grand café du « Progrès et de Saint-Ferréol », Marius présente un ami de passage à sa jeune camarade Arlette de Plassans.

Arlette est une ravissante brune à la croupe arrogante et aux grands yeux polissons. Le noble étranger est un beau gars, solide et costaud. Une idylle s'ébauche sous les yeux de Marius attendri et complice. Le noble étranger éprouve le besoin de s'éloigner un instant.

— Je te confie cette charmante enfant, dit-il à Marius, N'allez pas me faire cocu, tous les deux.

— Eh! réplique Marius, si tu crois que nous t'avons attendu!

Le noble étranger rit, Arlette se tord, Marius se gondole.

Dès qu'ils sont seuls :

— Il est gentil, ton copain, dit Arlette à Marius.

— Oui! c'est un Levantin de là-bas, je ne sais où, du côté de Beyrouth.

— Dansez, voltigez, les Beyrouth! fredonne Arlette. Il me plaît beaucoup, tu sais?

— Je ne t'ai jamais présenté que des gens très bien, ma petite. Je te réponds que celui-là saura te rendre heureuse.

— Mais parlons sérieusement: il a beau être beau ton copain, c'est pas tout ça, combien qu'il donne?

— Lui? Cinq cents francs!

— Tu dis?

— Cinq cents francs, au moins!

— Matin... Ça doit être un type à passions! Il faut qu'il ait un vice spécial.

— Justement, Arlette!... Je voulais t'avertir: il a un petit défaut... Il bat les femmes!

— Bah! Si ça n'est que ça! Tu ne te gênes pas, toi...

— Mais il ne s'agit pas du tout de la même chose; avec ce copain-là, c'est une autre histoire. Quand je te dis qu'il bat les femmes, je veux parler d'une bonne raclée: des gifles, des coups de poing, des coups de pied un peu partout.

— Oui, je vois il en veut pour ses cinq cents balles.

Arlette réfléchit un instant.

Puis comme le noble étranger reparait au fond de la salle.

— Et dis-moi vite, Marius, est-ce qu'il les bat longtemps, les femmes, ton copain?

— Eh té, pardi, répond Marius... jusqu'à ce qu'elles rendent l'argent.



Intelligence des bêtes

— Qu'est-ce qu'a donc votre chien? Depuis une heure que je suis chez vous, je remarque que chaque fois que je commence à parler, il m'apporte sa muselière; cet animal est stupide!

— Mais non, il n'est pas stupide; au contraire, je vous assure qu'il est très intelligent.

Humour anglais

La vieille dame (demandant pour la vingtième fois). — C'est bien le train pour Dorking, Monsieur?

Le porteur. — Madame, le tableau indicateur, le chef de gare, le serre-frein, le mécanicien, le chauffeur et moi-même pensons que oui... C'est tout ce que je peux vous dire.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
 TENEUR CONSIDÉRABLE
 EN CIRES DURES
 NE POISSANT JAMAIS
 BRILLANT TRÈS VIF
 A BASE DE CELLULOSE
 SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Les conseils du vieux jardinier

La plupart des habitations, villas ou cottages, sont isolées dans un jardin, c'est-à-dire qu'on dispose de murs situés aux quatre points cardinaux. Il est indispensable, si l'on veut garnir, enjoliver ou retirer du profit de ces murs, quelle que soit leur hauteur ou leur surface, de les doter d'un joli treillis en bois. Faute de celui-ci, il est difficile de créer du beau, parce qu'il est absurde de devoir enfoncer des clous dans les murs pour y attacher plantes et arbres. A part le lierre et l'ampelopsis de Veitch qui se collent aux murs, tous les autres végétaux doivent être guidés. L'architecte doit donc prévoir ce treillis en dotant tous les murs de crampons ou pitons scellés dans du ciment. Ces crochets doivent permettre de tendre des fils de fer galvanisés à dix centimètres des murs, à quarante centimètres d'écartement l'un de l'autre. Ces fils de fer sont tendus à l'aide de raidisseurs. C'est sur cette armature de fils de fer que sont placées perpendiculairement (au fil à plomb) des lattes carrées de un centimètre de côté en chêne ou en pitch-pin, qui auront reçu au préalable trois couches de peinture. Et voilà dès lors une façade qu'il est aisé d'orner de plantes ou d'arbres fruitiers que l'on conduit comme on veut.

« Alpecin » est l'antidote précieux de la calvitie

Suite au précédent

Si l'on veut orner ces façades d'arbres fruitiers, le rendement est certain et le plaisir sera sans cesse renouvelé. On les voit en fleurs, puis en fruits. Les formes à leur donner dépendent de la hauteur des murs. On garnira le bas avec des variétés greffées sur sujets peu vigoureux et le haut par des essences greffées sur francs de pieds (semis).

Contre les murs situés au Nord, on plantera des groseilliers à grappes qui sont superbes, bien palissés et couverts de fruits rouges ou dorés, des cerisiers du nord, des poiriers de la variété Beurré Durondeau. Pour les murs situés à l'Orient, des poiriers à choisir dans les variétés suivantes:

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Clapp's Favourite (maturation fin août); Bon Chrétien William (août-septembre); Triomphe de Vienne (sept.); Louise Bonne d'Avranches (sept.); Beurré Superfin (sept.-octobre); Beurré Durondeau (oct.); Beurré Hardy (sept.-oct.); William Duchess (oct.); Beurré Clairgeau (sept.-nov.); Soldat Laboureur (oct.-nov.); Duchesse d'Angoulême (oct.-nov.); Alexandrine Drouillard (oct.-nov.); Doyenné du Comice (nov.).

Pour le Sud, choisir dans les variétés de poiriers suivantes: Charles Ernest (nov.-déc.); Beurré Diel (nov.-déc.); Jules d'Airoles (nov.-déc.); Le Lectier (déc.-janv.); Beurré d'Hardenpont (nov. à fév.); Passe Colmar (déc. à fév.); Joséphine de Malines (déc. à fév.); Olivier de Serres (janv. à mars); Passe Crassane (janv. à mars); Bergamotte Esperen (janv. à avril). C'est l'emplacement idéal pour mettre des pêches Amsden (juil.); Précoce de Hale (août); Grosse Mignonne hâtive (15 août); Madeleine Rouge (fin août); Grosse Mignonne (sept.); Reine des Vergers (fin sept.); Belle Impériale (fin sept.) et les Brugnons hâtifs de Zeelhem (août), de Fellignies (fin août), Galopin (15 sept.). On peut y placer aussi l'abricotier et la vigne.

A l'Est, on choisira dans les variétés suivantes de poiriers: Bon Chrétien William, Triomphe de Vienne, Beurré Durondeau, William Duchess, Beurré Clairgeau, Doyenné du Comice, Beurré Diel, Le Lectier, Beurré d'Hardenpont, Passe Crassane. Si j'avais à choisir dans tout ce qui précède, je placerais au Nord: Poirier Beurré Durondeau et cerisier du Nord et groseilliers rouge, blanc et noir (cassis). Au Sud, poiriers Doyenné du Comice et Passe Crassane, un abricotier, une vigne et un pêcher Grosse Mignonne. A l'Est, le poirier Passe Crassane. A l'Ouest, le poirier Doyenné du Comice.

Pour tailler et conduire ces arbres, il suffit de suivre un cours d'arboriculture fruitière ou de se procurer un ouvrage illustré sur la matière. D'ailleurs, un praticien convoqué au printemps met le tout en ordre en un jour.

Si l'on a soin d'utiliser des lattes sulfatées, ce treillis de bois peut durer trente ans. Pour le sulfatage, il faut tremper les lattes fraîches dans une solution de sulfate de cuivre à deux pour cent; on les peint ensuite en vert ou en gris. Comme ces lattes sont placées à dix centimètres des murs, le matelas d'air entre le mur et les plantes évite souvent les maladies cryptogamiques, le blanc du rosier, entre autres, et permet d'obtenir de bons et beaux fruits.

VANCALK Ping-pong — Gymnastique — Boxe
SPORTS Football — Tennis — Camping
 TOUT POUR TOUS LES SPORTS
 46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Petit courrier du vieux jardinier

Un lecteur nous envoie deux échantillons de plantes à déterminer. Le n. 1 est le « Caltha palustris flore pleno » ou Populage des marais à fleurs doubles. La diminution du volume des fleurs est due à la sécheresse, la plante ayant son habitat au bord des eaux.

Le n. 2 est le Lysimachia vulgaris ou Lysimaque commun, plante sauvage du bord des eaux et des bois humides.

SARDINES SAINT-LOUIS
 Les meilleures sardines du monde
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

T. S. F.

Le Tour de France

Pas de chance! Pour la première fois qu'on offre aux sans-filistes belges le reportage quotidien du Tour de France, les coureurs belges ne s'y signalent que médiocrement.

Malgré le dépit que nous pouvons en ressentir — car l'honneur sportif de nos couleurs est cher à nos âmes bien nées — nous prenons un certain plaisir à ces diffusions. Ce sont des tranches de vie, alertes et véridiques. Ces reporters français se dépensent sans compter. Jean Antoine tient la corde, avec ses exposés clairs, ses commentaires judicieux. Il ne ménage pas l'organisateur Desgrange devant le micro et l'on devine fort bien que celui-ci n'apprécie que médiocrement la radio et met des bâtons dans les roues — sinon dans les micros. Sans doute, M. Leulliot, un des coéquipiers de Jean Antoine parle-t-il un peu trop vite. Gautier-Chaumet, lui, fournit de l'excellent travail et est fort sympathique à l'écoute.

Quant à Tristan Bernard...

« HARIO vient de sortir de fabrication son nouveau poste HARIO II du type 45 A. Ce modèle sera présenté au prochain Salon de la Radio.

» En l'achetant, vous êtes donc certains d'avoir un poste ultra-récent, bénéficiant des tous derniers progrès de la Technique.

» Bien que, par son rendement, il devrait figurer parmi les postes vendus à 2,950 francs, il sera mis en vente au prix de 1,995 francs.

» Renseignements et démonstrations à la Maison Henri Ots, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles. »

Tristan est paresseux

On avait beaucoup espéré de cette collaboration de Tristan Bernard au reportage parlé du Tour de France. Nous-mêmes nous en étions réjouis. Son premier petit discours, lors de la présentation de l'expédition était charmant et plein de promesses. Hélas! ces promesses, il faut bien le dire, n'ont pas été tenues. Tristan est paresseux! Il tient le micro pendant quelques minutes seulement, avec bonhomie et gentillesse, certes, mais sans préparation. Son improvisation est parfois hésitante et filandreuse. S'il ignore tous les incidents de la route, il n'omet jamais, par contre, de faire mention de ses repas. Ses impressions se réduisent à fort peu de chose et ses anecdotes, choisies parmi les moins bonnes, sont débitées au compte-gouttes.

Encore une fois, le micro a fait des siennes. Il n'admet pas la négligence et la paresse. Puisse Tristan Bernard s'en rendre compte et redevenir lui-même au cours des dernières étapes!

Le micro chez James Ensor

Le micro de notre Institut national va passer une journée entière à Ostende. C'est le 5 août que cette promenade permettra aux auditeurs immobiles de visiter la Reine des Plages. Sans doute on écoutera avec agrément la chanson des vagues, mais le clou de cette expédition radiophonique sera certainement le reportage parlé d'une visite de l'atelier du peintre-baron James Ensor que fera M. Théo Fleischman.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'une telle émission sera faite, le micro, qui s'est déjà promené en des endroits bien divers, n'a jamais pénétré dans un atelier de peintre. Percerons-nous la caresse soyeuse des pinceaux sur la toile? Nous entendrons sans doute l'ironie et lyrique Ensor qui vit, là, parmi ses coquillages, ses marionnettes et les multiples toiles dont la splendeur tapisse les murs.

Canard sans-fil

Il y a quelques jours, un poste privé lançait, paraît-il, dans l'éther un joli petit canard: l'assassinat de M. François Poncet à Berlin.

Cet incident ramène l'attention sur les petits postes privés qui continuent à vivre en marge de la loi. Rien n'a été fait sérieusement jusqu'à présent pour les doter d'un statut définitif. Que ces stations diffusent de la musique facile et même de la publicité, on n'y voit aucun inconvénient. Quant aux informations, c'est une autre histoire. Elles sont généralement choisies et servies par des speakers étrangers au journalisme, elles proviennent la plupart du temps du pillage des journaux déjà parus et ne sont soumises à aucun contrôle permettant d'éviter des mésaventures semblables à celle que nous signalons.

La diffusion des nouvelles par T. S. F. est une chose assez délicate et importante pour qu'une réglementation interviene dans ce domaine le plus rapidement possible.



NOUVEAUX MODELES 1935

Tous courants (alternatif et continu)

6, rue Thérésienne, Bruxelles. Tél. 2.85.86

L'Histoire du micro

On connaît le programme qui sera offert par l'I. N. R., le 4 août, à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de la guerre. Ce sera réellement de l'Histoire présentée radiophoniquement. Transporté à Gemmenich, le micro captera la sonnerie des cloches du premier village belge qui fut investi par l'ennemi. Puis, ce sera l'évocation des premières opérations militaires le long de la frontière, les patrouilles de cavalerie qui observèrent et dénoncèrent la marche menaçante des troupes allemandes. Après un exposé du capitaine Temmerman, auteur d'un ouvrage très documenté consacré à cet épisode peu connu de la guerre, on entendra des « Témoignages de combattants », ceux du major de Selliers de Moranville et du commandant Lestrade. Enfin, le commandant Cremer, des Lanciers, contera la mort du cavalier Fonck, le premier soldat belge tué à la guerre.

Pour parfaire ce programme, l'I. N. R. fera entendre les marches des régiments qui furent engagés à Liège. Ainsi documentée et illustrée, cette séance constituera l'une des plus émouvantes commémorations de ce vingtième anniversaire.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET² RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Statistique de l'écoute

Selon les documents qui viennent d'être publiés par l'Union Internationale de Radiodiffusion, c'est l'Angleterre qui vient au premier rang des pays européens dans la statistique des auditeurs. Son chiffre est imposant: 6.339.561. La deuxième place appartient à l'Allemagne avec 5.401.420. Vient ensuite la France, 1.554.295. Parmi les autres pays qui suivent, la Belgique est en bonne place avec 522.517 à fin mai. Sur ce chiffre, il faut compter 8.547 postes ne donnant pas lieu à la perception de la taxe et 1.652 qui sont à l'essai.

HOTEL DE LA MEUSE

ANSEREMME

Pension de famille. Cuisine très renommée. Eau courante chaude et froide. Salle de bains. Prix modérés. Fixe et à la carte. Garage gratuit. Pêche, canotage, natation. Tél.: 26 Dinant.

LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO

LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



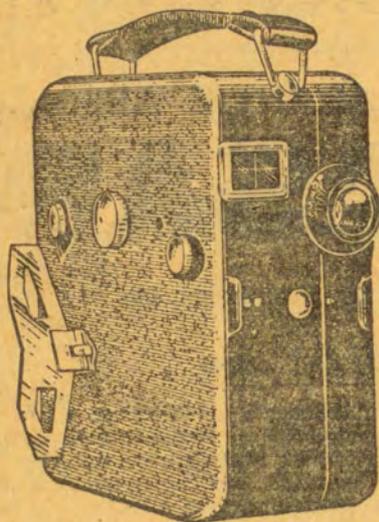
Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
LC
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

Radio-potins

A la fin de juillet, l'I. N. R. radiodiffusera les fêtes de l'inauguration du nouveau carillon d'Ypres. — Le 26 juillet, le poste de la Tour Eiffel émettra « La Paix », jeu radiophonique de M. Théo Fleischman, d'après l'œuvre d'Aristophane. — Un incendie a fait d'importants dégâts à la station de Radio-Agen. — Bientôt la Corse pourra se mettre à l'écoute d'une station qui fonctionnera pour elle sur la Côte d'Azur. — En Belgique, il y a 4,374 abonnés aux radio-centrales de distribution. — Pendant l'été, les émissions autrichiennes sont prolongées jusqu'à 1 heure du matin. — En France, l'Association Professionnelle des Journalistes de la Radio projette de fonder une école du micro pour les futurs radio-reporters.

Le coin du rouspéteur

Cette idée de referendum semble rencontrer des sympathies

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les propositions du commandant Goffin (Bonjour! mon commandant) — P. P? du 13-7, page 1656, 6e et 7e alinéas — sont merveilleuses d'à-propos. J'y applaudis des deux mains. Le concours et le referendum proposés seraient autre chose qu'une distraction banale. Ils refléteraient assez clairement l'avis du public au sujet des postes belges. Peut-être même un referendum de l'espèce viendrait-il à point pour dénombrer dans quelles proportions se répartissent les amateurs de musique et les amateurs de parlé.

Il est bon d'insister toutefois sur le fait que, par « parlé », il faut entendre autre chose que les arides et ineptes causeries de l'I. N. R. Il est tant de sujets intéressants à traiter et la Belgique ne manque pas de savants, de professeurs ou simplement de conférenciers de talent. Avec un peu de bonne volonté, et surtout avec beaucoup moins d'argent que pour toutes les musiques compliquées dont on nous abreuve, l'I. N. R. pourrait nous donner des programmes valant ceux de Radio-Paris, par exemple.

Faut-il énumérer?... Conférences documentaires, conférences de vulgarisation scientifique, philosophique, médicale; conférences historiques, folkloriques; jeux radiophoniques, soirées genre Libeau, pièces en un ou deux actes, lectures d'auteurs anciens ou modernes, etc., etc., toutes choses dont l'I. N. R. se montre d'une parcimonie qui frise l'avarice.

Allons, mon vieil et cher « Pourquoi Pas? », ne vous dérobez pas aux mirobolantes suggestions du commandant Goffin! Ne faites pas la sourde oreille; nous croirions que vous ne voulez pas être désagréable à l'un ou à l'autre membre de l'I. N. R. Nous en serions étonnés. D'autant plus que vous n'avez jamais demandé au voisin comment il vous fallait mâcher vos mots.

Que l'I. N. R. constate combien peu ses émissions sont prisées; que soit étalée la sympathie dont jouissent certains postes régionaux et les motifs de cette sympathie. Que l'I. N. R. s'en instruisse. Il ne peut en résulter que du bien pour tous.

Et croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », que les auditeurs belges de T. S. F. vous devront une fière chandelle.

C'est le bonheur que je vous souhaite... en vous réitérant l'assurance de mes meilleurs sentiments.

L. G.

???

A propos de marches militaires encore

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans le numéro 1040 du 6 juillet 1934, vous parlez de l'incident I. N. R. et Tribune Radiophonique du Combattant (et non Solidra s. v. p.) à propos de l'audition intégrale des marches régimentaires.

L'an dernier, ce défilé a eu lieu et a fait grand plaisir aux militaires d'avant-guerre, aux anciens combattants, aux invalides et aux jeunes militaires, c'est-à-dire aux mil-

liers de nos fils ayant endossé l'uniforme d'après-guerre. La presse elle-même avait trouvé la chose intéressante, car sa réalisation avait permis à nos anciens soldats, dispersés un peu partout, d'avoir quelques minutes d'émotion en revivant des heures inoubliables pour eux.

Pourquoi l'I. N. R. ne peut-il faire aux anciens ce petit plaisir, car si, pour le « Pourquoi Pas » et surtout pour celui qui l'inspire, la marche du Xème régiment ne diffère pas de celle du Yème régiment, il n'en est pas de même pour les soldats. L'émission de trois heures de nos belles marches militaires est longue, certes, mais l'I. N. R. a accordé le 24 juin 1934, quatre heures quinze de cérémonies, reportages ou causeries religieuses ne différant pas des heures de mêmes manifestations le 8 juillet.

De plus, l'I. N. R. n'ayant accordé qu'une heure à la « Tribune radiophonique du Combattant » émettra deux heures consécutives de marches.

Vous imprimez que l'organisme a été prié de réduire le programme à une heure et vous ajoutez que l'I. N. R. : « reprenant en main l'organisation du programme de cette journée et aussi une heure de marches régimentaires. Voilà de quoi contenter tout le monde. »

Je vous remercie d'avoir nettement marqué l'abus : « reprenant en main l'organisation du programme », car l'I. N. R., jusqu'à ce jour, n'a fait que reprendre pour son compte nos idées au sujet de l'organisation des émissions des combattants.

Je lui souhaite, cette fois, meilleur succès que le 26 octobre 1933.

Je vous présente, mon cher « Pourquoi Pas? », les assurances de mes sentiments distingués.

Le président de la
« Tribune Radiophonique du Combattant »
Maurice Barthélemi,
Lieut.-colonel d'Etat-major honoraire.

???

Cette fois, la parole est au contre-rouspéteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Tout d'abord laissez-moi vous dire que je suis l'un des premiers, parmi les sans-filistes, à faire le procès de l'I.N.R. Comme beaucoup de mes frères en écoute, j'estime qu'il y a pas mal de choses imparfaites dans les émissions de ce produit bilingue et multicolore issu de l'imagination incomplète de notre suave Parlement.

Ceci dit, je dois ajouter que l'équité me force à souligner le bien après avoir fait le procès du mal. C'est cet amour de la justice qui m'a fait frémir — je dis bien : frémir, et d'indignation encore! — en lisant dans votre dernier numéro la lettre acerbe de l'un de vos lecteurs qui signe L. G.

L. G. vous écrit froidement que « ceux qui auront écouté, le 28 juin 1934, le journal parlé de l'I. N. R., de 22 heures, ne sauront pas que le prince Albert de Liège a été baptisé, que cette cérémonie fut l'occasion de manifestations de loyalisme, etc... » Ayons la bonne foi de reconnaître ce qui est. Le journal parlé de l'I. N. R. donné à 22 heures, contient les dernières nouvelles de la soirée. Or, le prince Albert avait été baptisé le matin. Si L. G. avait été à l'écoute, ou s'il s'était renseigné avant de critiquer, il saurait qu'à 13 heures déjà, l'I. N. R. donnait le compte rendu de la cérémonie, de même que des manifestations de loyalisme. Il saurait ainsi qu'à 19 h. 30 l'I. N. R. répétait ce compte rendu et y ajoutait même un enregistrement d'un épisode du passage du cortège dans les rues de la capitale. Cet enregistrement permet d'entendre le piétinement des chevaux, les sonneries de trompettes et les acclamations de la foule. C'était même très émouvant et je considère cette émission comme un petit tour de force. Enfin, à 22 h., en dépit de ce que L. G. prétend, l'I. N. R. a rappelé cet événement.

Cette mise au point démontre combien il est facile... et dangereux de critiquer et de jouer à l'auditeur mécontent... quand on n'écoute pas. Que L. G. retienne la leçon. Qu'il s'applique à critiquer ce qu'il a entendu et ce qui mérite d'être critiqué. Ce jour-là, il me trouvera à ses côtés.

Merci « Pourquoi Pas? », et bien à vous.

Un auditeur qui écoute.

Extrait du Palmarès 1934

La Villa Royale, au Zoute.
La Villa de M. le Baron Snoy, au Zoute.
Le Pensionnat des Dames de Marie, Bruxelles (3^{me} commande).
L'Institut Sainte-Elisabeth, avenue Defré, Bruxelles (2 brûleurs).
L'habitation de M. Mottay, rue Galait, Schaerbeek.
L'Hôtel de M. Roose, avenue Louise, Bruxelles.
La Villa de M. Delbaere, à Uccle.

Les Brûleurs S.I.A.M.

brûlent toutes les huiles lourdes.

S.I.A.M. 23, Place du Châtelain
I X E L L E S

T. 44.47.94 Serv. Ventes; 44.91.32 Administration.
Renseignements et devis sur demande,
sans engagement

Les Disques

ODEON

vous présentent leur dernier modèle

LE POSTE RADIO

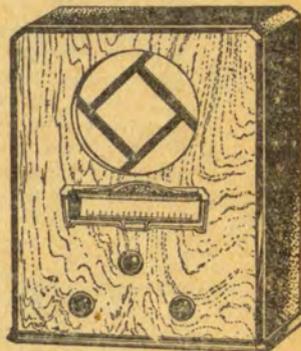
PHRYNIS « 201 »

« 5 LAMPES QUI EN VALENT 10 »

SUPER 5 LAMPES
- Nouvelle technique
avec diffuseur dynamique de 22 cm. et dispositif anti-fading.
Fonctionne sur courant alternatif de
110-250 volts

MUSICALITE
INCOMPARABLE

Fr. 2.750



MODELE 1935

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour le gros :

DISCOBEL, 144, Boulv. Ad. Max, Bruxelles

« Pourquoi Pas ? » retourne en Alsace

'Au temps de von Forster et des incidents de Saverne. — Une réflexion de Hansi. — Tel est Hansi. La Joyeuse-Entrée de Manneken-Pis à Colmar. — Les Colmariens en Belgique. — Lambilliotte pilote les Montois. — L'inauguration de la plaque à Wetterlé. Le salut de « Pourquoi Pas ? » au petit bonhomme.

I.

C'était avant la guerre, aux environs de 1910. L'Alsace vivait depuis quarante ans sous le régime que nous connaissons quatre ans, et dont Hansi nous disait hier, d'un mot simple et profond : « Avant tout, c'était embêtant. Ils étaient embêtants, embêtants jusqu'aux limites où l'ennui atteint au tragique ». L'Alsace, la Lorraine, terre d'Empire, ne s'étaient point germanisées, malgré les sévices, malgré les tentatives de séduction aussi, car tous les statthalters n'avaient point cru devoir répéter, avec Edwin von Manteuffel : « L'Alsace aime à être gouvernée; une main forte lui plaît »; il s'en était trouvé de plus diplomates, et la Germanie s'était efforcée, à de certains moments, de faire risette aux annexés; elle avait essayé de leur en jeter, comme l'on dit, plein la vue; mais ni le Pas de l'Oie ni la valse des thalers n'avaient ébranlé la résistance; si bien que sous l'influence de la tension marocaine, l'Empire en était revenu à cette manière forte qui est sa manière naturelle.

Deux des nôtres étaient partis pour l'Alsace-Lorraine, d'un pied joyeux ou plutôt d'une alerte pédale, attirés par ce tragique débat qui faisait d'une des régions les plus civilisées du monde une espèce d'Arménie bottée par d'autres Turcs, plus méthodiques et plus savants, mais infiniment moins capables d'humanité que ne le sont les Osmanlis authentiques, fanatiques sans doute, mais nés gentilshommes. Ils virent Colmar, Colmar donnant au monde qui ne le savait pas assez, une admirable leçon que nous devions apprendre, nous, Belges, et répéter sans trop de fautes, de 1914 à 1918; ils virent l'intelligence et le goût de la liberté triomphant de la balourdise, et la santé, la volonté, la gouaille cinglant les grotesques haïeux...

Il sortit de là un livre, une enquête, *La Victoire des Vaincus*, que signèrent Louis Dumont-Wilden et Léon Souguenet, et dont le retentissement fut d'autant plus considérable que les voix qui venaient de s'élever ne venant point de France, mais de Belgique, c'est-à-dire d'un pays étranger au conflit France-Allemagne, ce réquisitoire en revêtait du coup une autorité particulière...

Vint 1913, qui confirma ce qu'avaient dit les enquêteurs et ce qu'Hansi criait à l'Europe à grands coups de crayon : à savoir qu'odieux et grotesque peuvent bien figurer au « worten buch » tudesque, mais qu'un Allemand e les accouple pas aisément. Ce furent les incidents de Saverne, le petit lieutenant von Forster conspué par les gosses qu'il poursuivait à coups de sabre en gueulant comme un putois, la troupe alertée pour une espièglerie de ropieur à la montoise...

II.

Sur ces histoires qui aujourd'hui sont de l'histoire, deux millions de soldats en feldgrau roulèrent quelques mois plus tard. Or, nous avons, depuis quatre ans déjà, vu disparaître les derniers fusiliers marins qui couvraient la

retraite de Ludendorf, lorsque notre ami Hansi eut une idée. Il nous écrivit : *En quatre ans, vous avez su trouver toutes les charges, toutes les blagues dont nous étions fiers... zwanzes, histoires racontées sous le manteau, caricatures qui circulaient de main en main... oui, nous avons eu tout cela; et pourtant, il nous manquait quelque chose : c'est le personnage important qui orna votre couverture, le gosse mal élevé et charmant, l'axe et le point de départ de tant de bonnes plaisanteries, le frondeur par définition : j'ai nommé Manneken-Pis...*

— Hansi demande un Manneken-Pis pour Colmar ! — Aussitôt dit, aussitôt au chantier, et nous voilà « montant » l'inauguration d'une réplique du charmant bonhomme au pays des cigognes et des toits prodigieux...

III.

C'est qu'on ne résiste pas aux suggestions de Hansi ! surtout quand on est convaincu d'avance, et nous l'étions.

Comment n'aurions-nous pas aimé, écouté, suivi Hansi, Hansi condamné pour haute trahison par la Cour de Leipzig, Hansi qui avait retourné sur le gril les « Seigneurs de la terre » ? Toute la joviale et forte Alsace vivait dans ses albums; il avait immortalisé par le rire ce professeur Knatschké qui avait assumé la tâche odieuse de décerveler les petits Alsaciens par la schlague, le mensonge et le pensum. Knatschké, un certain Gueiss du type philologue à tête de veau, s'était vengé en envoyant Hansi en prison. Condamné, le caricaturiste avait trouvé moyen de gagner la France. Sa tête avait été mise à prix; et lorsqu'il fut rentré dans Colmar, après avoir été l'un des illustrateurs de la guerre et de la victoire, il avait retrouvé sur la porte de sa maison l'arrêt de mort signé par l'ennemi en fuite...

IV.

Bref, en 1922, nous inaugurons solennellement à Colmar notre Manneken Pis. Notre ami Jacqnain, aujourd'hui disparu, hélas, représentait avec verve la ville de Bruxelles; le général Meiser, le dur soldat de Dixmude, était des nôtres, et montrait qu'un homme de guerre sait en Belgique comme en France, sinon en Allemagne, être un bon et joyeux compagnon... Il y avait là... Mais ne secouons pas la poussière du palmarès. Qu'il nous suffise de citer le spirituel Valette, préfet du Rhin, le maire de Colmar Sengel, le sénateur Helmès, le député Baradé, des protestataires alsaciens comme MM. Blumenthal, Wilmoth, beaucoup d'autres encore, et parmi nos amis, Neuray, Dessart, Harry, Fonson, Magnette, Pulings, une troupe hélas aujourd'hui éclaircie...

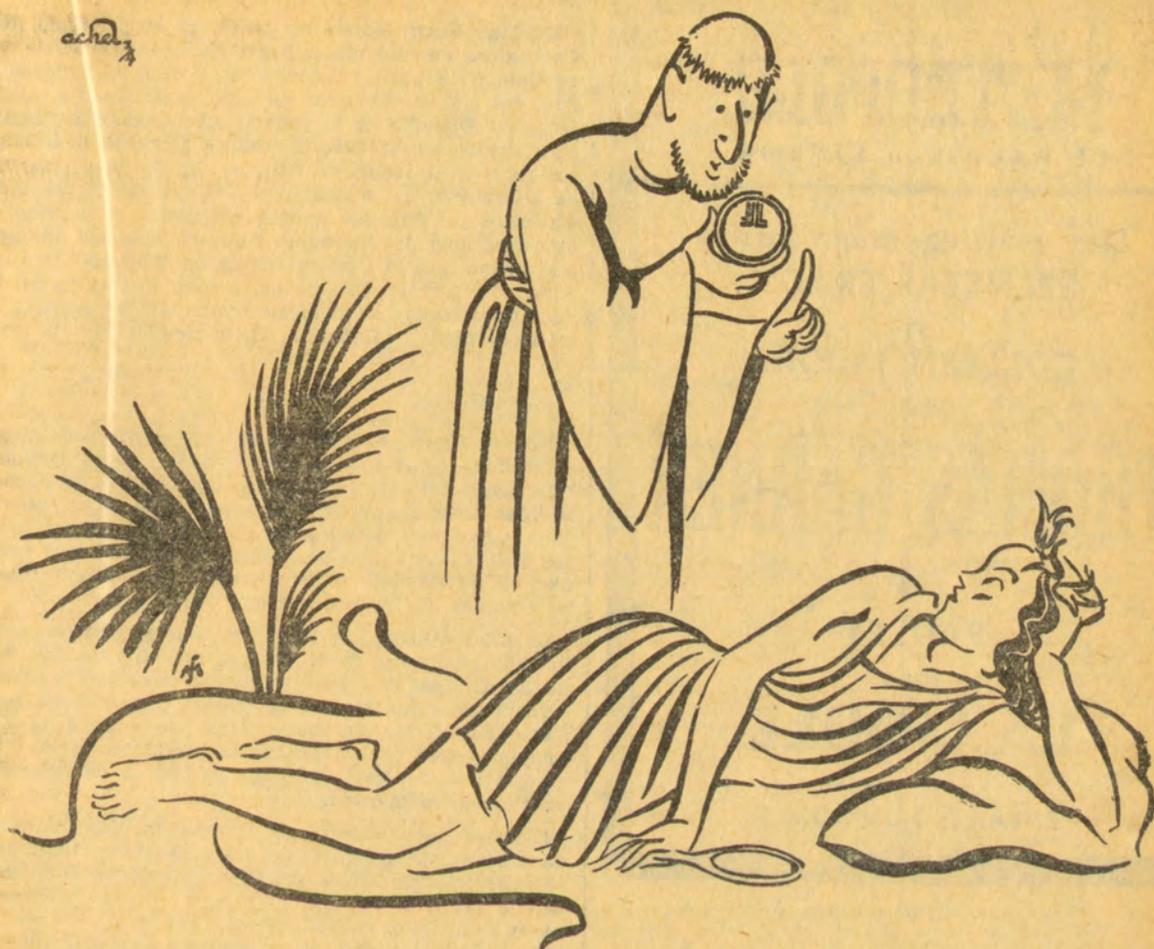
Le Manneken-Pis fut installé rue des Augustins, au sommet d'une fontaine ancienne qui, disons-le tout bas, est presque plus jolie que le monument de Bruxelles; et lorsque devant la foule émue, pour la première fois il..., ce fut du délire, car l'on avait compris que si Manneken est grand, ce n'est pas tant parce qu'il pisse, mais parce qu'il compisse ! A ce geste compisseur qui conspu, la foule jubilait, pensant à la tête des Knatschkés qu'à Bruxelles comme à Colmar, on avait pu conspuer enfin librement, sans Cour de Leipzig ni juges à la berlinoise.

(Lire la suite page 1720.)

WELDON'S LADIES JOURNAL

Le numéro d'août contient des patrons gratuits de robes d'été ainsi qu'un patron de chapeau.

EN VENTE PARTOUT au prix de fr. 3.75.



THAÏS

Dis moi que je suis belle!

ATHANAËL

Tu l'es, Thair, et tu le resteras
- éternellement -
en employant du Lenthéric

Lenthéric

La Poudre Orchilia

à cause de son extrême finesse tient
naturellement et ne "plaque" jamais.
12 nuances - parfumée au Lotus d'Or
élégante boîte métal, émaillée noir
et blanc - recharges avantageuses
20 fois la boîte - la recharge 15 fi.

Le Rouge Inimitable

"tient" vraiment vingt-quatre heures
nuance les lèvres sans les masquer
ni les dessécher - ne déteint pas.
4 nuances - élégant étui galalithe
noir et blanc, ou automatique argenté
deux modèles de recharges.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Des artistes magnifiques

SPENCER TRACY

et

COLLEEN MOORE

dans

THOMAS GARNER

PAULEY

dans

LA MOULE

ENFANTS NON ADMIS

CROISIÈRES CANADIAN PACIFIC

EN
MEDITERRANEE

D'AVRIL A OCTOBRE
EN CLASSE UNIQUE

DURÉE : 16 JOURS

Prix de participation
à partir de 2000 francs

VERS LES

FJORDS NORVEGIENS

Juin - Juillet - août
par paquebot de luxe

DURÉE : 16 JOURS

Prix depuis 3000 francs

d'Anvers et retour à Anvers

Renseignements et brochures
CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Agency (Belgium) S. A.

ANVERS BRUXELLES

25, quai Jordaens, 98, Bd. Ad. Max
ou toute agence de voyages

V

Quelque temps après, on remit ça en Belgique, et les Colmariens s'amènèrent à Bruxelles, conduits par le maire de Colmar, Sengel; banquet à la Royale et banquet chez l'un des nôtres, au nom de « Pourquoi Pas? », visite à Liège où Digneffe et le gouverneur Grégoire accueillirent les visiteurs à bras ouverts, visite à Mons où le bourgmestre les reçut à l'hôtel de ville, ce fut un beau programme de belles fêtes qui cimentèrent définitivement nos amitiés alsaciennes... Puis les années passèrent, et lorsque nous apprîmes que le Souvenir français d'Alsace inaugurerait une plaque sur la maison natale de Wetterlé, face à cet admirable parc de Colmar qui a nom le Champ de Mars, nous nous écriâmes, en même temps que les Amitiés françaises de Mons : « Entendu ! On y sera ! »

VI.

Nous y fûmes, en effet, nous incorporant à l'état-major — brillant comme ils le sont tous — de la troupe que conduisait l'infatigable Alphonse Lambilliotte, en rocade de la ligne bleue des Vosges. Le programme de ce pèlerinage était varié; mais personne ne s'en plaignit dans le cortège des Belges. Car la plaine d'Alsace et Colmar leur montrèrent ce qu'il fallait qu'ils vissent, et leur firent ressentir les émotions et les leçons attendues.

La prise d'armes du 14 juillet sous les marronniers de la ville reconquise n'est pas la moindre de ces leçons. Quelles troupes, et quels regards que ceux de ces chasseurs défilant sous nos yeux à ce célèbre pas accéléré, celui-là même qu'entendit l'asphalte dans une aube grise d'août, lorsqu'ils passèrent, rythmant la préfiguration de la victoire, à travers Paris figé dans la stupeur de l'attente, en direction de la Marne...

Derrière les chasseurs, il y avait le 152^e d'infanterie, aussi beau qu'eux, celui-là qui reprit Roulers; et derrière, le roulement d'acier des 75 et des 120... Et quel joli petit colonel comme on n'en fait qu'en France, élégant comme une guêpe, désinvolte, martial, presque gai, si grave avec cela ! « Ils y croient tous », disait derrière nous une voix; « et tant qu'ils y croiront ainsi, le Rhin est bien gardé !... »

Mais ce n'est pas avec des soldats seulement que l'on garde l'Alsace; l'école est la grande auxiliaire de l'œuvre française. A Sundhouse, puis à Amerschwir, le spectacle d'une distribution de prix nous avait été réservé.

Rien de plus charmant ni de plus instructif. Chez nous, une distribution de prix dérange à peine un bourgmestre de bourgade. Ici, nous pouvions voir à la place d'honneur, dans un petit village de la plaine, sous les tilleuls qui tamaisaient le soleil, le préfet du Rhin et le ministre Louis Marin, des généraux comme le général Andréa qui pacifia la Syrie, des personnalités de toutes sortes, émues de l'effort que font tous ces gosses d'Alsace pour réciter « Le Loup et l'Agneau » sans aspirer les h à contretemps, ni créer entre les dentales sonores et explosives de fâcheuses confusions...

VII.

Le dimanche était réservé à l'inauguration de la plaque commémorative à Wetterlé. Nos lecteurs se souviennent du député protestataire, du grand journaliste qui, s'emparant du vieux « Journal de Colmar », en fit le mordant « Courrier d'Alsace-Lorraine », tint tête avec le député Preiss et quelques autres, à la haine de tout le Reichstag, et fut lui aussi traqué, condamné, banni.

Wetterlé mourut il y a trois ans. La raison, l'optimisme, l'indomptable générosité s'incarnaient en lui. Il fut l'âme de cette résistance à l'Allemagne dont Hansi a été le crayon vengeur. Après quelques mots du président du Souvenir français, le vice-président, M. Bonfils, salua en Wetterlé le Français et le croyant; puis Louis Dumont-Wilden prend la parole; avec simplicité, mais avec cette précision solide qui laisse aux faits l'éloquence de leur logique interne, il retrace la genèse du livre que Léon Souguenet et lui écri-

**VOYAGE
DE
PROPAGANDE**

A l'occasion de sa transformation en société coopérative, touristique et sportive,

LIGTOURBEL

(LIGUE TOURISTIQUE DE BELGIQUE)

vous offre, pour **2.575 FRANCS BELGES**, un séjour en Autriche-Hongrie, avec visite de :

LINZ - VIENNE - BUDAPEST

SEIZE JOURS d'agréables vacances, avec réceptions officielles.

DEPART LE 16 AOUT

INSCRIVEZ-VOUS, DES PLACES RESTENT DISPONIBLES

Rue Ortélius, 12. Bruxelles

Téléphone : 12.03.08

PROGRAMME DETAILLE SUR DEMANDE



SACHEZ que **LIGTOURBEL** est le seul organisme, chez nous, qui permet de voyager aux conditions les plus avantageuses. Etablissez vous-même, si vous le voulez, votre itinéraire et votre prix, et vous toucherez à votre retour, sous forme de trop-perçu, la commission habituellement accordée aux intermédiaires de l'industrie hôtelière.

Demandez notre bulletin et renseignements

LA COOPERATION ASSURE LE BIEN-ETRE DE TOUS. ADHEREZ A LIGTOURBEL

virent jadis, de cette *Victoire des Vaincus* qui fut à l'époque un des plus valables parmi les témoignages de la conscience européenne en face de la barbarie; le sénateur Pfleger lui succède; ami de toujours, il parle de son ami disparu, et son discours émeut profondément l'assistance qui se sépare après avoir entendu le ministre Mallarmé tirer de cette cérémonie les conclusions que tous nous sentions dans notre esprit.

VIII.

Sonneries de musique, clairons, éloquence, crosses altières martelant le sol... Et notre Manneken-Pis? Nous avons été le revoir, dans l'intimité. Et la plus gracieuse des jeunes filles belges de France l'a photographié avec l'Oncle Hansi, accoudé au rebord de la vasque qu'il domine. Point de fleurs, point de discours cette fois, simplement la troupe, des amis: « Ça va bien, petit bonhomme, tu es content? »

Hé! oui, qu'il est content, le Petit! Le rire de l'eau très claire de l'ironique fontaine nous répondait pour lui; et lorsqu'après avoir fleuri le monument du député Preiss, nous regagnâmes le Bristol où nous attendait le déjeuner franc-belge, nous nous sentions nous-mêmes allègres, pugnaces, l'estomac pur comme le cœur, avec une merveilleuse disposition à nous gausser des imbéciles, partout où ils se vont pavaner ou tapir. C'est cette disposition que traduisit, dans son speech terminal, Léon Souguenet, directeur de « Pourquoi Pas? ». Mais je ne puis, de ce speech, dire le moindre mot sous peine d'encaisser les foudres et les flèches à triple pointe de ce dernier orateur, qui a bien le droit qu'on obéisse à ses consignes, puisque, comme je viens de l'indiquer, il dirige.

LA CAUDALE.

Une singulière conception de l'« Albertine »

M. Richard Dupierreux, notre confrère du « Soir » a eu l'excellente idée d'interviewer le conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, M. Victor Tournour, à propos de l'« Albertine ».

Nous connaissons ainsi la pensée de cet honorable fonctionnaire sur un sujet qui lui tient évidemment à cœur.

Les opinions qu'il a émises sont assez singulières — venant d'un bibliothécaire — pour que nous les reproduisions:

« On a parlé, comme d'un modèle à suivre — et je pense bien que vous en avez parlé vous-même — des bibliothèques récentes, américaines ou suisses. Je n'en suis pas le moins du monde partisan. Je me méfie du « style hangar » comme de la peste. Je souhaite que l'« Albertine » ait une façade imposante et sculpturale, amplement décorative, à la mesure de notre vénération pour le souverain dont elle symbolisera le souvenir. La collaboration des peintres et des sculpteurs est essentielle. Il importe que les fresques, les bas-reliefs, les statues y soient nombreux et fastueux. Ce qu'ils symboliseront? Assurément, au premier chef, le roi Albert, protecteur des lettres et des arts, dont la figure se dressera debout devant le grandiose édifice. Mais ensuite, également, l'histoire même de notre bibliothèque. Dans le bâtiment où nous sommes, on peut suivre les développements marqués par les effigies de nos rois, d'étape en étape. Il serait bon que les mêmes thèmes fussent repris dans l'« Albertine ». Voilà l'idée que je me fais de cette commémoration monumentale. »

Ainsi donc, M. Tournour est contre le « style hangar », ce qui signifie probablement qu'il rejette avec mépris les réalisations modernes, basées sur la fonction que l'édifice à construire est appelé à remplir. Il se méfie comme de la peste de

ce mouvement triomphant de l'architecture rationnelle, inaugurée voici des années.

C'est son droit évidemment. Il préfère les reconstitutions du passé. Il envisagerait certainement avec faveur une construction renaissance ou même gothique. Mais il ne soupçonne pas que ces styles — dont nous possédons suffisamment de merveilleux exemplaires originaux et dont les imitations commencent à nous lasser étrangement — ne peuvent pas s'adapter à une bibliothèque vraiment moderne; en bref, M. Tourneur ne semble pas comprendre qu'en choisissant un style ancien, on mettrait nécessairement en opposition complète les dispositions intérieures avec les façades; il ne voit pas la contradiction fondamentale entre un aménagement intérieur rationnel — et poussé au dernier point de la technique actuelle — et un décor extérieur suranné.

M. Tourneur veut un monument somptueux qui ne serait pas d'abord « une bibliothèque », mais un palais flamboyant de marbre et d'or avec colonnades, statues, bas-reliefs, peintures, etc. Il ne conçoit pas qu'un bâtiment simple, sans surcharges, exactement proportionné et répondant rigoureusement à sa destination, peut avoir de la grandeur et de la beauté et qu'il puisse commémorer noblement la pensée d'un règne. Il lui faut du « décoratif » à foison. C'est un point de vue défendable. Mais nous ne sommes pas au siècle de Périclès, ni même au XVe. Nous n'avons plus de « maîtres d'œuvres », comme au moyen âge, ni surtout d'artistes épiques à la hauteur de nos grandioses conceptions. Décidément, vous n'êtes pas un bibliothécaire, M. Tourneur, vous êtes un artiste dans votre genre, un poète, un rêveur. Nous nous permettons de penser que la réalisation de vos rêves nous décevrait grandement.

L'HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE EN IMAGES

Donc, comme spécimen de fresques, M. Tourneur nous offre l'histoire de la Bibliothèque royale. Ça, alors, c'est une idée tout à fait ravissante. Nous verrons donc quelques-uns de nos grands peintres peindre sur un fond de décor approprié — des livres, évidemment — la série de conservateurs en chef ayant régné sur la « Royale » depuis cent ans. On admirera le père Fétis au chef branlant, le petit Hymans, genre amiral japonais en retraite, les soutanes du Père van den Gheyn et de Dom Berlière, la redingote et la barbe de M. Paris. M. Tourneur, anticipant sur l'avenir, figurera lui-même dans cette galerie — puisque, aussi bien déjà, il a placé dans son bureau directorial sa propre effigie à la suite de celles de ses prédécesseurs.

On pourrait représenter également des sujets plus réjouissants: le vol fameux des 130 livres précieux, la résistance de M. Paris aux Allemands pendant la guerre, la fuite d'un certain conservateur des estampes en août 1914.

LES SECTIONS SPÉCIALES

Au moment où son interlocuteur s'en allait, M. Tourneur a tenu à enfourcher son vieux dada:

« Laissez-moi vous dire que je tiendrais surtout à ce que la Bibliothèque, au moment où on la transportera ailleurs, ne soit pas démembrée et que les sections spéciales — comme les médailles et les estampes — ne lui soient pas enlevées. Il n'y a aucune raison de démolir l'œuvre de cent années, à laquelle il serait injuste et dangereux de toucher. »

Il y a, au contraire, selon nous, toutes les raisons de ne pas amener à l'« Albertine » ces sections spéciales que tout rattache aux musées et rien aux livres. La belle affaire qu'elles aient accompagné la fortune de la Bibliothèque depuis cent ans! Il n'en est résulté que des inconvénients, ne serait-ce que celui d'avoir fourni à la tête de l'établissement des conservateurs en chef — artistes en leur genre, poètes, rêveurs — ignorant les livres et la bibliothéconomie.

Médailles, estampes, chalcographie à l'« Albertine »? Pourquoi pas aussi des collections d'oiseaux empaillés, de minéraux et de mollusques — surtout des mollusques? On a vu cela autrefois dans certaines bibliothèques-musées. Mais nous sommes au XXe siècle. M. Tourneur retarde. M. Tourneur est un vrai conservateur.

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Michel PROVINS

Ironiste des jours dorés d'avant-guerre, contemporain de l'orchidée et du gardénia, où l'adultère se portait dans toutes les règles de l'art, Michel Provins s'était fait une spécialité dans le petit dialogue — on dirait aujourd'hui le sketch — mi-sentimental, mi-blagueur.

Le morceau que nous donnons de lui se conclut par une morale que MM. Wibó et Plissart n'approuveraient peut-être pas intégralement. Mais les physiologistes du désir seront avec lui.

L'ARTICLE 252

L'appartement de Paul d'Antheuil a un air de fête. Partout, une profusion de fleurs et le grand jeu de lumière électrique. Le petit salon où Paul, la joie aux lèvres, attend une venue féminine, est comble de roses, de lilas, d'œillets, comme pour un soir d'hyménée. Un grand feu clair flambe dans la cheminée et, tout près, sur la table, un couvert d'amoureux est préparé: de l'argenterie éblouissante, des coupes de cristal irisé et, dans les seaux à glace, les prometteuses bouteilles, caquées d'or, de l'« extra-dry ».

GEORGETTE (un fouillis de choses soyeuses et de cheveux blonds avec des yeux d'un noir velouté, superbes — entrant, tout essoufflée d'avoir monté trop vite. — Cinq minutes d'avance, c'est gentil pour une femme ?

PAUL, qui la prend aussitôt contre lui pour une caresse. — C'est adorable.

GEORGETTE. — Ecoute comme mon cœur bat!... Embrasse encore! (Après un léger temps.) Oh!... le bon baiser!... Tu ne trouves pas?... Tu ne dis rien!...

PAUL, sérieux. — Je suis ému... très ému. Je doute presque de ce rêve réalisé... Je ne peux pas croire que tu es là!... là... toi, chez moi!

GEORGETTE. — Chez toi, enfin!... Pas dommage, hein? Depuis cinq ans que nous attendons?... J'enlève mon chapeau, mon manteau... pas?

PAUL. — Tout ce que tu voudras.

GEORGETTE, riant. — Ah! tout ce que je voudrai, non, pas encore!... Savourons! (Regardant autour d'elle.) Joliment gentil, ici! C'est pour moi ce décor parfumé?

PAUL. — Certainement. Grand pavois en l'honneur des fiançailles de la reine Georgette et de son fidèle sujet.

GEORGETTE. — Fiançailles de vieux amants...

PAUL. — ...qui vont devenir époux!

GEORGETTE, apercevant le couvert. — Oh! et cette petite table... ça va être exquis! Comment, deux bouteilles de champagne

PAUL. — Une par tête.

GEORGETTE. — Elles seront jolies, nos têtes, après! Et le menu, dis un peu?

PAUL. — Le menu? Côtes rouges, selle d'agneau aux pointes d'asperges, perdreaux froids et salade américaine de circonstance: mélange de céleris, fonds d'artichauts, truffes, sherry-brandys et champagne. Ça va?

GEORGETTE. — Ça ira même trop bien. (Allant pour s'installer tout de suite.) Attaquons, j'ai une faim!

PAUL. — Attaquons! Voilà ta place, le dos au feu... tout près de moi... à une portée de baiser! Tu seras bien?

GEORGETTE. — Divinement. (Commençant à grignoter des hors-d'œuvre.) Je n'ai su la grande nouvelle que par ton mot de dépêche, avant-hier. Maintenant, raconte les péripéties.

PAUL. — Les péripéties sont venues de ma femme, naturellement. Elle a encore tenté l'impossible pour s'opposer au divorce, mais le siège des juges était fait; ils avaient été suffisamment édifiés sur son caractère par l'inénarrable tentative de conciliation!... Et le jugement a été tout seul.

GEORGETTE, radieuse. — Alors, ça y est?... Ça y est bien? L'ex-madame d'Antheuil a été rendue à sa chère famille et nous sommes libres?

(Lire la suite page 1724.)

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT - PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS
HOTELS, PENSIONS, VILLAS
TRÈS CONFORTABLES

TOUS les sports -- TOUTES les attractions
MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

CASINO

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité et de propagande : Département B, Hôtel de Ville KNOCKE S/MER

BROADWAY HOTEL

Rue des Sables - Le Zoute
VUE SUR MER · CUISINE SOIGNÉE
TOUT CONFORT
90 CHAMBRES TÈL. 750

FÊTES NATIONALES

VENDREDI 20 :
22 h. 30 :
Feu d'artifice (en face du Casino)

SAMEDI 21 :
Au Zoute : Rallye aérien.
L'après-midi (Digue) :
Cortège travesti pour enfants
Le soir, à 9 h., Place Marie-José
(Plaza) :
Soirée de Ballets

LUNDI 23 :
Visite officielle de plusieurs
Musiques Militaires étrangères
CONCERTS.

22, 23, 24 JUILLET :
KERMESSE COMMUNALE

MERCREDI 25 :
Jeux d'enfants (Plage face au
Grand Hôtel).

BELVÉDÈRE HOTEL

160, Avén. Lippens. Tél. 127
PRÈS MER TENNIS, GOLF ET CASINO
TOUT CONFORT MOD. EXCELL CUISINE,
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS

PASSEZ VOS VACANCES AU Grand Hôtel du Kursaal

TOUT CONFORT — TOUTES CHAMBRES
DONNANT VUE SUR MER. CUISINE BOUR-
GEOISE RENOMMÉE PRIX TRÈS MODÉRÉS
TÉLÉPHONE : 15

HOTEL DU SOLEIL

ALBERT-PLAGE - Digue
A 50 MÈTRES DU CASINO
ET FACE AUX BAINS
PRIX RÉDUITS TOUT CONFORT.
TÉLÉPHONE : 293

PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE — SITUÉ
ENTRE LE LAC ET LE CASINO KURSAAL
TENNIS, CANOTAGE, PÊCHE A LA TRUITE.
(RÉSERVÉE AUX CLIENTS DE L'HOTEL)
PRIX MODÉRÉS — DEMANDEZ PROSPECTUS
AD TÈL.: PAVLAC-KNOCKE · TÈL 264

MAY FAIR HOTEL

AVENUE DU LITTORAL, KNOCKE
PROP. M. MOREELS — TÈL 465
50 CHAMBRES TOUT LE CONFORT
CUISINE RENOMMÉE
PRIX RÉDUITS & AVANTAGEUX

CASINO - KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE - SUR - MER

SAISON 1934

Samedi 21 juillet. — A 9 heures : A l'occasion de la Fête Nationale, SOIREE DE GRAND GALA avec le concours de M^{me} ALICE RAMBERT et M. H. GRIMART, du Théâtre Royal de la Monnaie. — Après le concert, BAL DE GALA. Attractions. Intermèdes chorégraphiques.

Dimanche 22 juillet. — A 9 heures : LYDIA DE TOUROVITZ cantatrice.

Lundi 23 juillet. — A 9 heures, Grande Fête de Bienfaisance avec le concours de corps de musique militaires Français, Anglais, Italien (v. affiche spéc.).

Mardi 24 juillet. — A 9 heures : GRAND CONCERT DE MUSIQUE VIENNOISE, avec le concours de

JOHANN STRAUSS, ex-kapellmeister à la Cour Impériale à Vienne, et de FRITZI JOKL, chanteuse à « coloratura » des Opéras de Munich et de Vienne.

Mercredi 25 juillet. — A 9 heures : NICOLAS ORLOFF, pianiste-virtuose.

Jeudi 26 juillet — A 4 heures : BAL D'ENFANTS.
A 9 heures : BASILE DRAMINOFF, baryton.

Vendredi 27 juillet. — A 9 heures : YVETTE THOMAS, cantatrice.

Same- 28 juillet. — A 9 heures : BAL DE GALA. Attractions. Intermèdes chorégraphiques.

Tous les jours, à 3 h. 30, Concert Symphonique, sous la direction de M. R. GUILLEMYN.

Tous les soirs, à 9 h., Grand Concert Symphonique, sous la direction de M. K. CANDAEI.

A 4 h. 30, Thé-Dansant. — A 10 h. 30, Soirée dansante avec le concours de Paul MOREAUX et son orchestre.

Pour vous brosser les dents adoptez cette nouvelle méthode.



La vraie propreté des dents ne saurait résulter d'un brossage pratiqué suivant une méthode ordinaire.

Ceci est dû à ce qu'un dépôt appelé pellicule ou film se forme constamment sur les dents, se loge dans leurs interstices et absorbe des substances tachantes provenant des aliments, du tabac, etc.

L'arme à employer contre le film est le dentifrice Pepsodent, dont la base consiste en un corps spécial destiné à polir l'émail des dents et à les débarrasser des dépôts de film. On peut avoir pleine confiance en son innocuité ABSOLUE, car sa douceur est le double de celle des autres matières polissantes généralement employées dans les pâtes dentifrices.

Vérifiez donc vous-même que les dents retrouvent blancheur et éclat à mesure que le film disparaît.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq 54, Malines.



PAUL. — Tout ce qu'il y a de plus libres!... Tu vois que nous ne mettons pas longtemps à en profiter, hein ?

GEORGETTE. — Fais sauter le *dry*!... Libres!... Je suis comme toi, j'ai beau me répéter ce mot, je ne peux pas croire que c'est arrivé, que nous dinons tranquillement à ton domicile conjugal... le fameux domicile qui me faisait l'effet de la terre promise, — que nous y deviendrons mari et femme, et que nous ne serons plus obligés de nous aimer en cachette.

PAUL. — Une fois par quinzaine !

GEORGETTE. — ...Avec un luxe de précautions et une richesse de trucs ! C'est que ton crampon de femme avait joliment l'œil !

PAUL. — Ah ! qu'elle se méfiait et qu'elle aurait voulu me pincer !

GEORGETTE. — Tu te rappelles que pour nos rendez-vous je ne me parfumais jamais, et qu'à la fin, on passait la revue pour voir si tu n'emportais pas sur ton vêtement de la poudre de riz ou des cheveux !

PAUL, *riant*. — Oui, c'était drôle.

GEORGETTE. — Chaque fois, en rentrant, la pécore reniflait comme un chien de chasse. Je suis sûre qu'elle va en faire une maladie lorsqu'elle apprendra notre mariage !

PAUL. — Bah ! qu'elle fasse ce qu'elle voudra. Maintenant, je m'en moque ! (*Offrant*) Encore du perdreau et du champagne ?

GEORGETTE. — Oui, oui... beaucoup de champagne. (*Réfléchissant*.) Notre mariage, je pense à ça... voilà des années que nous le désirons comme le bonheur infini ; si, à l'usage, il allait nous apporter des désillusions ?

PAUL. — En voilà une idée!... Pourquoi veux-tu?...

GEORGETTE. — Dame ! l'institution ne nous a pas beaucoup réussi à tous les deux séparément.

PAUL. — Oui, mais à tous les deux réunis, et nous aimant follement comme nous nous aimons, elle réussira.

GEORGETTE. — On a tant prétendu que la vie commune était l'éteignoir de toute folie!... Ça ne sera pas vrai, dis ?

PAUL. — Mais non, ça ne sera pas vrai. Qu'est-ce qui te prend ? Tu ne veux donc plus que nous devenions M. et Mme d'Antheuil ?

GEORGETTE. — Ah ! si, par exemple, nous l'avons trop rêvé!... Et puis, les amis, le monde, un tas de choses ! Seulement, ce soir, pendant cette griserie de fiançailles, jure-moi de rester, pour ta Georgette, toujours le Paul bien attentionné, bien gentil, bien... caressant, bien... tout ce que tu étais une fois par quinzaine ?

PAUL. — Bien tout cela, je te le jure.

GEORGETTE, *joyeuse*. — Alors, passons à la deuxième de *dry*... et redonne-moi de la salade américaine, c'est une merveille !

Le dîner se continue avec le crescendo normal. C'est un étincellement de rires et de réparties pailletées de baisers. Les yeux brillants, le cerveau un peu empanaché par la mousse du champagne, Georgette et Paul se rapprochent tout à fait. Au dessert, ils boivent à la même coupe et échangent sur leurs lèvres des grumes de raisin.

GEORGETTE, dont la lucidité est devenue un peu vaporeuse. — Dis donc, Paul, quelle heure est-il ?

PAUL. — Dix heures.

GEORGETTE. — Dix heures ! C'est effrayant ! Nous sommes encore aux friandises.

PAUL. — J'espère que nous ne les avons pas toutes épuisées !

GEORGETTE. — Fais-moi visiter l'immeuble.

PAUL. — Quel immeuble ?

GEORGETTE. — Ton appartement, parbleu ! Le domicile inviolable où tu cohabitais avec l'ex-légitime. Je veux voir tous les coins où elle a été... prendre possession de tout !

PAUL. — Allons !

Ils visitent successivement le salon, la salle à manger, le fumoir et arrivent aux chambres.

PAUL, donnant des indications. — Moi, j'étais de l'autre côté de l'appartement. Voici sa chambre à elle.

GEORGETTE. — Le sanctuaire du crampon ! (*Exam*

AU CONGO EN CINQ JOURS

PAR LE SERVICE AÉRIEN

LE PLUS LUXUEUX DU MONDE



Pourquoi ne pas faire votre prochain voyage en Afrique par la rapide voie des airs et en tirer un véritable plaisir ? Imperial Airways a un service hebdomadaire transafricain allant jusqu'au Cap, avec correspondances commodes de Bruxelles, et vous ne trouverez nulle part un mode de voyage plus intéressant ni plus luxueux

Les paquebots aériens sont agencés comme des trains Pullman : il y a un fauteuil pour chaque voyageur, de l'espace pour se mouvoir, ample place pour les bagages et, naturellement, un cabinet de toilette. On est emporté à plus de 160 kilomètres à l'heure bien au-dessus des chaleurs terrestres, et les cabines-salons sont maintenues à une agréable et uniforme température. Chaque nuit est passée à terre au milieu de tous les comforts. Le voyage par air est si délassant que c'est le mode de déplacement par excellence pour les dames, les enfants et les invalides, tandis que les hommes d'affaires apprécient les journées gagnées sur un long trajet

Les prix des passages ne sont point dispendieux et comprennent tout—accommodation à terre chaque nuit, repas (boisson non-comprise) et même pourboires : il n'y a donc POINT de suppléments

QUELQUES EXEMPLES DE PRIX AU DEPART DE PARIS

POUR ASSIOUT £47 . POUR ENTEBBE £105 . POUR PIETERSBURG £120
 POUR KHARTOUM £70 . POUR DODOMA £109 . LE CONGO POUR LE CAP . £130

LE TRAJET BRUXELLES-PARIS EST POUR LE COMPTE DES VOYAGEURS

IMPERIAL AIRWAYS

19 RUE ST MICHEL BRUXELLES

TELEPHONE 17 64 62

TELEGRAMMES FLYING BRUXELLES

Sturris

nant.) Mazette, c'est extrêmement chic !... Grand style !... C'est toi qui as payé !...

PAUL. — Non, ici, presque tout est à elle. Elle doit faire reprendre son mobilier demain ou après-demain.

GEORGETTE, *souriant d'une idée extrêmement folâtre.* — Alors, c'est joliment le cas de... (A l'oreille de Paul.) Est-ce que le dodo est bon ?

PAUL, *amusé.* — Je ne sais plus... il y a si longtemps ! GEORGETTE, *tout bas.* — Essayons-le ?... Un fameux souvenir à lui envoyer, à la dame, puisqu'elle va reprendre ses meubles !...

PAUL. — Et si ça nous porte malheur ? GEORGETTE. — Mais non... au contraire... Superstitionneux...

(Au milieu de la ligne de points.)

PAUL, *inquiet.* — Tu as entendu ? GEORGETTE. — Quoi donc ?

PAUL. — On a sonné ! (Se dressant.) On parle dans l'antichambre... Quelqu'un vient !

UN DOMESTIQUE, *entrant effaré.* — Monsieur, c'est le commissaire !

PAUL, *bondissant.* — Quel commissaire ?

LE DOMESTIQUE. — Le commissaire de police avec son écharpe et un autre monsieur. Ils veulent entrer au nom de la loi.

Paul se précipite en bas du lit et se trouve, en costume fort court, en face du magistrat qui paraît à la porte.

LE COMMISSAIRE, *très aimable.* — Ne vous dérangez pas... Je suis tellement habitué à ces tenues-là !... C'est à monsieur d'Antheuil que j'ai l'honneur ?...

PAUL. — Oui, monsieur, mais...

LE COMMISSAIRE, *s'approchant davantage.* — Et c'est bien à madame Georgette de Traversel ?... — Une voix faible, émanant d'un enchevêtrement de draps et de dentelles : Oui !

LE COMMISSAIRE. — Alors, la situation dans laquelle

je vous trouve l'un et l'autre ne pouvant laisser aucun doute sur le mobile de votre réunion, je dresse procès-verbal de flagrant délit. (A son secrétaire.) Ecrivez !

PAUL. — C'est extrêmement drôle ; mais, monsieur le commissaire, vous arrivez comme les carabiniers, attendu que voilà deux jours que le tribunal de la Seine a prononcé mon divorce. Donc, je ne vois pas au nom de qui et de quel droit, vous avez pénétré chez moi ?

LE COMMISSAIRE, *malin.* — Ce n'est pas moi qui suis en retard, monsieur... c'est vous qui êtes trop en avance. J'agis à la requête de Mme d'Antheuil, encore votre épouse, en vertu de l'article 252 du Code civil : « Le jugement de divorce, pour être valable, doit être transcrit sur les registres de l'état-civil... à défaut de cette formalité, il sera considéré comme nul et non avenu. » Votre lien légal n'ayant pas été rompu, j'avais donc parfaitement le droit d'instrumenter chez vous. Mais maintenant, ma mission terminée, je vous prie, monsieur, d'agréer toutes mes excuses pour le dérangement et le désagrément que j'ai pu vous causer, ainsi qu'à votre complice.

PAUL, *très pâle.* — Comment, ma complice ?

LE COMMISSAIRE. — Evidemment, il y a flagrant délit, adultère et complicité... par conséquent, impossibilité absolue, pour vous deux, de contracter mariage, si, par hasard, vous en aviez eu le projet. (Se retirant, très cordial.) Monsieur, encore mille regrets... j'ai l'honneur de vous saluer !

...Sans qu'une parole puisse leur monter aux lèvres, Paul et Georgette restent anéantis. Devant les miettes de leur beau rêve, ils songent à cette fatalité de la vie qui brise, jusque dans vos mains, au moment où l'on croit les saisir, les choses les plus passionnément désirées.

PAUL, *éclatant.* — Aussi, c'est ce sacré mobilier !...

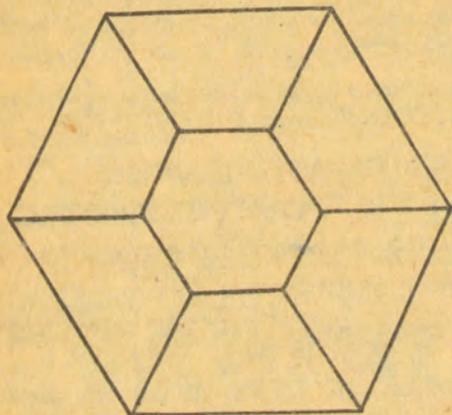
GEORGETTE, *calme, venant se blottir contre son épaule.* — Que veux-tu, mon pauvre Paul, nous resterons amants !... C'est peut-être, en somme, le meilleur cadeau que ta femme pouvait nous faire !

Le Coin des Math.

Le gâteau de Hollande

La question posée par M. Pétré a été entendue de diverses façons. Fallait-il expliquer comment s'y sont prises les « compétences » ? Ou bien fallait-il indiquer à la bonne hôtesse le moyen de découper son gâteau ainsi qu'elle le désirait ?

Dans le second cas, la solution était simple et l'on découpa le gâteau avec un total de lignes de section égal au contour même du gâteau. C'est-à-dire qu'on inscrivait



un hexagone dont la surface était égale à six fois le septième de la surface des trapèzes formés par les diagonales et le contour de l'hexagone inscrit.

La première solution, volontairement plus ardue, se formule comme suit :

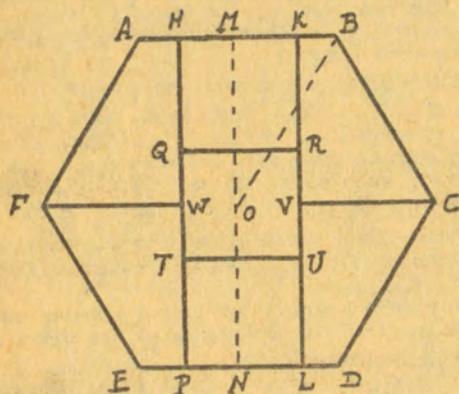
Soit ABCDEF l'hexagone proposé de côté a , de surface S .

L'hexagone étant régulier : $S = \text{périmètre} \times \frac{1}{2} \text{apothème} =$

$$3a \times \frac{OM}{2} = 3a \times OM.$$

$$OM = \sqrt{\frac{AB^2}{4} - \frac{OB^2}{4}} = \sqrt{\frac{a^2}{4} - \frac{a^2 \cos^2 60^\circ}{4}} = \frac{a\sqrt{3}}{2}$$

$$\text{et } S = 3a \times \frac{a\sqrt{3}}{2} = \frac{3a^2\sqrt{3}}{2}$$



Symétriquement par rapport à MN, construisons un rectangle HKLP, de surface $S = \frac{3}{7} S$.

$$HP = 20M = a\sqrt{3}$$

$$S = HK \times HP = \frac{3}{7} S = \frac{3a^2\sqrt{3}}{7} \times \frac{9a^2\sqrt{3}}{14} = \frac{9a^2\sqrt{3}}{14}$$

ou

$$HK \times a\sqrt{3} = \frac{9a^2\sqrt{3}}{14}, \text{ d'où } HK = \frac{9a}{14}$$

Le rectangle HKLP est partagé en trois parties égales valant chacune $\frac{1}{3} S$ ou $\frac{1}{7} S$.

Le pentagone AHPEF valant $\frac{2}{7} S$, est partagé en deux parties égales FW.

Même opération pour KBCDL par CV.

Voilà donc le gâteau partagé en sept parties équivalentes. Le total des lignes de section est :

$$X = FW + VC + QR + TU + HP + KL$$

Nous avons :

$$FW + VC + QR = 2a$$

$$TV = \frac{9a}{14}$$

$$HP = KL = a\sqrt{3}$$

donc :

$$X = 2a + \frac{9a}{14} + 2a\sqrt{3} = \frac{a}{14} (28 + 9 + 28\sqrt{3})$$

En prenant

$$\sqrt{3} = 1.732$$

on a

$$X = 6.107a$$

D'autres solutions nous sont encore parvenues, ingénieuses et savantes. La place dont nous disposons ne nous permet pas, hélas ! de les exposer. Il faut nous borner à citer ceux de nos lecteurs qui ont le mieux raisonné, — surtout la seconde hypothèse :

J. Lefebvre, Bruxelles; O. Van den Bussche, Bruxelles; Hama, Bruges; Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; Huyghebaert, Anvers; Prof. de math., Soignies; L. De Brouwer, Gand; Pitchou, Bruxelles; J.-C. Babilon, Tongres; F. Balon, Vance; J. Carpentier, Ixelles; A.-G. Labrique, Anvers.

Les indécis

Une petite colle assez connue, que nous passe M. Jean Ingenbleek, de Bruxelles — pas le ministre, l'autre, — mais qu'il s'agit de raisonner :

Douze personnes ne peuvent se décider à choisir leur place, au théâtre. Il ne reste plus que douze places libres, l'une à côté de l'autre à une même rangée. Ces personnes se passent, se repassent, changent et rééchangent leurs tickets. Combien de temps mettront-elles, approximativement, à épuiser toutes les solutions possibles, si elles ne mettent qu'une seconde pour changer de place ?

Freddy C. XL. — Pas retrouvé votre solution, qui ne nous est certainement pas parvenue.

Alphonse S., Liège. — Voulez-vous envoyer la solution (cylindre) ? Merci d'avance.

L'aérodynamique et Texaco



la première tente de réduire la résistance de l'air, l'autre a depuis longtemps vaincu toutes les résistances dues aux frottements.

Protection ininterrompue de toutes les surfaces frottantes quelles que soient la température et la charge du moteur.

Economie de force motrice par l'extrême réduction des résistances dues aux frottements internes ainsi que par une meilleure compression permettant une utilisation intégrale de l'énergie.

De plus, sa victoire contre l'encrassement est définitive, la TEXACO MOTOR OIL, claire, limpide, couleur d'or, ne forme aucun dépôt goudronneux, charbonneux ou gommeux.

Tout le secret d'un graissage parfait consiste à adopter TEXACO et à s'assurer, par les scellés des bidons ou des chariots, de l'authenticité de la marque.

Il existe un lubrifiant TEXACO pour chaque usage.



TEXACO

THE TEXAS COMPANY S.A.B., Seule concessionnaire des produits TEXACO, fabriqués par THE TEXAS COMPANY, U.S.A.

« PARTICIPEZ AU CONCOURS TEXACO »

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

Un film admirable
 Une tendre idylle
 Un drame farouche
 Un somptueux spectacle

Dans la Nuit des Pagodes

avec

RAMON NOVARRO
 HELENE HAYES
 LEWIS STONE

F I L M
 PARLANT
 FRANÇAIS

ENFANTS
 NON
 ADMIS

5 MILLIONS de francs

peuvent être gagnés par vous

avec de petits versements mensuels à partir de **9 FRANCS**

Vous pouvez acheter des titres à lots de l'ETAT BELGE ou du CREDIT COMMUNAL. Des le premier versement vous devenez seul propriétaire des titres achetés et participez à tous les tirages. Si votre lot sort, l'entiereté de la prime vous appartient. Vous continuez à participer aux tirages jusqu'à ce que votre titre soit remboursé.

VOICI LES PROCHAINS TIRAGES

Le 25 juillet	1 lot de fr.	1.000.000.—
» »	33 lots de fr.	25.000.—
Le 10 août	1 lot de fr.	250.000.—
» »	2 lots de fr.	100.000.—
Le 18 août	1 lot de fr.	5.000.000.—
» »	70 lots de fr.	25.000.—
Le 20 août	2 lots de fr.	100.000.—
» »	3 lots de fr.	50.000.—
» »	15 lots de fr.	10.000.—
Le 25 août	1 lot de fr.	250.000.—
» »	35 lots de fr.	25.000.—

TOUS LES MOIS, NOMBREUX TIRAGES

Quelqu'un doit gagner ces lots! Pourquoi ne serait-ce pas VOUS?

A tous nos souscripteurs, nous offrons une participation gratuite à tous les tirages de la LOTERIE COLONIALE

Demandez immédiatement tous les renseignements en renvoyant la présente annonce avec vos noms et adresse écrits très lisiblement à la

CAISSE URBAINE ET RURALE

Société anonyme fondée en 1923. Capital fr. 10.000.000
 26, Longue rue de l'Hôpital ANVERS

Nom

Adresse

Commune



LE REMORDS DE L'AUTRICHE

SUR UNE FETE NATIONALE PERIMEE

L'Autriche a supprimé la fête nationale du 12 novembre, anniversaire de la proclamation de la République.

Cette brève dépêche d'agence, direz-vous, n'offre que fort peu d'intérêt. Les Autrichiens sont bien libres de faire de leur fête nationale ce qu'ils veulent, et, en somme, ils n'avaient guère à glorifier ce 12 novembre 1918, où s'effondra l'échafaudage vermoulu du grand empire qu'était le leur. Que des Tchécoslovaques, par exemple, s'en réjouissent annuellement, rien de plus naturel. Mais en Autriche, c'était un peu comme si la France fêtait Sedan ou Waterloo.

Evidemment. Seulement, il est symptomatique qu'on s'en aperçoive précisément maintenant, là-bas, et il ne faut pas perdre de vue qu'en même temps que le souvenir de leur déchéance, c'est celui de la fondation du régime démocratique que les Autrichiens viennent d'enterrer.

Ainsi que nous le disions ici-même, il y a quelque temps, ils reprennent conscience de leur grandeur passée et ils aspirent à redevenir autre chose qu'une nation de troisième ordre, en même temps qu'à se dépêtrer des inextricables difficultés où ils se débattent et dont ils imputent, complaisamment, toute la responsabilité à la forme de l'Etat adoptée il y a quinze ans.

Et c'est là que le bât blesse car, dans l'orientation actuelle des esprits, cela signifie la restauration ou le Reich, deux hypothèses dont on connaît — sauf en Autriche — peut-être — tout le danger.

TANDIS QU'ON DANSAIT CHEZ NOUS...

Le 12 novembre 1918! Chez nous, c'était la joie délectable de la victoire, de la liberté reconquise, de l'ère nouvelle qui s'ouvrait et qu'on s'imaginait — depuis, hélas!... — devoir être digne des immenses sacrifices consentis.

A Vienne, à Budapest, à Prague, c'était la révolution. A Schoenbrunn, l'empereur et roi, presque seul dans l'immense château d'où tout le monde avait fui, comme les rats de la cale d'un navire qui fait eau, venait, quelques jours auparavant, de délier Karoly de son serment de fidélité, par téléphone, et de reconnaître ainsi l'abolition de la dualité austro-hongroise.

Mais ce n'avait pas été assez. Windischgraetz et Jules Andrássy, en arrivant jusqu'à lui sans rencontrer personne dans le château vide, l'avaient trouvé encore à l'appareil

Dans un site exceptionnel

(angle de la rue de Belle-Vue et de l'avenue de la Cascade)
PRÈS DU ROND-POINT DE L'AVENUE LOUISE

SERA CONSTRUIT LE

Residence Belle-Vue

Appartements modèles à vendre

Aux prix de : 120,000 — 175,000 — 210,000 francs

BROCHURE SUR DEMANDE. POUR RENSEIGNEMENTS ET CONDITIONS, S'ADRESSER :

Compagnie Immobilière de Belgique

20, RUE ROYALE, 20, BRUXELLES. TÉL. : 12.99.58

l'impératrice à ses côtés, devant la table à laquelle s'était assis Napoléon.

— Ils veulent maintenant que j'abdique, avait dit Charles de Habsbourg, désolé, mais je n'abdiquerai pas! Je n'en ai pas le droit!

Andrassy, consterné, avait pris le cornet. Le ministre Batthyani était à l'autre bout du fil:

— S'il n'abdique pas, nous le chasserons comme on chasse un mauvais domestique!

Windischgraetz avait proposé de partir au Tyrol, dont les montagnards, plus fidèles que l'armée, étaient sûrs. Mais l'impératrice très calme, avait refusé: il fallait montrer aux gens qu'on savait où était le devoir et même rentrer à Vienne, où on attendrait la suite des événements.

Cette suite, ce fut, le 12 novembre, la proclamation de la république en Autriche et, le même jour, la réception, à Eckartsau, d'une délégation de Magyars venant notifier à leur roi qu'eux aussi avaient résolu de se séparer de lui.

Le malheureux souverain, qui avait fait son deuil des Autrichiens socialistes mais avait gardé une foi secrète en la Hongrie, les écouta debout, le visage terreux et les yeux pleins de larmes.

— Messieurs, dit-il avec un immense chagrin dans la voix, la Hongrie me hait donc bien?

LE REGAIN

Les Tharaud, qui connaissent bien l'Autriche-Hongrie et la dramatique histoire de son dernier empereur, rapportent qu'il ajouta avec lassitude:

— Je n'ai rien pu réaliser de ce que je désirais le plus ardemment. Je voulais la paix et j'ai dû continuer la guerre. J'ai vu la ruine, l'effondrement de tout... Me réserve-t-on le sort de Louis XVI et de Nicolas II, ou va-on me jeter, comme un malfaiteur, à la porte de ma patrie?

On ne lui accorda même pas l'importance d'un Louis XVI

ou d'un Nicolas II, on le laissa simplement s'en aller, sans difficulté, sans adieu, sans une parole de regret ou seulement de pitié.

Et nous le revoyons à l'Hôtel National, à Lucerne, le front soucieux, le regard fixe et insinueux, l'expression opiniâtre — sauf, disait Albert Londres, lorsqu'un sourire donnait au visage une clarté presque enfantine — et parlant d'abondance, en allant et venant de son pas dansant, pour déplorer, sincèrement, la misère régnant à Vienne, la disparition de tout ressort dans le peuple de la vieille Autriche qui n'était plus...

Maintenant, à Vienne, on éprouve une sorte de honte de tout cela et on est prêt à porter au fils l'affection que ne connut pas le père; à Budapest, la couronne de saint Etienne attend le roi légitime qui doit la ceindre et, sur la place principale de la ville, la « place du désespoir hongrois », un drapeau immense, en berne, dit le deuil du pays amputé par les « traités iniques » et de la nation privée de son souverain héréditaire, qu'elle rejeta hors d'elle et qu'elle prétend ravoïr depuis qu'on le lui a interdit.

Chemin de fer du Nord français

Billets d'Aller et Retour de 30 jours

Les principales gares belges délivrent, pour de nombreuses localités situées sur les Réseaux Etat, P. O., Midi et P.-L.-M. des billets d'aller et retour, valables 30 jours, avec réduction de 20 à 25 p. c. suivant la classe utilisée et faculté d'arrêt dans les principales gares situées sur le parcours. Elles délivrent également des billets de 30 jours pour Bâle.

Demandez renseignements et billets aux Bureaux Communs des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles (téléphone 17.61.57); 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège, ou aux Agences de voyages.

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3^e)

LA VRAIE FORMULE

SUR CHAQUE PALIER
UN SEUL APPARTEMENT

QUARTIER DE JOZUQUEDA

RECUL ESTIMÉ 150 M

95.000 Frs

115.000 Frs

TOUTES LES PIÈCES EN FAÇADES

CAVES ET MANSARDES

CUISINE 3,20 x 2,80

BAIN 3,75 x 1,80

CHAMBRE 4,00 x 3,70

STUDIO 4,00 x 3,10

W.C.

HALL

BUREAU 3,55 x 3,10

LIVING-ROOM 5,00 x 4,85

TELEPH: 44.51.86

PIERRE VINCK, ARCHITECTE
339, avenue Brugmann, Bruxelles



« Pourquoi Pas? »

il y a vingt ans

JEUDI 23 JUILLET 1914

En première page, sir T. Vansittard Bowater, lord-maire de Londres. — Le lord-maire, c'est un carrosse, un fort beau carrosse que tous les Londoniens connaissent bien. Ce carrosse de glaces et d'ors est traîné par quatre beaux chevaux aux harnais orfévres; il comporte, sur le siège, un gros cocher citrouillard à tricorne, avec une redingote de couleur « purple », un gilet et des culottes de peau blancs et des mollets succulents. A l'arrière, il y a deux grands diables de laquais à bicorne, redingotes « purple », broderies, mollets et longues cannes. L'ensemble est très impressionnant, d'autant plus qu'il est précédé d'autres carrosses très luisants, avec, aussi, des laquais, des chevaux et des mollets. Les Anglais en raffolent, surtout les Londoniens.

D'ailleurs, disons tout : il y a quelqu'un dans le carrosse, un riche marchand qui a un tricorne, une robe et un bijou (« badge ») aux armes de la Cité. Ce riche marchand, étant transitoire, n'a pas l'importance du carrosse qui est éternel. Il le sait, d'ailleurs. N'empêche que nous lui présentons l'assurance de notre considération la plus distinguée.

L'homme du devoir. — Si extraordinaire que cela paraisse, il y a encore des députés qui croient à leur mission, même en France. Tel est M. Louis Marin, député de Nancy.

M. Louis Marin vote conformément à son opinion, sans se préoccuper des conséquences électorales que son vote peut avoir: il se prononce contre les pensions ouvrières, alors qu'il a dans sa circonscription l'agglomération industrielle de Pompey. Bien plus, il a le courage d'attacher son nom à une proposition de loi évidemment impopulaire parmi les grands électeurs du régime, les bistrots: il va proposer l'interdiction de l'absinthe, le poison national de la France. On a supprimé l'absinthe en Belgique: cela n'était pas difficile, personne n'en buvait. Mais voyez-vous un député belge proposant d'interdire le schnick ou le péquet? M. Louis Marin serait ce député-là. Et le plus fort c'est que cette hardiesse ne lui nuit pas. Ayant voté contre les pensions ouvrières, il fut réélu; vous verrez qu'il sera réélu après avoir proposé la suppression de l'absinthe.

L'honnêteté politique a, malgré tout, conservé un certain prestige. Mais ces députés-là sont joliment embêtants pour leurs collègues.

Les lenteurs de la justice. — Il faut avouer qu'elles ont quelquefois du bon. Si l'on avait jugé Mme Caillaux a

LE LAVEUR /
ASPIRATEUR /
ET CIREUR /

RIBY

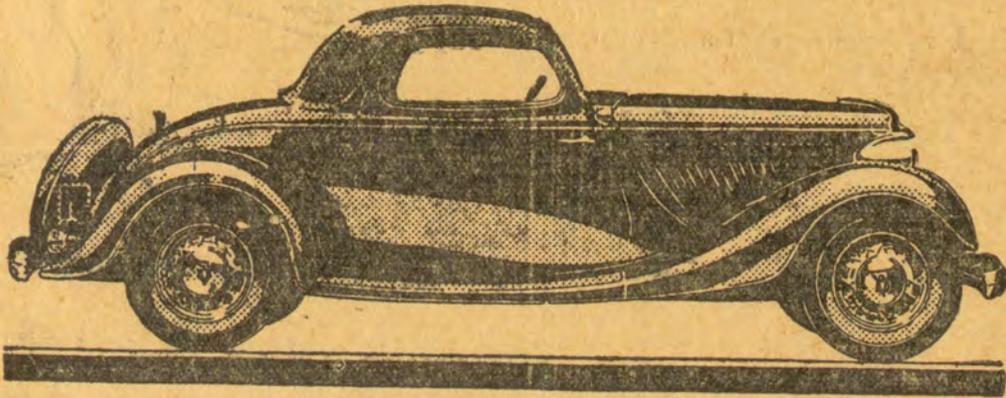
Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

LA NOUVELLE VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

lendemain du meurtre de Gaston Calmette, Dieu sait quelles passions le procès eût déchaînées! Maintenant, l'émotion s'est un peu calmée. Les élections ont eu lieu et il y a un minimum de chances pour que son cas soit examiné avec un minimum d'impartialité.

De même pour notre Nestor national. S'il eût été jugé il y a un an, l'opinion réclamait vengeance. L'affaire Wilmart passait pour la plus grande escroquerie du siècle. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une affaire assez banale, et la même opinion est encline à une certaine indulgence, l'indulgence du mépris... de l'indulgence tout de même.

Tour de France. — Elle serait bien amusante, si elle n'était un peu triste, l'aventure arrivée dans l'étape d'hier du Tour de France à ce géant de la route, jadis gloire de sa caste. Les années ont vieilli le champion, et gagner encore des étapes dans la grande randonnée de l'« Auto » n'est plus de son âge! Pourtant il arrive encore (publicité et nécessité font loi) que l'on a pour lui des faiblesses touchantes.

C'est ainsi que, grâce à la savante complicité de coéquipiers stylés et à celle plus savante encore d'un règlement fait pour les besoins de la « course », le bon géant s'assura une avance considérable sur ses adversaires. Puis la fatigue s'en mêla, la pâle « rame » faillit dérouter les plus beaux projets et il fallut employer la drogue — et comment! — pour soutenir l'homme jusqu'à l'arrivée, qui avait lieu à Longwy.

Car j'avais oublié de vous dire que le coureur en question est un « pays » de ces régions industrielles, qu'il y est naturellement populaire et que le débit des bicyclettes y est considérable.

Et ces combinaisons s'appellent du « sport »; et tout cela nous est décrit à grand renfort d'adjectifs par les chantages habituels de ce genre d'exercices, comme des luttes titanesques, des empoignades terribles, des batailles herculéennes, des efforts physiques inouïs...

Ces courses ne regardent-elles pas plutôt les chefs du département « publicité » que les chroniqueurs sportifs? N. B. Si nos souvenirs sont exacts, c'est la troisième année que semblables faits se produisent.

VIEUX BRUXELLES Le « Jardin Joyeux »

On parlait, entre quelques demi-gueuzes, du Bruxelles d'autrefois. D'aucuns se souvenaient encore du « Jardin joyeux » où les amateurs de mandats publics allaient faire leurs premières armes. Les anecdotes foisonnaient.

Aux candidats qui affrontaient la tribune du « Jardin joyeux », on posait les questions les plus ahurissantes, non des questions artistement présentées pour désarçonner le récipiendaire, mais des questions nées en des âmes candides et faites sans malice.

— Que pense le candidat du « vitriage »?

Il y eut un véritable malaise. Ni le candidat, ni le bureau, ni l'auditoire ne connaissaient rien à cette question si inopinément soulevée. On sut plus tard qu'il s'agissait d'une question d'adjudication de vitres dont le questionneur avait eu à se plaindre.

En voici une autre, d'une authenticité absolue, qui, pour ne pas s'être produite au « Jardin joyeux », mais dans un de nos faubourgs, n'en est pas moins, si l'on peut dire, d'un macabre savoureux:

— Je voudrais, dit quelqu'un, savoir ce que le candidat pense de la crémation?

Le candidat ne savait pas ce qu'était la crémation, mais comme tous les candidats, il désirait plaire.

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. • PENSION A PARTIR DE 50 FR. • GARAGE

TÉL. : 209

ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS
De Heug

CHARLEROI
OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

— Je suis, dit-il, partisan... de la chose que dit monsieur.
— Très bien, mais avant ou après?
Et le candidat, qui n'avait décidément rien à refuser à ses futurs mandants, de répondre du ton ferme que donne une conviction profonde :

— Mais... avant et après!

Ce fut du délire. Et voyez le peu de reconnaissance des masses électorales : le candidat ne fut pas élu.
Et il y avait aussi l'inattendu, le fou rire dû à l'énervement d'une salle surchauffée.

C'est au « Jardin joyeux » qu'un particulier, homme intelligent et instruit, et qui n'était pas le premier venu, obtenant la parole à la fin d'une séance qui avait été mouvementée, et après avoir promis d'être très bref, commença son discours par ces mots :

— Messieurs, au temps de Périclès...

Il n'alla pas plus loin.

Le lendemain toute la Belgique savait son nom.

Le Périclès dont il est question c'est le père d'un avocat à qui le féminisme fit pendant quelque temps une notoriété.

C'était l'époque où le jeune Silvercruys, plus tard conseiller de cassation, gosse du parti indépendant, débutait en disant :

— Moi qui suis un vieux lutteur...

Le reste se passa dans la rigolade.

C'est alors aussi qu'un de nos plus sympathiques maîtres de faubourg, qui imitait les « Jauvergnats », dans les réunions publiques et qui lorsqu'il élevait la voix prononçait la « choupe de choux » s'écriait :

— Messieurs, les classes populaires commencent à lever la tête...

Ça ce fut le triomphe.

On se pâma dans la salle.

A VENDRE AU GRÉ DE L'AMATEUR

— depuis 100 francs le m² —
TERRAINS de grand avenir, situation salubre, communications faciles avec plusieurs trams, autobus, chemins de fer, dans **PLUS GRAND BRUXELLES** en plein développement entre Chaussée de Wavre et Chemin de fer électrique Bruxelles-Tervueren.

Pour tous renseignements, visite sur place,
s'adresser :

« **COGEFON** »

CHAUSSÉE DE WAVRE, 1491
AUDERGHEM Tél. 33.86.20



Pour favoriser le tourisme

Enumérons et constatons que nous sommes servis au delà de toute espérance.

La rubrique est ouverte, avons-nous dit. Chaque semaine nous dirons ici les différentes mesures que l'Etat, la province et les communes belges ont prises pour favoriser le tourisme dans notre pays. Continuons donc l'énumération :

1° Suppression radicale, dans tous les bureaux des postes et du télégraphe dans la région dite flamande, de toutes les inscriptions françaises;

2° Suppression de toutes les plaques d'indications routières bilingues pour les remplacer par des plaques unilingues flamandes. Interdiction aux organismes touristiques de placer, même à leurs frais, des inscriptions en langue française sur les routes. Les touristes automobilistes, coupables de ne pas connaître le flamand sont condamnés à se casser la figure à tous les tournants dangereux. Ce sera bien fait. Ils n'ont qu'à connaître le flamand;

3° En cas d'accidents ou de discussion quelconque avec les autorités régionales, les procès-verbaux et toute la procédure seront unilingues flamands. La justice daignera peut-être écouter le coupable par le truchement d'un interprète onéreux, mais le juge, même connaissant le français à fond, ne pourra pas lui adresser la parole en français;

4° La Société Nationale des Chemins de fer belges a reçu ordre dernièrement de supprimer au plus tôt toutes les inscriptions en langue française dans toutes les gares flamandes, qui ne se trouvent pas placées en des endroits de grands croisements internationaux. Les horaires et les indications d'exploitation du réseau seront unilingues flamandes. Le voyageur qui n'est pas content et qui n'y comprend rien, n'a qu'à rester dans son pays. Seules seront encore autorisées dans ces gares les inscriptions bilingues relatives à des mesures de sécurité le long des voies. Ceci ayant été exigé par la Société Nationale pour dégager sa responsabilité en cas d'accident;

5° On peut voir actuellement dans de nombreuses gares italiennes des affiches de propagande belges, notamment pour les fêtes de Peter Benoit à Anvers, rédigées en flamand. On y a ajouté en plus petits caractères des inscriptions anglaises et françaises, mais pas un mot en italien. Les Italiens intéressés par ces affiches, tombent en arrêt devant la principale inscription flamande et ne comprenant goutte à ce petit nègre, ils détournent la tête et s'en désintéressent;

6° Depuis quelques semaines différentes sociétés touristiques françaises, au courant de la situation linguistique dans le nord de la Belgique, ont cru nécessaire d'avertir leurs membres des difficultés de toutes espèces auxquelles ils allaient s'exposer en visitant certaines parties de la Belgique. Ils donnent comme règle générale pour éviter les ennuis Ne pas dépasser la frontière linguistique, limitée approxi-

POURQUOI N'EMPLOYEZ-VOUS PAS ENCORE POUR VOTRE AUTO L'HUILE BELGE

ELEKTRION

FLUIDE A FROID — VISQUEUSE A CHAUD

PUISQU'ELLE EST UTILISÉE PAR LA PLUPART DES LIGNES AERIENNES DU MONDE
Si votre garagiste ne la vend pas encore, adressez-vous aux seuls producteurs :

Société des Huiles DE CAVEL & ROEGIERS, S. A., Coupure 197
GAND (BELGIQUE)
RÉFÉRENCES ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE. TÉLÉPHONES : 112.19 & 199.85

mativement par Tournai, Bruxelles et Liège en y comprenant ces trois grandes villes, qu'elles recommandent chaudement en même temps que toute la vallée de la Meuse et les Ardennes. Fuir la côte belge et particulièrement les villes d'Anvers, Gand et Malines.

Si le gouvernement désire attirer chez nous les touristes, il devra s'y prendre autrement, tant il est vrai qu'on n'attire pas les mouches avec du vinaigre. S'il veut absolument obliger les touristes étrangers à apprendre le flamand avant de se rendre chez nous, il serait utile qu'il fasse remettre à la frontière par nos douaniers, à tous les touristes, une petite grammaire flamande ainsi qu'un vocabulaire flamand avec traductions anglaise-française-allemande-hollandaise-italienne-basoko-chinoise, etc., etc., pour permettre aux touristes de lire les inscriptions officielles.

... ? ?

A COUPS DE FUSIL !

Que se passe-t-il donc dans notre bien-aimé pays ? A-t-on signalé d'innombrables gangsters ? Des centaines d'espions cherchent-ils à surprendre nos secrets militaires ? Les perturbateurs de l'ordre public se proposent-ils de faire un grand coup ? Des contrebandiers opèrent-ils par bandes armées ?

Quoi qu'il en soit, nous sommes bien gardés, depuis une quinzaine de jours, depuis le début du mois de juillet, nous de vacances et de tourisme.

Une honnête auto — monsieur, madame et le chauffeur — venant de Metz, entre dans le Grand-Duché de Luxembourg. Un douanier archiducal s'informe courtoisement. « Rien à déclarer ? Parfait, Monsieur ! »

L'auto quitte le territoire de Son Altesse, pénètre en Belgique. « Halte ! » des douaniers surgissent. « Pas d'alcool ? pas de marchandises ? »

— Pas d'alcool, non, pas de marchandises non plus. Mais vous n'avez pas à vous occuper de marchandises, n'est-ce pas, puisqu'il y a l'union économique belgo-luxembourgeoise.

— Beuh ! Beuh ! L'Union, l'Union... Il faut payer la taxe de transmission sur les marchandises achetées dans le Grand-Duché !

Comme union, évidemment... Il paraît que les Grands-ducaux la trouvent mauvaise et paient eux aussi de mettre un douanier à la frontière belge. Mais passons.

D'Arlon, la voiture se dirige sur Bastogne.

— Halte !

La route est barrée. La route est barrée non pas perpendiculairement à la frontière, mais parallèlement ! Il y a là des douaniers et des gendarmes, des chevaux de frise et des herse et... des fusils.

Ces messieurs sont charmants, délicieux, des gendarmes et des douaniers classiques : « Allons ! Ouvrez les valises plus vite que cela ! pas de rouspétance ! »

On arrête tout le monde, il y a trois barrages et... les fusils partent tout seuls ! Ces messieurs la nuit font parler la poudre après une seule sommation.

De Bastogne vers la barrière du Champlon.

— Halte !

Un coup de frein un peu brusque, permet d'éviter de justesse une herse puissante. Ceci se passe à soixante kilomètres de la frontière ! Il y a des barrages, des douaniers, des gendarmes et des fusils. Qu'est-ce que ça veut dire ? Mieux ! La route est encore barrée à l'intérieur du pays vers Saint-Hubert et vers La Roche ! Gendarmes, douaniers et fusils.

Pourquoi n'y a-t-il pas de barrage, des douaniers, des gendarmes, avec des fusils, entre Tervueren et Bruxelles ? Bruxelles est à soixante kilomètres à vol d'oiseau de la frontière hollandaise comme de la frontière française ! Pourquoi n'arrête-t-on pas les voitures place de Brouckère ?

Les habitants de la région se demandent si on est devenu fou en Belgique.

On ne reprendra pas deux fois les étrangers à venir se promener dans un pays où on les arrête tous les dix kilomètres, car ils risquent à tout moment d'attraper une balle à travers la figure, ou de démolir leur voiture sur une herse ou un cheval de frise.

Petite correspondance

Alph. Assch., Schaerbeek. — Jack Johnson, qui a lutté à Bruxelles avec Constant le Marin, fut effectivement champion du monde de boxe, toutes catégories, avant guerre. Il perdit le titre dans une rencontre contre Jess Willard. Il n'a jamais rencontré Jack Dempsey, qui n'est venu à la boxe qu'après la retraite du « nègre jaune ».

AU
CAFÉ

QUART

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

Fernand GRAVEY - Lucien BAROUX
Roland TOUTAIN
dans

C'ETAIT UN MUSICIEN

et
Louise LAGRANGE et Charles VANEL
dans

L'OBSESSION

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH. 85

Lucien BAROUX
dans

Château de Rêve

ENFANTS ADMIS

SAVONS - POUDRES
PARFUMS - LOTIONS

MAJA



Insomnie...

Nervosité...

Digestions difficiles...

Si vous êtes affligés de ces maux, pourquoi ne pas essayer sans tarder le

THE D'ORANGER

— JOSEPH NÈGRE —

DELICIEUX, DIGESTIF ET CALMANT
(produit absolument naturel)

Echantillons gratuits, notice et liste dépositaires sur demande à

M. P. DEHEM

254a, avenue d'Itterbeek, ANDERLECHT-BRUXELLES



La journée du Grand Prix de Belgique motocycliste aurait été magnifique, à tous points de vue, si un accident terrible ne l'avait endeuillée. Les faits ont été relatés par la presse quotidienne: le coureur hollandais Vander Pluym dérapa dans la côte de Burnenville, alors qu'il roulait à grande allure. A ce moment surgissait notre compatriote Lambert, qui ne put éviter l'accrochage. Projetés tous deux dans le public avec une violence inouïe, Vander Pluym s'écrasait contre un arbre et était tué sur le coup; Lambert terminait sa fantastique pirouette, assez mal en point, tandis que trois ou quatre spectateurs étaient également assez sérieusement blessés...

Disons tout de suite que la fatalité seule, ici, doit être mise en cause: des accidents de cette nature peuvent se produire lorsque des engins mécaniques susceptibles d'atteindre le 170 à l'heure sont lancés sur un circuit.

Celui de Francorchamps est très beau, régulier, accidenté mais pas spécialement dangereux. La route ne peut donc être tenue pour responsable de tragédies infiniment cruelles qui endeuillent la grande et sympathique famille des motocyclistes européens. Mais l'expérience doit servir. Il faut maintenant que les organismes sportifs utilisant le circuit de Francorchamps pour leurs épreuves — c'est-à-dire le Royal Automobile Club de Belgique et la Fédération Motocycliste Belge — examinent avec un soin nouveau si toutes les mesures de protection sont bien prises, et observées, afin de mettre les spectateurs à l'abri d'un danger que, normalement, ils ne doivent pas courir. S'il y a des endroits particulièrement exposés, qu'on interdise aux spectateurs d'y stationner. Si l'entrée ou la sortie d'un virage exige des conducteurs roulant à une certaine vitesse une spéciale virtuosité, celle-ci pouvant être prise en défaut, il importe de neutraliser complètement ces zones dangereuses.

Mais une autre question, beaucoup plus délicate et moins facile à résoudre, celle-là, doit retenir l'attention des pouvoirs sportifs compétents: c'est celle de la vitesse maximale à laquelle un véhicule mécanique peut tourner tout en permettant au pilote de « se défendre ». L'on tourne de plus en plus vite; les constructeurs construisent des engins de plus en plus difficiles et délicats à conduire aux grandes allures. Prenez la liste des « as » du volant tués en course ou grièvement blessés au cours de ces cinq dernières années, le bilan est effrayant!

En ce qui concerne plus particulièrement les courses de motocyclettes, en catégorie 500, nous constatons qu'à la suite de cinq épreuves consécutives, dix des douze meilleurs coureurs du monde ont été tués ou blessés plus ou moins grièvement: nos chers et regrettés compatriotes Noir et Demeuter, Hunt, Handley, Emery, Guthrie, Woods, Kalen, Aranda et le dernier en date, le pauvre Vander Pluym. Dix victimes, dont quatre ont sacrifié leur existence à l'amour de la course... ou, ce qui est plus triste encore, poussés par des besoins matériels les forçant à courir.

NI
SAVON

SHAVEX

NI
BLAIREAU

UNE REVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER

Il y a quelques années SHAVEX était inconnu; aujourd'hui il a acquis une véritable réputation mondiale! Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue! Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

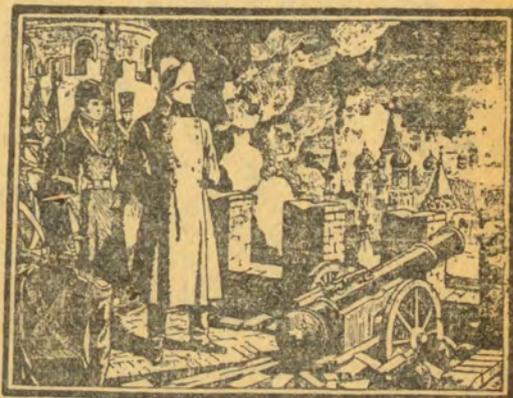
SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart du temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèche. SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune.

Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera idéalement fraîche.

Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent, ou quand votre figure est irritée pour toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais, et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.



Avec Alexandre-le-Grand et Jules César, Napoléon fut l'un des grands généraux de l'histoire. Quelle vie prodigieuse que celle du petit caporal cors, devenu Empereur de France et Souverain d'Italie, d'Espagne, de Pologne et d'Allemagne! Des pays ensoleillés jusqu'aux contrées recouvertes de neiges éternelles, par toutes saisons et tous climats, Napoléon poursuivit ses conquêtes sans jamais avoir l'aspect fatigué. Il avait toujours le teint frais, et ce parce qu'il se rasait avec des huiles végétales. Il était aussi admiré pour sa per-

sonnalité souriante que pour son génie militaire. Metternich, l'ambassadeur autrichien, qui nourrissait une haine implacable pour Napoléon, disait: « L'Empereur est toujours frais de mine et son sourire est vraiment captivant. » Marie-Louise, après sa première rencontre avec Napoléon, écrivait: « L'Empereur est charmant et a l'air plus jeune que ses portraits n'en donnent l'impression. » Ces mêmes huiles végétales qui étaient employées par Napoléon pour se raser sont utilisées dans la préparation de SHAVEX.

Envoyez dès aujourd'hui ce bon

qui donne droit à un échantillon gratuit de « SHAVEX ». Découpez ce coupon, envoyez-le en indiquant clairement votre nom et adresse, en joignant un timbre-poste de 75 cent., à l'Agence Belge de Produits Pharmaceutiques, « Dép. P. P. », 18, rue Alphonse Renard, à Bruxelles.

SHAVEX est vendu partout
4 Fr., 7 Fr. et 10 Francs le tube.

Nous demanderons alors, avec notre excellent confrère Jacques Ickx, spécialiste de la rubrique motocycliste, si la course des 500 n'est plus un sport, mais une aventure aux risques tragiques exagérés? Dans un excellent article qu'il écrivait pour le journal « Les Sports », il concluait que les 500 d'aujourd'hui vont trop vite et que les vitesses qu'elles atteignent ne laissent au pilote aucun répit, aucune chance de s'en irer en cas de chute. Avec beaucoup de bon sens, Jacques Ickx disait: « Il n'eût pas fallu attendre une vitesse telle que lorsqu'une importante compétition empêche les acteurs de se modérer, la course devienne un drame. »

Voilà une petite réflexion que nous livrons aux méditations de Messieurs les officiels chargés d'établir la réglementation des meetings. Notez que nous n'attaquons pas la course: elle est une nécessité, à la fois technique et commerciale. La vitesse est nécessaire, mais dans la catégorie 500 il y a excès. Tout le problème est là.

La construction des motos est arrivée aujourd'hui à un stade de réelle perfection. S'il y a lieu de l'améliorer encore, coûte que coûte, ce n'est pas sous l'angle de la vitesse qu'il faut étudier la question, mais sous celui du confort, de la suspension, de la souplesse et du bruit. Ces petits engins font un tapage infernal, aussi désagréable pour ceux qui les conduisent que pour ceux qui les voient passer...

Enfin, comme on l'a très bien dit — nous ne découvrons rien en la matière — le sport doit avoir des fins rejoignant toujours un idéal équilibré et humain.

Il est donc à espérer que le congrès de la Fédération Internationale Motocycliste, qui se réunira en octobre prochain à Londres, trouvera les solutions qui s'imposent pour réduire la vitesse des grosses motos et, dans tous les cas, pour interdire à l'avenir les tragiques courses de 500 que nous déplorons.

???

Le Grand Prix des Motos soulève un autre problème encore: celui de la responsabilité des commissaires sportifs chargés de faire respecter le règlement et de veiller à la régularité de l'épreuve. Nous nous expliquons:

Un concurrent passe à son stand, s'arrête un instant pour dire aux hommes de la maison pour le compte de laquelle il court: « Mes freins sont à peu près complètement usés ». Le chef d'équipe répond à cela: « Bah! Continuez tout de même, cela ira bien ». Le coureur repart. Un commissaire sportif a entendu le dialogue.

Devait-il intervenir et le règlement lui confère-t-il l'autorité voulue pour empêcher le coureur en cause de poursuivre la lutte?

Il nous semble, humainement et sportivement parlant, que oui! Intervenir en l'occurrence doit être, non seulement le droit du commissaire, mais son devoir le plus élémentaire. Du moment où il sait que l'un des concurrents est mis en état d'infériorité par suite d'un élément mécanique de sa machine devenu défectueux par l'effort ou par l'usure, sa conscience d'homme doit le faire agir.

Or, il paraît que l'opinion n'est pas unanime à ce sujet! Certaines personnalités du monde motocycliste — nous ne les citerons pas, ce débat ne visant pas des personnalités, mais des principes — ont prétendu devant nous que seuls devaient être jugés en la matière, le coureur et le chef du service sportif de la firme, à l'exclusion des commissaires sportifs, dont l'intervention ne peut se justifier.

Nous avouons bien humblement que notre stupéfaction a été grande d'entendre un tel langage. Nous affirmons que si le règlement d'une course d'engins mécaniques peut donner lieu à des interprétations susceptibles de créer une équivoque de cette nature, il est urgent de le rendre plus clair et plus précis.

Victor BOIN.

A deux copains étudiants à Liège. — Merci, vieux frères, pour votre amusante lettre.

Vous avez cent mille fois raison, et mon cas doit relever de la troisième — la plus agréable — des hypothèses que vous avez risquées. Vous serez d'accord avec moi pour reconnaître que je ne suis tout de même pas trop à plaindre. Quant au bruit de castagnettes auquel vous faites allusion, je l'ai entendu également, mais avec un certain retard.

J'espère, comme vous, que ce pauvre Van Campenhout est maintenant apaisé.



Au bon temps jadis, puisqu'il est convenu que le passé est toujours supérieur au présent, au bon temps jadis Bruxelles se réveillait au bruit de centaines de petites charrettes tirées par des dogues puissants. Ces bons animaux parlaient peu, tout occupés à leur tâche; ils avaient l'allure noble et silencieuse des terriens. Leurs maîtres, paysans de Woluwe, d'Auderghem, de Grimberghen, d'Anderlecht, de Forest ou de Scheut, pourvoyaient la cité de lait frais. Suivant qu'il était blanc-bleu ou blanc-jaunâtre, le liquide était chrétien ou simplement honnête; car en l'occurrence, la grâce du baptême corrompt plutôt qu'elle ne purifie. Les laitiers d'antan ont disparu, ou presque; ils ont été tués par la bouteille capsulée, cachetée, pasteurisée, dont l'étiquette garantit l'homogénéité de la mixture. Bruxelles y a perdu en pittoresque et en même temps s'est trouvé privé de quelques centaines de savants météorologues. Car, outre son rôle de ravitailleur, le laitier bruxellois remplissait l'office de baromètre. C'était à lui que le citadin tard levé,



Les canots L. F. B. vendus par

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak



51, rue de Namur, Bruxelles.

ignorant des choses de la nature, s'adressait pour savoir le temps qu'il ferait et s'habiller en conséquence.

— Il fera chaud aujourd'hui, mon brave ?

— Oui, Monsieur et ça va faire de l'orage.

— Vous êtes sûr ?

— Ah oui, i fait trop étouffant; ça ne peut pas continuer durer.

Et Monsieur, sachant que l'homme rarement se trompait, s'empressait d'échanger son costume gris-clair contre un vêtement plus foncé et sa canne à pomme d'argent contre un parapluie « aiguille ».

???

De nos jours, nous en sommes réduits à écouter les prévisions d'un office pompeux qui à coups d'ondes longues et courtes prétend nous dire aujourd'hui ce que nous réserve demain. Un fonctionnaire pointilleux, dans un langage scientifique, s'exprime en un vocabulaire sacerdotal, nous parlant de points cardinaux. Il nous fiche le cafard et nous déprime de toutes ses dépressions. Il nous affirme qu'il tient ses renseignements d'Islande, de Russie, du Maroc ou de l'Algérie; nous changeons de station en nous disant: à beau mentir qui vient de loin. Reste le baromètre. Il y a des gens qui prétendent bien connaître la mystique de cet instrument; mais, quand ils le consultent, ils ont bien soin de frapper quelques coups timides à la porte du sanctuaire. Dieu seul sait si on leur répond: entrez, ou si on les ignore. C'est sans doute à cause de cette ignorance universelle que l'orage qui s'est abattu sur Bruxelles a surpris tous les citadins. On les vit s'égailler, comme des poules de 1914 au passage d'une auto et chercher refuge sous les auvents et les marquises. Peu, très peu d'entre eux, pouvaient parer à ce petit déluge en interposant entre le ciel et leur toilette fragile d'été les neuf quartiers d'orange de leur parapluie. Moins nombreux encore étaient ceux qui s'étaient munis d'un petit transparent en gutta. Tout cela ne serait pas arrivé si Jefke, le matin, venant livrer son lait, avait dit: « Va avoir de l'orage, Monsieur ». Les bouteilleurs de lait, la météo scientifique et radiophonique qu'on n'écoute pas, le baromètre qui ne répond jamais; entrez, ont causé à Bruxelles et aux Bruxellois des dommages vestimentaires considérable. On s'étonne que la grande presse quotidienne d'information n'en ait pas parlé; heureusement, nous sommes là pour combler cette lacune et attirer l'attention des pouvoirs privés pour que telle catastrophe ne se représente plus.

???

Pour se rendre de la Place de la Duchesse à la rue Heyvaert, on traverse le canal sur une passerelle tout nouvellement construite. Les marches des escaliers d'accès sont en pierres bleues dont la dureté est bien connue. Il n'empêche que déjà ces pierres marquent des traces d'usure. Cette usure provient de ce que les habitants de ce quartier portent des chaussures FF, dont les semelles sont plus solides que la pierre.

???

Il faut bien admettre que ce désastre n'eût pas été possible si le parapluie n'avait subi, au cours de ces dernières années, un discrédit immérité. L'automobile y a une part de responsabilité. L'homme chic ne se promène guère en ville; pour faire des courses, il utilise l'auto. Le flâneur des boulevards, le boulevardier a disparu; le suiveur a réduit les dimensions de son terrain de sport à celles d'un petit bodega intime; les élégants ne marchent plus qu'à huis-clos ou en pleine campagne et dans ces cas l'imperméable est tout indiqué. La masse a suivi et le parapluie a presque disparu. C'est un tort. Outre la protection très utile qu'il nous donne, le parapluie est le complément indispensable de toute toilette habillée de ville. Finement gainé d'un fourreau de soie, il a bel aspect et n'est guère plus gros que la canne inutile. Le parapluie serait évidemment ridicule avec un costume d'été très clair; mais, l'homme élégant, qui se soucie du temps, avant de décider s'il prendra ou non un parapluie, a revêtu un costume plus sombre, un costume de demi-saison. Le parapluie, à qui une compa-

nie d'assurances-vie a fait l'honneur de l'associer symboliquement à sa raison sociale, dénote la prévoyance; il est aussi l'indice certain du soin méticuleux que son porteur prend à faire toutes choses; il est le compagnon favori des hommes à opinions conservatrices. Si vous désirez engager un comptable-caissier, choisissez celui des candidats qui par un temps incertain s'est prémuni d'un parapluie.

???

La Grande « Semaine » de Paris qui, pendant un mois, fait accourir et se réunir toute l'élite cosmopolite et française a mis la jaquette à l'honneur. Ainsi également la « Season » londonienne, l'activité diplomatique et les funérailles du Prince Consort des Pays-Bas. En ce qui concerne cette dernière cérémonie, un reporter de la presse parisienne nous apprend que nos voisins du Nord sont très précieusement d'étiquette et que les Chemins de Fer hollandais facilitent à leurs clients la pratique de cette vertu. Notre confrère fut étonné de voir arriver sur les quais une foule de gentlemen provinciaux portant de vulgaires costumes, voire des costumes de voyage. Tous ces campagnards étaient porteurs d'une valise. L'étonnement de notre confrère changea en sens inverse quand il vit ces gentlemen s'acheminer vers un local spécial et en ressortir vêtus de jaquettes protocolaires. C'est que les chemins de fer hollandais mettent à la disposition des voyageurs des vestiaires où l'on peut changer de vêtements. Nous savions déjà qu'à Londres une initiative semblable avait été prise par plusieurs magasins de vêtements d'homme et par certains garages du West-End. Il y a là un exemple dont notre Société Nationale des Chemins de fer Belges ferait bien de s'inspirer.

???

La jaquette est le vêtement de cérémonie de jour et, comme tous les habits de cérémonie, le noir est sa couleur fondamentale. En hiver nous n'avons rien à lui reprocher; mais, en été, ce noir en épais cheviot est bien peu pratique si nous nous plions à l'inévitable, ce n'est pas sans motif.

Rien ne sert de geindre, mieux vaut réformer. Le noir, noir uni qui attire et retient les rayons du soleil, ne pourrions-nous le remplacer? Déjà, pour le pantalon et le gilet, nous avons neutralisé le noir par quelques fils blancs ou clairs; mais, n'est-ce pas sur nos épaules que nous portons le poids de ces rayons ardents? A quoi bon alléger la base quand le sommet écrase tout? M. M. de Waleffe en France, Lord Castlerosse en Angleterre, ont mené campagne payée d'exemple pour l'amélioration de l'habit de soirée. Pourquoi ne pourraient-ils lancer une jaquette cérémonieuse, de ville, soit logiquement comprise pour les jours chauds. Je vois bien une jaquette de soie mate, soie noire s'il le faut, fabriquée de telle sorte qu'elle garde une raideur suffisante. Le gilet gris ou crème devient du reps blanc piqué de noir. Le pantalon de fantaisie se paye celle (la fantaisie) d'être en noir sur fond blanc au lieu de ses petites lignes blanches sur fond noir. Des souliers en daim gris; un haut de forme gris, lui aussi, complètent cette toilette. Sa nouveauté fait qu'on ne peut accuser ceux qui la porte de manquer aux usages établis; au plus, leur reprochera-t-on d'être de jeunes présomptueux d'avant-garde. Ce reproche serait un flatteur pour certains jeunes de cinquante printemps...

???

Le monde n'est-il pas en constante évolution? Il n'y a pas huit jours, Sa Majesté George V a paru à sa garden-party en jaquette grise. La jaquette grise aux courses, en France à la campagne c'est évidemment tout indiqué; mais, pour soi, pour recevoir quelque dix mille invités de mariage, cela ne s'était jamais vu. Il est vrai que cela se passait à la campagne et qu'il faisait très chaud. A Buckingham qui est sa résidence de ville, les conseillers du Roi ne le lui eussent pas permis. Ils eussent fait remarquer à Sa Majesté que le protocole, l'usage et... la tradition... Ce mot tradition eût tout arrangé; soyez certain que

OLD ENGLAND

RAMPE DE FLANDRE

OSTENDE



Notre succursale d'

OSTENDE

est ouverte



Comme toujours,
les mêmes prix qu'à

BRUXELLES

PLACE ROYALE

OLD ENGLAND

John Taylor
*The smartest ladie's
 and gentlemen's tailor.*
 101, rue de Namur, 101. (Porte Louise)
 BRUXELLES, TEL. 128325

Le Roi George n'eût pas insisté; il se fût rappelé que les lois vestimentaires, seconde Magna Charta, font l'honneur et la réputation de l'Angleterre et de l'Empire.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Infériorité manifeste

Dans un compartiment de première classe se trouvent un individu sale et un monsieur extrêmement chic.

Passe un contrôleur. Il toise le triste individu et lui demande son billet.

— Député! répond l'autre, assez rogue.

Le contrôleur reste incrédule.

— Mais je...

— Député! fait l'homme d'un ton plus haut.

— Rien ne me dit que vous êtes député. Votre carte?

— Député, hurle l'homme en sortant effectivement sa médaille.

L'employé, assez confus, se tourne vers le monsieur élégant. Celui-ci tend son billet et de sa voix la plus aimable:

— Contribuable! dit-il, en souriant.

HOTEL DE LA PLAGE

DIGUE DE MER

OSTENDE

DÉJEUNER. Fr. 35,—
 DINER . . . Fr. 40,—

Pension complète depuis fr. 95,—

TEA-ROOM SUR LA DIGUE
 GARAGE DANS L'HOTEL

TELEPH.: 152 - 593 - 819

TÉLÉGRAMME : PLAGEOTEL-OSTENDE



Le jeu de massacre des examens

Ce brosseur assure qu'il y a, pour les professeurs, ordre de buser à tour de bras

Mon cher Pourquoi Pas?,

A propos de vos articles sur les examens universitaires, permettez-vous à un des innombrables busés de vous dire ses impressions sur son premier examen? Brosseur impénitent et nullement manchaballe, je suis de ceux qui jugent que rien n'est plus nuisible à la santé que se lever à sept heures pour aller au cours. N'empêche que deux mois avant les examens je m'y suis mis sérieusement. Aiguilloné par les discours paternels sur mon avenir, sur la dureté des temps, etc., j'ai commencé à bûcher et, soit dit sans me vanter, je croyais posséder une connaissance suffisante de mes cours, propre à me donner un satisfecit qui remplirait d'aise mon auguste père et me prouverait la jouissance de vacances sereines.

Je m'étais trompé. Un point, c'est tout.

Mais savez-vous ce qui m'a le plus frappé au cours de mes examens? C'est la sévérité des profs et surtout leurs exigences sur des points de détail. Il ne suffit pas, comme je le croyais, de connaître les idées générales; non, il faut encore et surtout savoir des détails sur la vie d'illustres inconnus, connaître des dates à propos de tout et de rien...

L'impression qui se dégage de tout cela, c'est que les profs veulent buser. Ils en ont même, paraît-il, reçu l'ordre.

On raconte que les profs se sont réunis avant les examens et que des représentants du département de l'Instruction publique leur ont conseillé (?) très vivement d'être sévères, de buser inexorablement. Dès lors, beaucoup de buses s'expliquent. Ce qui me console, c'est que les manchaballes, pas plus que les brosseurs, n'ont échappé à ce jeu de massacre.

Et voilà, mon cher « Pourquoi Pas? », maintenant que j'ai reçu le baptême du feu, une seule chose me reste à faire: c'est travailler (« octobre, dit-on, n'est pas fait pour les imbéciles »). Et je vous jure bien que je vais buser par cœur, puisque c'est cela qu'on exige, les dates de naissance, de mariage, etc. de tous les personnages de l'histoire depuis les temps les plus reculés.

Bien à vous.

Un brosseur busé.

Le « champêtre » de Genappe répond

Son plaidoyer est bourré d'excellentes raisons et assaisonné du meilleur sourire.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez-moi de répondre un mot à la petite histoire dont vous avez régalé vos lecteurs dans votre numéro du vendredi 6 courant, page 1576, 2e colonne.

Votre bonne foi a été surprise. Tout d'abord je n'ai pas dressé de procès-verbal depuis qu'on a fait disparaître de la localité de Genappe les plaques indiquant le maximum de vitesse.

A noter que, depuis, plusieurs accidents graves, puisqu'il

OSTENDE

OSTENDE

SHANG - HAI

RESTAURANT CHINOIS

BAR -- DANCING -- ATTRACTIONS

62, BOULEVARD VAN ISEGHEM, OSTENDE. — Téléphone 417

eu mort d'homme, se sont produits à Genappe, qui est, sans sa partie principale, constituée par une longue rue sinueuse et étroite avec des tournants à angle droit et, de plus, coupée par la route Nivelles-Ottignies. Ces deux routes se croisent au lieu dit « Coin Poulin », et forment un carrefour très dangereux.

Je n'ai jamais éprouvé de « délectation spéciale », croyez-le, verbaliser à tour de bras ». Mais sans aucun parti pris, je rédige le procès-verbal lorsque je le juge nécessaire tout simplement parce que c'est mon devoir, dans l'intérêt des usagers de la route, tant automobilistes que piétons.

Si j'y vais de mon petit speech, comme vous dites, c'est pour engager les automobilistes trop « pressés » à un peu plus de modération. Le procès-verbal ne suit qu'en cas de sévices.

De plus, si je salue « gracieusement » même « avec le sourire », c'est par politesse, ce qui fait souvent défaut chez certains conducteurs. Je juge inutile d'être grossier pour rappeler les gens à l'ordre.

Votre aimable lecteur, qui effectue fréquemment en auto trajet Bruxelles-Charleroi et vice-versa, n'aime sans doute pas mon geste fasciste, c'est dommage, car on aurait pu lui conseiller de faire un séjour au pays du Duce, où il apprendrait autrement que chez nous à respecter le Code de la route, ce qui est un devoir social.

Quant à la petite histoire « Bonne réponse », votre correspondant, ami de la grande vitesse, qui à mon signal d'arrêt ne savait pas exactement s'il était en droit ou en tort, avait qu'une seule idée: Vivement être parti. Un peu de patience lui aurait appris qu'un monsieur digne de tout respect, grand mutilé de guerre, se trouvait en perne à Genappe, et m'avait demandé de lui chercher un automobiliste déplaisant pour le conduire à Bruxelles.

Voilà contribuable du volant, je vous salue à nouveau et avec le sourire.

Veuillez agréer, etc.

Le garde champêtre de Genappe.

que vous la connaissez bien mal ou que seul votre parti-pris guide votre attitude à son égard.

Je vous affirme que tout ce que vous avez imprimé à son sujet, récemment, n'est qu'inexactitudes et mensonges.

Il est faux, archi-faux, que tous les auteurs de la manifestation qui eut lieu à la Chambre des représentants le 15 mai dernier se soient dégonflés lors de leur comparution devant le Tribunal correctionnel de Bruxelles. A part un, Van Sintjan, qui a déclaré regretter son acte, — l'opinion qui a suivi les débats du procès a déjà jugé cet individu — les 7 autres Légionnaires loyaux en cause ont dit qu'ils ne regrettaient rien, que personnellement ils s'abstiendraient d'aller encore manifester à la Chambre, mais que l'action continuerait, attendu qu'il y avait des centaines de Légionnaires prêts à imiter leur acte. Depuis lors, Vansintjan, le dégonflé, n'appartient plus à la Légion. Il s'est associé à la petite bande de conspirateurs contre lesquels j'ai pris d'utiles et nécessaires mesures disciplinaires.

Laissez-moi vous dire en passant que ces mesures ont été accueillies par les milliers de membres de la province que je dirige avec une immense satisfaction et que loin d'avoir provoqué des désertions dans nos rangs, elles nous ont procuré des centaines d'adhésions.

Ce fut un salutaire nettoyage!

Ne vous semble-t-il pas, Messieurs, qu'il eût été d'élémentaire prudence de votre part, avant de publier des choses comme celles qui ont trouvé leur place dans les colonnes du « Pourquoi Pas? » du 13 juillet, de prendre des renseignements à source sûre sur les faits réels qui avaient motivé les mesures disciplinaires dont ces ex-membres ont été l'objet? Je me tiens à votre entière disposition pour vous les fournir, mais je vous demanderais alors d'obtenir préalablement des intéressés l'autorisation de les faire connaître à vos lecteurs. Ainsi l'exige la loi.

Soyez-en persuadé, j'aurai des choses très curieuses à vous apprendre.

Vous citez le nom, mal orthographié de l'un des personnages qui travaillent contre la Légion, chef des huit tristes bourreurs de crâne exclus. Vous l'appelez votre « confrère »!

Il paraît qu'ils ne se sont pas dégonflés

est le « commandant de la Zone II » qui nous l'assure.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre édition du vendredi 13 courant vous vous envenez une nouvelle fois à la Légion Nationale et à moi-même. Cela ne m'étonne pas car il est de notoriété que vous ne nous portez pas dans vos cœurs.

Pour ce qui me concerne, je vous déclare tout net que la façon que vous maniez avec un art tout particulier ne m'a pas mais éclaboussé: j'en ai lu et entendu bien d'autres et, par conséquent, cela me laisse complètement indifférent. J'ai la pleine confiance du Chef et des Légionnaires qui sont des milliers et cela me suffit amplement.

Quant à ce que vous racontez sur la Légion cela prouve

L'Hôtel du Littoral

DIGUE DE MER

A OSTENDE

Téléphone : N° 664

Nouvelle Direction : E. MOUCHET

Chambre avec eau courante et petit déjeuner, à partir de 30 francs

Chambre pour deux personnes à partir de 40 fr.
L'hôtel vient d'être complètement remis à neuf

CASINO-KURSAAL OSTENDE

JUILLET

Vendredi 20 :

BAL DE GALA

Samedi 21 :

Festival Peter Benoit

Dimanche 23 :

Fritzi Jokl

dans un concert de musique viennoise dirigé
par JOHANN STRAUSS.

Lundi 23 :

FERNAND FANIARD

Le grand orchestre dirigé par Arm. MARSICK,
Karel CANDAEI et Lucien LAMBOTTE

OSTENDE

HOTEL OCEAN

et

CONTINENTAL



DIGUE DE MER
Nouvelle Direction : H. RUHL
Restaurant - Bar

Directeur: R. Strainchamps

Tél.:) Océan N° 574.
) Continental N° 135 - 154

Ne pensez-vous pas, puisque vous me paraissez le connaître, ce qui ne veut pas dire le bien apprécier, que le rôle qu'il joue n'est guère reluisant? La direction du journal auquel il est attaché sera très certainement étonnée d'apprendre que son employé se livre à de bien malpropres besognes contre une organisation patriotique comme la Légion, alors que le dit journal appartient à la Presse Nationaliste qui nous est sympathique.

Et les lecteurs de ce journal ne laisseront pas, certes, sans protestations les agissements de ce personnage.

Je crois qu'en citant son nom, vous lui aurez rendu un très mauvais service. Tant pis, il n'avait qu'à se mêler uniquement de questions journalistiques.

Croyez-moi bien, la Légion Nationale est devenue une puissance qui augmente de jour en jour. Les personnages qui vous ont renseigné se font donc des illusions s'ils pensent lui causer du tort. Il faut d'autres gaillards que ces pauvres cerveaux pour obtenir le concours et la confiance du public. Racontez-leur donc, en y mettant le sel qu'il faut pour l'agrémenter, l'histoire du pauvre type qui avait juré de renverser la colonne du Congrès « en pissant contre », peut-être prendront-ils conscience de la vanité ridicule de leurs efforts.

Je crois ne pas outrepasser mes droits en réclamant de vous..., etc.

Le Commandant de la Zone II,
Aug. Vanden Bossche.

La grande pitié du vin

Qui vient confirmer ce qu'on lisait ici même
la semaine dernière.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je viens de lire dans votre numéro du 13 courant l'article sur « La grande pitié du vin ». Comme tout cela est vrai et pénible.

Cependant, certains propriétaires français, qui connaissent cette situation depuis longtemps et qui veulent, eux que leurs vins ne soient pas tripotés, se sont décidés à envoyer, directement, à leurs clients de Belgique le moindre quartreau ou la moindre caisse de douze bouteilles.

Les clients sont ainsi assurés d'avoir dans leurs caves des vins purs et d'origine certaine à des prix non exagérés, vu les droits et le port. Je connais deux maisons, l'une à Beaune et l'autre à Bordeaux, qui opèrent de cette façon. N'est-il pas lamentable que l'on doive en arriver là?...
P. S.

Toujours l'alcool

Celle-ci émane d'un spécialiste de ces « noirs breuvages » qui firent, au dire de Mallarmé, mourir le bon Edgard Poe, autrement dit des vins apéritifs si réconfortants... lorsqu'on ne les boit pas au tonneau. Il s'agit cette fois encore du projet Legrand lequel, paraît-il, serait mal établi.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Poussé par une curiosité bachique et statistique, nous avons assisté à la discussion générale du projet de loi relatif à la protection contre l'alcoolisme, au cours de laquelle M. le sénateur Legrand, rapporteur, a mis les vins de liquerie spécialement en cause.

Pendant la séance du Sénat du 6 juin, voulant prouver que la consommation de l'alcool est en augmentation, il a assimilé ces vins aux alcools. En effet, il a dit: « L'amélioration d'après guerre n'est pas aussi importante qu'on veut le croire. On néglige, en effet, la consommation des vins de liquerie. »

Il y a lieu de protester contre ce rapprochement qui pour but de créer une confusion injuste entre les vins de liquerie et les alcools.

Le sénateur Legrand dit aussi: « La vente des vins de liquerie est d'ailleurs une question importante. On en importe

dès 1918: 36,332,000 litres; en 1919: 55,000,000 litres; en 1924: 82,000,000 litres; en 1926: 63,000,000 litres; en 1927 et 1930, la vente des alcools distillés augmente parallèlement avec celle des vins de liqueur qui se vendent publiquement et qui titrent 17 et 18°.

Cela nous paraissait erroné. Nous fûmes aux renseignements officiels, qui ont été communiqués par le Ministère des Finances, Service des Statistiques Commerciales, et nous constatâmes dans tout ceci beaucoup d'inexactitudes, en effet.

Pour 1918, il n'existe aucune statistique et ceci s'explique que, pendant le court laps de temps qui a suivi l'armistice, l'on n'ait pas tenu compte des premières importations, probablement insignifiantes.

Quant à 1919-1924 et 1926, les statistiques officielles sont en contradiction flagrante avec les chiffres cités par M. Legrand et ceci pour la raison bien simple que les quantités qu'il indique représentent la totalité des vins de toutes natures importés pendant les susdites années. Comment expliquer une telle confusion de la part d'un homme sérieux?

Tout en voulant admettre la complète sincérité de l'honorable sénateur, permettons-nous de lui faire remarquer qu'en réalité si, pour les statistiques officielles, on ne faisait aucune distinction entre les vins aromatisés, ceux préparés pour la fabrication des mousseux, tous les vins dépassant 15°, sans distinction, qu'ils soient liquoreux ou non, on arriverait à une importation pour 1919 se chiffant par 8 millions de litres au lieu de 55,000,000; pour 1924: 12,900,000 litres au lieu de 82,000,000; pour 1926: 5,800,000 litres au lieu de 63,000,000.

Voilà des différences énormes, on le voit, entre les chiffres cités par M. le sénateur Legrand et la réalité.

Il est surprenant que, d'autre part, le sénateur Legrand ne fasse pas mention des années qui ont suivi 1930-31-32 et 1933. Sans doute ces chiffres ne constituent-ils pas une argumentation intéressante pour lui, car on constate une diminution importante durant ces périodes; en effet, les chiffres officiels sont les suivants:

Pour 1931: 6,869,000 litres;
 Pour 1932: 4,841,000 litres.
 Pour 1933: 3,594,000 litres.

En présence des chiffres qui précèdent, un supplément de commentaires paraîtra superflu et il est souhaitable que M. le sénateur Legrand soit informé au cours de la prochaine séance du Sénat, des erreurs qu'il a commises, même involontairement.

Valerius Alcola.

Pour la Bibliothèque royale

Réflexions honnêtes
 d'un lecteur, amateur de subdivisions

Mon cher Pourquoi Pas?,

Au sujet de la Bibliothèque royale, puis-je émettre une opinion, moi qui la fréquente souvent?

On publie toujours de plus en plus, les lecteurs sont toujours de plus en plus nombreux; il devient donc nécessaire, pour assurer un service rapide de subdiviser toute organisation existante.

Trois grandes divisions s'imposent :

Dans une partie des locaux actuels restent tous les documents anciens et la partie artistique, musicale, etc. Dans le deuxième local, tout ce qui regarde le droit, l'économie politique, sociale, etc., le commerce, la littérature.

Dans un troisième, tout ce qui touche aux sciences, à la technique, à l'industrie et pour cette partie il s'agit d'innover et d'innover, car l'organisation actuelle est loin d'être à la hauteur.

Il faut donc deux nouveaux bâtiments, Place Poelaert, en existe déjà un, inoccupé. On pourrait construire son pendant de l'autre côté de la rue de la Régence, cela terminerait peut-être très bien la place Poelaert. Quand il s'agira d'agrandir par la suite, on trouvera toujours tout terrain nécessaire. Quartier tranquille, suffisamment central, et près de toutes les écoles.

H. V.

Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : **J. ROUSSEL**
 144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :

BRUXELLES	ANVERS	LIEGE	GAND	CHARLEROI
14, rue de Namur	1, rue Quelin	13, rue Vinave d'île	7, rue du Soleil	11, Bd Audent

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.



20

MODÈLES DE VOITURES

4 & 8 CYL.

Cond. Int. 4 cyl. BAUDOIN
 Fr. 27,900

Conduite Intérieure 8 cylindres
 Fr. 45,900

Agence exclusive pour la vente des voitures F.N.

Et. SCHONAERTS & REVAL

14, rue de la Roue (Pl. Rouppe), Bruxelles. T. 12.88.93

Le Moteur JOHNSON



transforme instantanément toute embarcation en

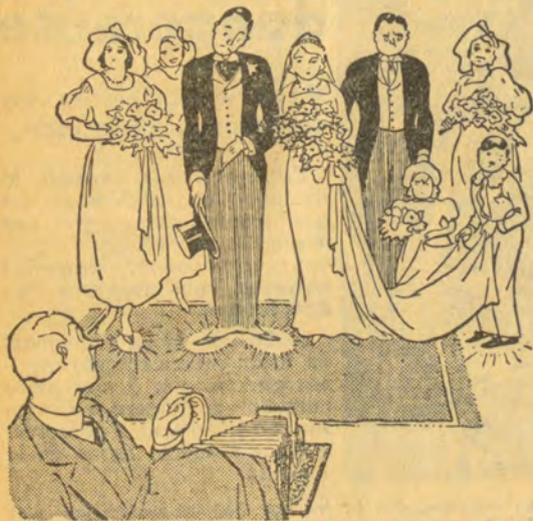
Canot Automobile

Gamme complète de 1 1/2 à 25 CV.

Demandez renseignements aujourd'hui à

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, Bruxelles

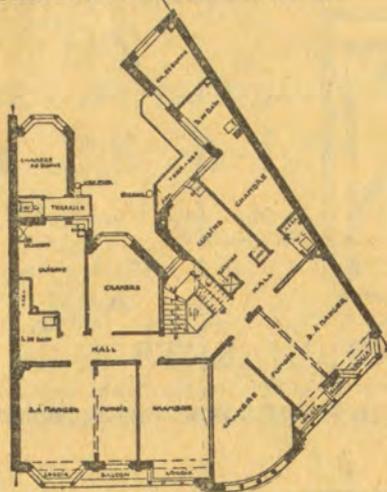
Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH en toutes teintes

Fait briller le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

IMMEUBLE DE RAPPORT A L'ANGLE DU BOULEVARD
DU JOBILÉ COIN RUE DE L'INTENDANT A MOLENBEEK.



1.2.3.4.5. ETAGES

APPARTEMENTS A VENDRE

(confort moderne) entièrement achevés, comportant hall, salons, salle à manger, 3 belles chambres à coucher, parquet partout, salle de bain faïencée et complètement installée cuisine avec deux armoires, évier, terrasse, vide-poubelle, monte-charge électrique, deux caves chauffage central individuel ascenseur. Pour renseignem. : de 15 à 17 h. au Bâtiment ou chez: M Van Eycken, 118, av. Louis Bertrand tél. 15.86.55; le notaire de la Housse 244 Bd Léopold II, tél. 26.84.62 ou à l'Hôtel Broadway, à Knocke-sur-Mer.

Sur les manifestations de charité encore

On recommande ici l'Œuvre nationale
des orphelins des victimes du travail

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je réponds à la dame qui était dégoûtée des collectes trop nombreuses au profit des familles du Fief de Lambrechies, à Pâturages. Evidemment, c'est un peu forcé, et la dame a grandement raison en rappelant que les victimes isolées d'accidents du travail n'intéressent pas suffisamment le public.

Mais à qui la faute? Au public lui-même.

Il y a un an ou deux, une loi a créé l'Œuvre Nationale des Orphelins des Victimes du Travail. Le siège social est à Bruxelles, et un Comité provincial est établi au chef-lieu de chaque province. Cette œuvre s'occupe de tous les orphelins du travail de Belgique. Pourquoi ne lui confie-t-on pas tous les fonds recueillis? Et si le public désire que ses dons aillent aux victimes de la mine qu'on demande à l'œuvre de les réserver aux orphelins de mineurs; de cette façon, au moins, tous ces pauvres petits orphelins seraient mis sur le même pied.

On parle de près de quatre millions recueillis pour les victimes de cette catastrophe. Avouez que les autres pourraient bien en avoir quelques miettes, mais alors je ne vois comme solution que l'Œuvre nationale des Orphelins des Victimes du Travail.

Qu'en pensent vos lecteurs

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments très sympathiques.

Le vieux lecteur, pas trop âgé pourtant.

Sur le même sujet

Mais autre son de cloche

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Cette bonne dame qui est écœurée des collectes et manifestations que l'on fait partout pour les gueules noires, que lui est-il passé par la tête? Si elle n'aime pas de donner, on ne lui force pas la main, mais qu'elle laisse faire les autres.

On le sait bien, qu'il y a de nombreux accidents tous les jours, mais elle ignore donc qu'à la fin toutes les caisses se vident et que pour secourir les victimes de pareilles catastrophes, on doit bien avoir recours à la charité publique. Pas riche, mais charitable, vous semblez ne rien connaître des malheurs de la vie.

Je regrette de ne pouvoir écrire tout ce que je pense. Merci tout de même, mon cher « Pourquoi Pas? ».

A. D.

Réponse de l'aviateur

Mieux vaut, dit-il, être éveillé par un avion belge
que par une bombe boche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pourriez-vous me dire pourquoi les pékins qui ronfient ne font que rouspéter pour nous empêcher de travailler? Ce n'est pas pour notre plaisir que nous devons connaître les manœuvres de nuit; et en fait d'animaux, ils m'ont plutôt l'air assez haut placés pour qu'on les respecte. Je voudrais bien que le lecteur mécontent me donne la formule du moteur d'avion silencieux; je gagnerais des millions. Et je compte sur vous, mon cher « Pourquoi Pas? », pour convaincre votre client de ce qu'on veille sur lui, et qu'il vaut mieux être réveillé par le bruit d'un moteur d'avion « belge » que par une bombe ennemie.

Un aviateur mécontent de toutes ces réclamations.

Figaresques doléances

Cet autre garçon coiffeur continue la plainte du premier et lance un S. O. S. aux lecteurs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Tout à fait d'accord avec le figaro mécontent du n° 1041, les heures que nous passons dans les salons de coiffure sont, en effet, excessives, et je connais beaucoup d'ouvriers coiffeurs qui sont d'accord à ce sujet.

Moi-même, je fais en moyenne 65 heures par semaine. Mais comme il règne une mauvaise entente entre les patrons, comment trouver une solution efficace? Si un de vos ingénieux lecteurs pouvait en trouver une...

Gaston B.

Sur le même sujet

Mais cette fois, c'est le point de vue du patron qui est, d'ailleurs, d'accord.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis votre article « Point de vue du garçon coiffeur ». Voici celui d'un patron. Mettons à part les grandes installations dont la majorité de la clientèle peut se déplacer aux heures qui lui seraient fixées.

Mais pour les petits coiffeurs, il n'en est pas de même, et leurs clientes, en grande partie, occupées elles-mêmes pendant les heures principales de la journée, ont besoin d'une élasticité plus grande dans cette question d'heures.

Le malheur c'est que, très nombreux, il est difficile de nous mettre d'accord.

Pourtant la suggestion du garçon coiffeur mérite d'être prise en considération et à mon avis la chose est pratiquement faisable.

La loi des huit heures serait ainsi respectée dans notre corporation sans préjudice pour nous, et nos clientes pourraient se faire servir en dehors de leurs heures de travail.

Les garçons auraient toujours le sourire et pourraient entretenir la conversation, même si elle n'est pas intéressante (oh! les vilains!) Ils ne s'apercevraient plus d'autres inconvénients du métier et que votre correspondant a exagéré, car il ne parle pas de l'agrément d'être presque toujours en contact avec de jeunes et jolies clientes, toutes belles et parfumées...

Un patron qui souhaite voir ce projet se réaliser M.

A quoi servent les gendarmes

A la frontière française, ils font la besogne des douaniers français, qui rigolent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La petite commune de Baisieux, jouxtant Quiévrain, et dont un hameau, dit Petit-Baisieux, se trouve à quelques mètres de la frontière française, est le théâtre d'exploits inédits. Au dit hameau sont venus s'ajouter récemment, à d'autres, des commerçants dont la principale clientèle se recrute parmi les Français et les Bolonais de la populeuse commune française, voisine de Quiévrechain. Il s'y fait naturellement un trafic en détail de la fraude d'épicerie, de pains, de viandes, mais seulement pour les besoins personnels des ménagères habitant en France, qui y trouvent leur avantage, et par le change favorable et le bon marché relatif des produits belges. Journallement, ce trafic se traduit ainsi par des milliers de francs, et c'est le commerce et la Trésorerie

Notre expérience, notre documentation, nos méthodes techniques et raisonnées trouveront la solution la meilleure au problème de votre publicité et système de vente. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



CAMEO



ENFANTS
ADMIS

Troisième semaine
d'un succès sans précédent
depuis « Fra Diavolo »

Les Compagnons de la Nouba

AVEC

LAUREL - HARDY

ET

CHARLIE CHASE

Une production Métro-Goldwyn-Mayer

MALLES POUR AUTOS
CLIGNOTEURS ELECTRIQUES
STOPS ET FEUX A. R.
PRODUITS D'ENTRETIEN

en résumé

Tout ce qui concerne l'Auto

VOUS LE TROUVEREZ AUX
MEILLEURES CONDITIONS
AUX ETABLISSEMENTS

MESTRE & BLATGÉ

SOCIÉTÉ ANONYME
CAPITAL 15 MILLIONS
10, RUE DU PAGE, 10

I X E L L E S

SUCCURSALES:

LIÈGE — 36, rue Fusch, 36

ANVERS — 96, chaussée de Malines

UNE SEULE MAISON A BRUXELLES

SOUSCRIVEZ A LA LOTÉRIE COLONIALE vous gagnerez des millions

belges qui en profitent en premier ressort. La douane française se montre d'ailleurs très tolérante, et ferme volontiers les yeux, quand il n'y a pas d'exagération.

Eh bien, c'était trop beau! La maréchaussée... belge s'en mêle. A toute heure de jour et de nuit, elle fait la besogne des douaniers français, qui n'en reviennent pas. Vendredi 13 juillet, j'ai pu assister à un spectacle ridicule: des gendarmes cueillant au passage des femmes sans défense, munies de quelques provisions, leur passant les menottes, comme à des criminelles, parce qu'elles n'avaient pu exhiber un papier d'identité, et les obligeant à repasser la frontière avec leurs paquets, sous l'œil narquois des gabelous français.

Personne ne songe à discuter les principes et les règlements, en vertu desquels il est nécessaire d'exercer une surveillance vis-à-vis des étrangers; il est encore, sans doute, trop d'indésirables de tout acabit, en Belgique. Mais encore sied-il d'agir avec une certaine tolérance.

A quoi sert-il de laisser l'éminent ministre d'Etat, M. Masson, fulminer — à juste titre — contre les barrières douanières dressées par la France, si, par ailleurs, l'Autorité belge se fait le champion de la thèse française?

Croyez, etc...

A. G.

La croix gammée à Bruxelles

Il y en a deux, paraît-il, rue Neuve
et en béton armé encore

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a déjà à Bruxelles les maisons aux diverses couleurs politiques du pays, mais y aurait-il maintenant un siège hitlérien?

Passez rue Neuve et, dans les environs immédiats du Ministère, levez le nez et vous aurez vite découvert un joli fronton arborant deux magnifiques croix gammées. Sans doute veut-on qu'elles durent longtemps, car elles sont en béton armé.

Heureusement que les Bruxellois n'ont pas le temps de regarder en l'air, sans quoi je me demande ce qu'ils diraient de cette nouvelle farce boche.

Bien cordialement.

Ch. L.

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



**CHIRURGIE ESTHÉTIQUE
DU VISAGE ET DU CORPS**
Toutes les corrections possibles, par exemple: pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

Leyi m' plorer

Complainte stratosphérique et piccardesque sur l'air de: « Pas d'argent, pas de Suisse ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Décidément Piccard nous aura tout enlevé et il ne restera de sa fameuse incursion stratosphérique, pour nous, les petits Belges microbiens, que le souvenir des sommes versées au Fonds National de la Recherche Scientifique.

Vous aurez vu comme moi, dans les journaux, la photo représentant la nacelle du fameux ballon. La nacelle prend place définitivement au Musée de Chicago — où bien peu des nôtres iront la voir ou la revoir.

Il ne nous reste plus que Piccard « soi-même ». Sommes-nous encore bien sûrs qu'il nous reste, puisqu'il réside en Sol... boche?

Mon cher « Pourquoi Pas? », n'oubliez pas le proverbe: « Pas d'argent, pas de Suisse ». Pour nous, Belges, ce fut bien pis... car en fin de compte nous avons compris que l'adage devait être: « De l'argent, mais pas de Suisse ».

Et dire que nous avons tant de chercheurs qui, faute d'argent, ne peuvent réaliser des merveilles...

Leyi m' plorer.

Joseph L...

Purisme et Tramways bruxellois

Ci une petite leçon de français dédiée
aux administrateurs de nos T. B.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le français des T. B. est déplorable. Jugez-en.

Je viens de faire l'acquisition d'une carte qui me donnera droit à vingt voyages. Quoiqu'elle ne porte que deux ou trois douzaines de mots, on peut y déceler deux très grossières fautes de français.

1° « Cette carte est valable jusque fin septembre. » Le rédacteur de cette ligne ne doit pas être allé à l'école. Il aurait certainement appris qu'il faut dire: « Valable jusqu'à fin septembre. »

La même faute se retrouve sur les plaques-horaires des trams et des autobus. Partout on peut lire: « jusque 22 heures » au lieu du: « jusqu'à 22 heures », de rigueur.

2° Cette même carte porte encore, en gros caractères: « Place réservée pour la publicité ».

Ne vous semble-t-il pas qu'il vaudrait mieux qu'elle fût réservée « à » la publicité.

Ce n'est pas tout!

Pour m'engager à acheter ses cartes, l'administration des T. B. a placardé sur les vitres de ses voitures des avis nous indiquant que « avec la carte de 20 voyages vous économiserez 1/4 du prix du billet ».

Cette façon d'écrire « un quart » est assez simpliste.

Je suppose que le rédacteur de cet avis est cocu et que sa 1/2 le trompe avec 1/3.

O. D., Bruxelles.

Rappel à l'ordre

Nous ne l'avons pas volé. Nous sommes
beaucoup trop modestes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre n° 1038 du 22 juin 1934, page 1452, vous portez un article intitulé « Le flamand officiel », vous dites notamment: « Nous, Belges, devons nous enorgueillir de posséder deux langues nationales... ».

Or, depuis bien des années, la Belgique possède trois langues nationales et je m'étonne vraiment qu'un journal si bien renseigné que le vôtre l'ignore. Il s'agit notamment du français, du flamand et de l'allemand.

Un lecteur du pays d'Aubel.

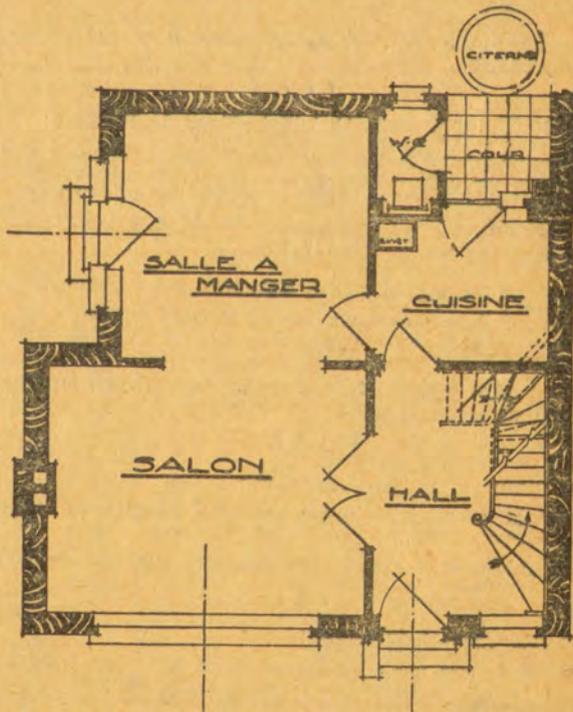
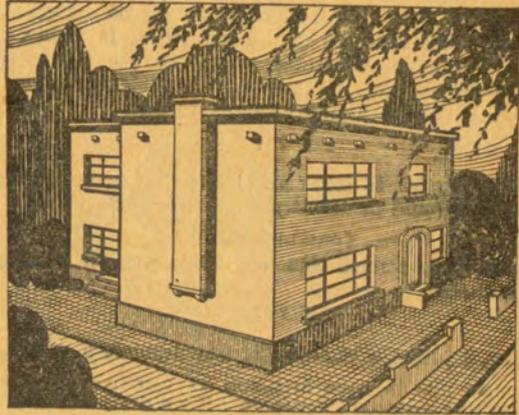
Publicité directe commerciale ou industrielle sélectionnée, résultats certains. Méthodes de vente nouvelles s'adressant à la clientèle de demain. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE, 32, BRUXELLES-ETTERBEEK
TÉLÉPHONE 33.95.40

VILLA - 60,000 francs - (Clé sur porte)



CONTENANT: Sous-sol: 3 caves, buanderie et chaufferie; rez-de-chaussée: hall, salon, salle à manger, cuisine et W.-C.; étage: trois chambres, salle de bains et W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiserie, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT: Large crédit sur demande.

Cette construction reviendrait à 94,000 francs sur un terrain de 10 mètres de façade, superficie 170 mètres carrés, situé près de l'avenue des Nations, à 350 mètres du tram 16.

Ce prix de 94,000 francs comprend absolument tous les frais et tous les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

De l'Indépendance, 9 juillet :

Une ravissante cérémonie s'est déroulée hier, à la légation de Chine, à Londres. Le Dr Szé Ming Szé y convolait en justes noces avec sa jeune compatriote Mlle Bessie Yieh Chang-Li, étudiante.

Combien de fois le Dr Szé-Ming Szé s'est-il déjà marié ?

???

Un lecteur nous communique une belle enveloppe jaune, tout ce qu'il y a d'officiel, franchise de port, etc. :

Ministère de l'Instruction Publique
Ministrie van Openbaar Onderwijs

Monsieur.....
Pharmacien, etc.

De quoi donner le phou rire.

???

Du Mieux renseigné, 2 juillet (météo) :

Croyez-vous qu'il pleuvra ?

L'autre jour, c'était : « La Cour absolvera ». Ce doit être n. tic.

???

Du Soir, de la Gazette, etc. :

Un fabricant de ciment américain s'est aperçu que les coquilles d'huîtres, transformées en poudre, remplacent avantageusement la chaux... La matière première se trouve à profusion dans les eaux de la baie de San Francisco et le ciment peut être chargé à bord sans frais de transport.

On nous fait remarquer que la fabrication de la chaux à moyen d'écaillés d'huîtres se pratique depuis des siècles sur les côtes de Groningue, de Frise, etc. Seulement, à risque, cette chaux devient du ciment. Et ça, c'est autrement fort !

???

Sous le titre : « Un nouvel Icare ? », l'Indépendance belge du mardi 17 juillet donne un cliché représentant un nouvel avion. Comme commentaire :

Une jeune Allemande vient de construire un appareil qui lui permet de faire des bonds prodigieux. Ce constructeur espère améliorer cet appareil, afin de réussir des vols au lieu de bonds.

Une jeune Allemande... Ce constructeur?... Au fait, cela passe en Allemagne.

???

Du Peuple, 13 juillet :

...les deux Français Martano et Magne s'affrontèrent pour la conquête du maillot jaune.

Cela fait toujours un fasciste de moins, pas vrai ?

???

Rue de la Victoire, à Saint-Gilles, un commerçant expose sa devanture une chaudière pour chauffage central. Un

grand calicot vante en ces termes les qualités de l'engin :

Une révélation. La chaudière X- (ici la marque) est le fruit d'une longue expérience; économise 100 p. c. de combustible.

Un sale coup pour notre industrie charbonnière.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Libra illustré*, 29 juin : une jeune, fraîche et jolie personne occupe toute la dernière page, avec cette légende :

Constance Cul.

S'ils sont tous comme cela, en Allemagne, on s'explique bien des choses.

???

Du *Soir*, 8 juillet, « Pluies et bombardements », par Star :

Provoquer une brusque agitation de l'air par l'explosion d'obus est une méthode inopérante : il y a déplacement d'air, mais non création de courant ascendant qui est le processus de la pluie. Le rôle des bombardements n'est rien moins qu'improbable.

Et pourtant, le contexte indique clairement que ce rôle est improbable.

???

Du *Matin* (d'Anvers), 11 juillet (Tour de France) :

L'émotion était considérable dans le clan italien, où l'on ne parlait de rien moins que de faire abandonner toute l'équipe et de lui faire reprendre le chemin de la terre natale.

Encore un...

???

Du *Journal* (Paris), 13 juillet, signature René Lignac :

Mais, me direz-vous, pour accomplir cette lourde et quotidienne tâche, le président doit être entouré d'un état-major conséquent ?

Ouye ! ouye ! ouye ! M. Beulemans aurait-il pris le pseudonyme de René Lignac ?

???

Du *Matin* (d'Anvers), 12 juillet :

Aussi, M. Crokaert ne voit-il que deux alternatives : bloc-or ou bloc-sterling...

Cela fait une alternative. M. Crokaert verrait-il double ?

???

Du *Journal* (Paris), 12 juillet :

Inutile de dire que ce genre de pêche n'est pas à recommander et que la friture de poissons morts est particulièrement dangereuse.

En France, on les fait donc frire vivants ?

???

Du même :

...Les poissons, manquant d'oxygène par suite de la température lourde — plus de 25 degrés en Seine — nagent en surface afin de pouvoir avaler de l'air...

Ces poissons respirent sans doute par l'estomac ?

???

Du *Journal* (Paris), 7 juillet :

Les orages du week-end. — La plupart des événements révolutionnaires, en Allemagne, éclatent le vendredi ou le samedi... « Est-ce, disent les uns, parce que vendredi se dit en allemand « donnerstag », ou jour du tonnerre ?

De « notre temps », on traduisait *vendredi* par *Freitag*, et quant à *Donnerstag*, on appelait ainsi le *jeudi*, jour de congé, parce que, précisément, il faisait toujours de l'orage, ce jour-là. On a tout chambardé ! On est bien avancé, hein ?

De *l'Express*, 14-15 juillet :

Le Musée de Comblain-au-Pont a envoyé à l'Exposition internationale de la Route et de la Rétrospective du Véhicule, à Liège, une ancienne selle d'abbé très original.

N'aurait-on pas mieux fait d'envoyer l'abbé lui-même ?

???

De *Paris-Soir*, 18 juillet :

Ce sceptique désabusé n'est autre qu'un haut fonctionnaire des douanes auquel son métier a plus appris que cent ans de mariage.

Quel âge a ce haut fonctionnaire des douanes ?

???

De *l'Indépendance Belge*, 1er juillet :

Varsovie, 30 juin. — A Drask, près de Poznan, une cloche pesant 150 kilogrammes est tombée au milieu des fidèles qui sortaient de l'église. Il n'y eut heureusement que deux blessés légers.

Ils ont le cuir solide, près de Poznan.

Mais, au fait, qu'est-ce que cela veut dire : des blessés légers ?

???

De *Le mystère du train d'or*, par Edgar Wallace, roman traduit de l'anglais par Jean Raymond :

... M. Reginald Boltover fut interrompu dans la délicate besogne de s'habiller pour dîner sur la demande expresse faite par un détective de Scotland Yard d'être reçu immédiatement.

Tout cela est bien possible, après tout.

???

Reçu ce mot : « Le « Mieux renseigné » attribuait, l'autre jour les villes de La Paz et de Quito au Pérou. Vous restituez La Paz à la Bolivie. C'est bien. Vous auriez pu restituer Quito à l'Equateur. Ce serait tout à fait bien. »

...et tout à fait juste.

???

Relevé sur une feuille de contribution foncière :

A défaut de paiement dans le délai susdit, les sommes productives, à dater du lendemain, d'un intérêt de 6 p. c. par an pour la durée du retard... est établie en même temps et suivants les mêmes modalités elle est perçue... que cette maison soit le seul immeuble pécédé.

Le rédacteur de ces gentillesse doit avoir une connaissance approfondie de la seconde langue.

???

Nous lisons dans *Monsieur de la Ferté*, le dernier roman de Pierre Benoit :

...et jusqu'à sa pudeur, enfin, cette pudeur voudrait-on dire féminine, si tant est que ce qualificatif et cet adjectif aient mérité jamais d'être accolés.

Question : Pudeur est-il adjectif ou qualificatif ?

???

Dans un article sur la sécurité et le gouvernement soviétique, le *Temps* du 8 juillet écrit froidement :

Mais quand l'hitlérisme fut venu, qui, dans sa jeunesse présomptueuse, parlait d'aller tranquillement poloniser en Ukraine...

Poloniser?... Voilà un crime dont on n'avait jamais accusé Hitler jusqu'à présent !

Correspondance du Pion

X. B. — Dépenses somptuaires ne veut rien dire, évidemment. Le dictionnaire de l'Académie dit : « *Somptuaire*, adj. des deux genres. Il se dit des lois qui restreignent et règlent la dépense dans les festins, dans les habits, dans les édifices, etc. Lois somptuaires. Edit somptuaire. Règlement somptuaire. »

Fabrique de calendriers, agendas et tous articles pour la réclame, nouveautés pour chaque commerce. DEVET, rue de Neufchâtel, 36.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 234

Ont envoyé la solution exacte : M. L. Deltombe, Saint-André; Mlle L. Massonnet, Arlon; Mme M. Cas, Saint-Josse; M. M. Clinckemalie, Jette; M. Wilmotte, Linkebeek; Dr A. Chenpoo, Ostende; A. Beckx, Stockel; M. et Mme F. Mol, Ixelles; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mme K. Méral, Malines; A. Dubois, Middelkerke; Ed. Van Alwynnes, vers; Le père 100; E. Vander Elst, Quaregnon; H. Pocka, Woluwe-Saint-Lambert; Mme F. Dewier, Waterloo; M. R. Schlugleit, Bruxelles; Ct H. Kesteman, Gand; Mme Sacré, Laroche; P. Doorne, Gand; G. Alzer, Spa; Mme Gillet, Ostende; E. Adan, Kermpst; Tem II, Saint-Josse; M. Ars. Mélon, Duinbergen; A. Rommelbuyck, Bruxelles; M. E. César, Arlon; Mme C. Brouwers, Liège; L. Maryn, Malines; Mme J. Traets, Mariaburg; J. Suigne, Bruxelles; A. M. Le Brun, Chimay; A. Van Breedam, Auderem; Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. P. Roossens, Marc lez-Enghien; E. Detry, Stembert; Somer, Forest; P. Honorez, Lesquin (Nord); A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; Mlle L. Biver, Arlon; Marcel et Nette, Gosselies; F. Cantraine, Bruxelles; La suave Julia, Vent; J.-Ch. Kaegi-de Koster, Schaerbeek; R. Van Kerove, Etterbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Challes, le; H. Maeck, Molenbeek; F. Wilock, Beaumont; Paul Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; P. Tisthoud, Haine-saint-Paul; M. Juste, Gilly; J. Sosson, Wasmes-Briffueil; Van de Voorde, Molenbeek; R. Houdini, Bruxelles; J. Quemain, Molenbeek; W. F. Muller, Anvers; L. Van erbeek, Bruxelles; V. Slotte, Rebecq-Rognon; Mlle N. bert, Frameries; R. Lambillon, Châtelain; Mme Gooss, Ixelles; Mme Walleghem, Uccle.

La solution non signée, Bruxelles.

Solution du Problème N° 235

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	C	A	B	R	E	U	S	E		P
2	A	R		H		P		I	S	S	U
3	V	E	L	A	R	I	U	M			T
4	O	M	E	G	A		T	O	U	R	S
5	N	A	T	A	T	I	O	N			I
6	N	I	E	L		E	P	E	R	D	U
7	E	L	A	P	S		I		I	E	S
8	T	L		O	U	R	S		A	N	E
9	T	E	T	U	E		T	A	N	T	E
10	E	R		R	E	G	E	N	T	E	S
11	S	E		S	O		S	E	S		

T. L.=Toussaint Louverture

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 27 juillet.

Problème N° 236

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Débauché; 2. vaisseaux; 3. fils à table un bruit malséant — directions de vent; 4. se dit d'un cheval — la plus célèbre boucha l'entrée d'un port; 5. adverbe — terme de blason; 6. moyens de transport; 7. s'emploie dans les comptes; 8. ville de Palestine — exclamation; 9. possessif — majorité; 10. le commencement et la fin d'un gage — célèbre orfèvre; 11. on en cherche parfois bien loin quand on en a tout près — préposition.

Verticalement : 1. Ambitieux; 2. espèce d'enveloppe verte — appui; 3. sentiment durable; 4. début d'une confession — encline aux effusions; 5. genre de destruction; 6. euphoniement : appel — constituant de pierres précieuses; 7. potentat — dieu; 8. conceptions — possessif; 9. boîtes — service; 10. qu'ils rient ou qu'ils pleurent, la fin est toujours pareille — posé; 11. les femmes le sont souvent plus que les hommes — peut élire un roi.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISES » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, B^d Maurice Lemonnier
BRUXELLES



L'AMIE DU SOLDAT



Tous les militaires sont heureux de la retrouver après l'exercice. Ils l'apprécient pour sa qualité toujours inchangée et pour les belles primes auxquelles donnent droit les coupons insérés dans chaque paquet

Cigarettes **BOULE NATIONALE** AVEC PRIMES

PAQUETS DE 25 (2 points) ET PAQUETS DE 12 (1 point)
ÉTABL. ODON WARLAND, S. A. BRUXELLES.